

Un procès de sorcellerie devant Jost de Silenen, évêque de Sion: le cas de Peter Eschiller, de Münster (1484)

Introduction, édition et traductions française et allemande

Chantal et Hans-Robert AMMANN

Au début de l'été 1484, Peter Eschiller, de la vallée de Conches et de la paroisse de Münster, joue sa vie. Il a cru pouvoir échapper aux calomnies de la rumeur publique qui s'est acharnée contre lui, en s'enfuyant du pays, quelques années auparavant. Les accusations de sorcellerie¹ qui s'élèvent à son sujet depuis un certain temps constituent en effet un danger de mort au XV^e siècle, et plus particulièrement sous l'évêque de Sion, Walter Supersaxo (1457-1482). Il a donc attendu le décès de l'évêque pour revenir au pays. Hélas, il se fait incarcérer à la Majorie, à Sion, par le successeur de Walter Supersaxo sur le trône épiscopal,

Abréviations utilisées: AB = Archives de la Bourgeoisie; ABS = Archives de la Bourgeoisie de Sion; AC = Archives communales; ACS = Archives du Chapitre cathédral de Sion; AÉV = Archives d'Etat du Valais; AP = Archives paroissiales; AT = Archives Philippe de Torrenté; ATL = Archives Philippe de Torrenté, livres; AV = Archives valaisannes; BWG = *Blätter aus der Walliser Geschichte*; GREMAUD = Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 volumes, Lausanne, 1875-1898 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 1^{re} série, t. 29-33, 37-39); Min. = minutier; Pg = pergamentum (parchemin); Th. = thèque (boîte); Tir. = tiroir.

¹ Nous n'aborderons pas ici l'histoire du concept de sorcellerie ou l'assimilation du crime de sorcellerie à celui d'hérésie qui s'effectue dans la première moitié du XV^e siècle. Cf. à ce sujet en dernier lieu B. ANDENMATTEN, K. UTZ TREMP, «De l'hérésie à la sorcellerie: l'inquisiteur Ulric de Torrenté OP (vers 1420-1445) et l'affermissement de l'inquisition en Suisse romande», dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 86, 1992, pp. 69-119. Pour les années 1480 qui nous occupent, les éléments constitutifs de la sorcellerie (*heretica pravitas*) sont en place: est sorcier le sectateur du diable qui renie le christianisme, prête hommage au diable, participe au sabbat et accomplit des maléfices, cf. P. PARAVY, «Faire croire. Quelques hypothèses de recherche basées sur l'étude des procès

Jost de Silenen (1482-1496). Dès lors la machine répressive se met en branle. La procédure bien rodée lui laisse-t-elle une chance de s'en sortir? C'est un procès fort classique qui se déroule alors et que nous allons retracer ci-après². Relevons toutefois qu'un homme, et non une femme, est ici en cause et que son cas ressemble beaucoup à celui de son contemporain Thomas Biderbosten, originaire de Conches lui aussi, qui a été dénoncé dans plusieurs procès.

Les sources

L'affaire nous est connue grâce à des fascicules reliés avec divers documents dans un recueil factice qui a été déposé aux Archives d'Etat du Valais et qui fait partie du fonds des livres de la famille de Torrenté³. Lorsqu'on en reconstitue l'ordre, le dossier comprend les éléments suivants: les cinq monitions canoniques⁴ formulées du 29 mai au 3 juin 1484, soit du samedi au jeudi suivant⁵, le dimanche signifiant le repos; les articles proposés par le procureur de la foi à l'évêque, le samedi 12 juin, qui constituent la base de l'interrogatoire de l'inculpé le lundi 14 juin⁶ et qui sont suivis d'une sixième monition canonique adressée le 25 ou 26 juin⁷; la sentence de l'évêque qui décide le lundi 28 juin de soumettre le prévenu à la question⁸; les aveux obtenus du jeudi 1^{er} juillet au jeudi 8 juillet⁹; enfin la sentence épiscopale, prononcée le samedi 10 juillet, en vertu de laquelle Peter Eschiller est remis au bras séculier pour subir le châtement qu'il mérite en tant qu'héritique, soit sans nul doute le bûcher¹⁰.

Le notaire qui a rédigé l'essentiel du dossier est le bourgeois de Sion Simon Rapillard, jadis secrétaire de l'évêque Walter Supersaxo. Il travaille auprès des tribunaux de l'évêque et assume des fonctions qui le mettent en vue dans la ville de

de sorcellerie du Dauphiné au XV^e siècle», dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle*, Rome, 1981, pp. 119-130. – Sur le sujet encore peu exploré en Valais, voir P. J. KAEMPFFEN, «Etwas zur Hexengeschichte», dans *Walliser Monatsschrift für vaterländische Geschichte*, 3, 1864, pp. 57-59 et 67-69; P. J. KAEMPFFEN, *Hexen und Hexenprozesse im Wallis*, Stans, 1867; J.-B. BERTRAND, «Notes sur les procès d'hérésie et de sorcellerie en Valais», dans *Annales valaisannes*, III, 1921, pp. 151-209; S. STROBINO, *Françoise sauvée des flammes? Une Valaisanne accusée de sorcellerie au XV^e siècle*, Lausanne, 1996, (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 18).

² A titre de comparaison pour la même période voir E. MAIER, *Trente ans avec le diable. Une nouvelle chasse aux sorcières sur la Riviera lémanique (1477-1484)*, Lausanne, 1996, (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 17).

³ Le dossier est constitué par les numéros 80, 81 et 82 du livre ATL 7, pp. 447-470, soit 12 feuilles de papier (20.5x29.5 cm et 21.5x31cm).

⁴ Ce sont des exhortations adressées à quelqu'un sur lequel pèse un fort soupçon de culpabilité pour qu'il avoue spontanément ses fautes et bénéficie ainsi de la miséricorde de l'Eglise.

⁵ AEV, ATL 7, n° 81, pp. 459-462 (de la main du notaire sédunois Simon Rapillard).

⁶ AEV, ATL 7, n° 82; pp. 463-467 (d'une main anonyme qui nous semble être celle du notaire Jean de Pictu).

⁷ AEV, ATL 7, n° 82, pp. 468-469 (de la main de Simon Rapillard). Le scribe écrit: le samedi qui fut le 25 juin, or le 25 juin 1484 tombe un vendredi; il est probable qu'il s'est trompé de quantité plutôt que de jour.

⁸ AEV, ATL 7, n° 82, p. 470 (de la main de N. N. et de Simon Rapillard).

⁹ AEV, ATL 7, n° 80, pp. 447-453 (main de Simon Rapillard).

¹⁰ AEV, ATL 7, n° 80, p. 454 (main de Simon Rapillard). La feuille porte un sceau plaqué en mauvais état.

Sion et dans le dizain. En 1484 il semble conserver auprès de Jost de Silenen le prestige qu'il a acquis sous son prédécesseur, avant de tomber en disgrâce¹¹.

Le dossier de Peter Eschiller n'est assurément pas complet. En effet, il ne contient pas les extraits des procès des sorciers qui l'ont chargé, comme c'est le cas pour d'autres affaires valaisannes¹². Le procureur de la foi lorsqu'il rédige l'article XXVII a probablement sous les yeux ces procès antérieurs, bien qu'il ne nomme pas les accusateurs de Peter conformément à la procédure habituelle¹³. Le dossier ne comprend pas non plus les témoignages des voisins et connaissances qui ont déclenché l'ouverture de l'enquête. Enfin, au stade final, il manque la sentence rendue par les bourgeois de Sion sur le Grand-Pont, tandis que nous en avons gardé des exemplaires pour des cas semblables¹⁴.

Les différentes étapes ont donc mené en six semaines Peter Eschiller au bûcher. Bien que, dans sa sentence définitive, l'évêque proteste contre toute mutilation des membres, effusion de sang ou danger de mort lorsqu'il remet Peter Eschiller au bras séculier, il ne fait pas de doute que Peter Eschiller est voué à être brûlé. C'est le sort qu'ont subi par exemple les Conchardes Trina et Nesa Kuenis à la suite de la sentence du 29 juillet 1466 prononcée par Walter Supersaxo: l'évêque les a remises au bras séculier comme hérétiques avec la même réserve et a confisqué leurs biens¹⁵. De ses protestations d'innocence et de son refus d'avouer, Peter Eschiller est passé à des aveux complets qui le condamnent à la peine capitale. Comment en est-il arrivé là? C'est en replaçant le procès dans un contexte plus général qu'on en comprend mieux le caractère implacable. Le cas de Peter Eschiller n'est qu'un cas parmi de nombreux autres dans le Valais épiscopal¹⁶. D'ailleurs les commissaires de l'évêque, deux chanoines du chapitre cathédral de Sion, connaissent parfaitement les éléments désormais classiques de la démonologie en cette fin du XV^e siècle¹⁷.

¹¹ Il s'opposa longuement aux Chappota, cf. Ch. AMMANN-DOUBLIEZ, «Le notaire, les âges et la mémoire», dans *Vallesia*, XLVIII, 1993, pp. 207-271, plus particulièrement pp. 230-233.

¹² Cf. à titre d'exemple le procès du cordonnier *Henslinus* Heymen de Biel (1466), AP Biel, G 9.

¹³ Cf. p. 118. – Voir dans la sentence définitive, p. 127, la mention d'enquêtes dans la vallée de Conches.

¹⁴ Sur ce privilège des citoyens de Sion, cf. AP Biel, G 9, p. 21 (1466, 12 juillet), ABS, Tir. 22-133 (= ACS, Min. B 65, pp. 23-25; 1466, 8 novembre) et J. GRAVEN, *Essai sur l'évolution du droit pénal valaisan*, Lausanne, 1927, pp. 127-128.

¹⁵ AP Biel, G 10, p. 47 et sq. Voir aussi le sort du tailleur Nicolaus Schroeter de Ritzingen en mars 1467 (AP Biel G 11, p. 18 et sq.).

¹⁶ Pour éclairer cette affaire nous bénéficions d'un dossier de textes latins ayant trait au crime de sortilège, à l'hérésie et à la sorcellerie dans le Valais épiscopal, aux XIV^e et XV^e siècles, que nous avons réunis au fil des années et que nous nous proposons de publier bientôt.

¹⁷ Sans pouvoir citer la bibliographie sur la sorcellerie, trop imposante, on peut consulter avec profit les travaux toujours accompagnés de bibliographies commentées de R. MUCHEMBLED, notamment *Sorciers, justice et société aux 16^e et 17^e siècles*, Paris, 1987, pp. 249-261, et *idem*, *Le roi et la sorcière. L'Europe des bûchers (XV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, 1993, pp. 249-259; nous renvoyons le lecteur pour la période médiévale aux travaux récents de A. BLAUERT, *Frühe Hexenverfolgungen: Ketzer-, Zauberei- und Hexenprozesse des 15. Jahrhunderts*, Hambourg, 1989, de A. BLAUERT et autres, *Ketzer, Zauberer, Hexen. Die Anfänge der europäischen Hexenverfolgungen*, Francfort, 1990, de C. GINZBURG, *Le Sabbat des sorcières*, Paris, 1992, aux études sur les Vaudois de Fribourg de K. UTZ TREMP, et à plusieurs mémoires de licence des élèves du Professeur A. Paravicini Bagliani de Lausanne, publiés dans les *Cahiers lausannois d'histoire médiévale*. Quant aux sources, on se reportera à la publication incontournable et monumentale de J. HANSEN, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, 1901, nouvelle édition, Hildesheim, 1963.

Le lieu du procès

Ces événements se passent dans un lieu unique: à Sion, au château de la Majorie, résidence de l'évêque depuis le dernier quart du XIV^e siècle¹⁸. Plus précisément, les diverses étapes qui conduisent Peter Eschiller au bûcher ont pour cadre la grande salle, à l'exception du 8 juillet où l'on conclut le procès dans une salle à côté de la chapelle du château. La sentence, quant à elle, est prononcée dans «la nouvelle salle», probablement différente de la grande salle. Le notaire ne manque pas non plus d'indiquer l'heure des grands moments de la procédure, à savoir l'heure de prime, soit tôt le matin. S'il ne rend pas compte des séances de torture, il indique que Peter Eschiller a été soumis à la question la veille (le 30 juin) ou qu'il est conduit une nouvelle fois à la salle de torture lorsqu'il manifeste quelque hésitation (le 3 juillet): le notaire se hâte alors d'enregistrer par écrit la confirmation des aveux ainsi obtenus, devant la porte de la prison¹⁹.

Le lieu de détention et l'endroit où se déroule le procès amènent à se poser un certain nombre de questions. Pourquoi Peter Eschiller²⁰ n'est-il pas interrogé dans la vallée de Conches par le juge ou le major du lieu, assisté de jurés? Pourquoi l'évêque le détient-il dans sa prison à Sion et pourquoi a-t-il nommé les commissaires? En effet, si on se réfère aux procès de 1466-1467 qui nous sont parvenus²¹, la procédure normale que déclenche l'arrestation d'un «sorcier» dans la vallée de Conches après des dénonciations devrait être la suivante: le procès est instruit sur place par le major agissant au nom de l'évêque de Sion, préfet et comte du Valais, ou par le juge de la Grafschaft de Biel, appelé ammann, entouré de ses jurés²². Après avoir prononcé la sentence, les autorités locales viennent devant l'évêque pour qu'il remette l'accusé au bras séculier, puis devant les bourgeois de Sion pour obtenir confirmation de la sentence capitale²³. L'évêque n'intervient donc normalement qu'à la fin de la procédure et ne mène pas le procès dans son château de la Majorie. Dans le Valais épiscopal juger les sorciers relève en effet des juridictions

¹⁸ H. A. VON ROTEN, «Das Schloß Majoria in Sitten vor 300 Jahren», dans *BWG*, XIII/1, 1961, pp. 77-89.

¹⁹ Sur l'usage de la torture dans la procédure inquisitoire, voir l'article «torture» de L. CHEVAILLER, dans R. NAZ, *Dictionnaire de droit canonique*, 7, Paris, 1965, col. 1293-1314, ou l'article «Folter», dans *Lexikon des Mittelalters*, IV, Munich-Zürich, 1989, col. 614-616.

²⁰ Cette famille est mentionnée dès le XIV^e siècle dans la vallée de Conches, cf. *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, pp. 88-89.

²¹ AP Biel, G 9, G 10 et G 11.

²² Sur les droits de juridiction respectifs de l'ammann de la Grafschaft de Biel et du major de la vallée de Conches, cf. L. CARLEN, *Gericht und Gemeinde im Goms vom Mittelalter bis zur Französischen Revolution*, Fribourg, 1967, pp. 88-96 et 126-131, et AP Biel, A 4 (1466, 20 juin).

²³ Cf. par exemple le procès de Nicolaus Schroeter de Ritzingen, AP Biel, G 11, p. 23 (1467, 24 mars, Ernen): *In nomine Domini. Amen. Anno eiusdem M^oCCCC^oLXVII, indicione XV, die vero XXIII mensis marci, apud Aragnun, super crispa [!], ubi solitum est malefactores secundum ipsorum demerita puniri, per providos viros Anthelmum Uff der Eggen, maiorem a Monte Dei superius, et Anthonium Ruggern, iudicem in Commitatu, parrochie de Consches, pro reverendissimo in Christo patre et domino nostro domino Walthero, Dei et apostolice sedis gracia episcopo Sedunensi, prefecto et comite Vallesii, et per sentenciam ipsorum iuratorum et aliorum proborum virorum prenominatus Claus Schroeter pro phytone combustus est, prout contra ipsum sic fieri debere sentenciatum fuit, et per prefatum dominum episcopum etc. iudicio seculari recommissum etiam per castellanum et cives civitatis Sedunensis affirmatum et approbatum secundum omnes processus scriptos adversus ipsum Schroeter et coram omnibus viris et mulieribus eadem die quibuscumque locis ibidem presentibus in banco iuris prelectos, auditos et intellectos ante ipsius combustionem ...*

laïques: les statuts édictés par les communautés à partir du deuxième quart du XV^e siècle et les quelques dossiers ou pièces isolées de procès qui nous sont parvenus le montrent bien. Le lieu d'arrestation aurait-il une importance?

Or notre dossier ne précise pas comment, où et par qui Peter a été arrêté. Est-ce à Sion? A moins, formulons d'autres hypothèses, que Peter Eschiller soit homme de l'évêque ou que celui-ci détienne la cause des fugitifs. Ou bien est-il détenu à Sion parce que c'est le procureur de la foi qui intervient à la suite des rumeurs publiques? En tout cas il faut prendre en considération la conception que l'évêque de Sion a de son pouvoir.

Quelques hypothèses sur le rôle de l'évêque de Sion dans la chasse aux sorciers

Pour expliquer le rôle de l'évêque de Sion dans la présente affaire, il faut peut-être s'interroger, d'un côté, sur son rôle dans les chasses aux sorciers et, de l'autre, sur la façon dont Walter Supersaxo (1457-1482) a conçu sa mission d'évêque et de prince temporel.

L'intervention de l'évêque serait due à la requête des communautés locales. Dans le val d'Anniviers, à la fin de l'épiscopat de Walter Supersaxo, ce sont les gens de la vallée qui auraient réclamé de l'évêque qu'il nomme des commissaires pour assister les officiers du lieu dans la chasse aux sorciers. Des commissaires, les Sédunois Pierre Rormatter et Jacques Zerzubon, se sont déplacés à Vissoie et les procès se sont déroulés sur place. Le prêtre François Galendat, vicaire d'Anniviers, agit comme lieutenant de l'évêque et est qualifié dans les documents de Rome de «promoteur» des affaires criminelles de la curie épiscopale²⁴.

L'article XXIII de notre affaire nous révèle qu'à une date non précisée, l'évêque Walter Supersaxo a été requis de la même manière par le dizain de Conches de procéder contre les sorciers et d'envoyer des commissaires. Il s'agit vraisemblablement d'une chasse aux sorciers qui se situe après celle de 1466-1467 où l'on voit les gens de justice du lieu agir²⁵. Cette chasse pourrait bien se dérouler autour de 1480. D'une part, Peter Eschiller mentionne l'exécution de certaines personnes par le major de Conches Anton Hallabarter, attesté comme tel en 1480 et 1481²⁶. D'autre part, Walter Supersaxo écrit le 18 janvier 1482 au major et aux hommes du dizain de Conches en faisant allusion à une chasse aux sorciers²⁷. Enfin de brefs extraits de procès de Conchards datent du début de l'année 1481. Le curé de Münster s'intitule alors vice-inquisiteur de la foi député par l'évêque²⁸. A la fin

²⁴ AEV, AT 119 bis (1487, 2 mars).

²⁵ Voir note 21.

²⁶ AC Obergesteln, E 2 (1480, 8 juillet); C 3 (1480, 8 septembre); D2 (1481, 3 avril).

²⁷ Cf. «Registrum domini Walteri Supersaxo episcopi Sedunensis. Ein Kopiaibuch von Walter II. Supersaxo, Bischof von Sitten, Graf und Präfekt von Wallis (1457-1482)», éd. par Ph. KALBERMATTER, dans *Vallesia*, XLV, 1990, n° 96.

²⁸ AEV, ATL 1/1, p. 1: *Anno Domini millesimo CCCC° LXXXI°, die vero quinta mensis februarii, in conspectu venerabilis viri domini Simonis Zhein, curati de Consces [!], vice inquisitoris sacre fidei specialiter ad hoc per reverendum in Cristo patrem et dominum dominum Waltherum, Dei gratia episcopum Sedunensem, deputati ac in presencia mis notarii et testium subscriptorum constituta personaliter Markisa, filia quondam Jannini Ku'nis, delata et pro crimine heresis detenta ab omnique tortura relaxata ...*

de son épiscopat Walter Supersaxo semble donc s'appuyer sur place sur des vice-inquisiteurs (des ecclésiastiques) et nommer des commissaires pour aider ou contrôler les gens du lieu.

Pourquoi cet appel à l'évêque dans le val d'Anniviers et dans la vallée de Conches? Pour le val d'Anniviers l'explication réside probablement dans la personnalité du châtelain, le propre bâtard de l'évêque, Georges Supersaxo, et dans la reprise en main de la vallée après l'affaire Rodolphe Esperlin²⁹. Pour la vallée de Conches, faut-il supposer une lassitude des gens? Cette lassitude serait-elle due au poids des frais des multiples procès, à la complexité de la procédure, à la difficulté des causes lorsque les inculpés font appel à l'archevêque de Tarentaise dont l'évêque de Sion est suffragant? L'évêque intervient pour remettre de l'ordre parce qu'il y a eu des débordements dans la vallée de Conches et que la violence l'a emporté sur le droit. En outre, les autorités locales sont dépitées que les fugitifs se tournent vers la cour métropolitaine de Tarentaise et obtiennent des rescrits qui interrompent la procédure. L'évêque profite de cette demande locale parce qu'elle va dans le sens de la conception qu'il a de son pouvoir temporel et spirituel.

Ainsi, bien que les affaires de sorcellerie relèvent dans le Valais épiscopal des juridictions laïques, l'évêque Walter Supersaxo qui détient les deux glaives entend les traiter comme des affaires de foi. Alors que les dizains essaient de séparer le temporel du spirituel, Walter Supersaxo contrecarre cet effort et déclare détenir la juridiction spirituelle et temporelle sur ses sujets. Il s'est d'ailleurs entouré de chanoines juristes pénétrés de culture romano-canonique dont l'influence se manifeste dans le Landrecht qu'il édicte³⁰.

En matière d'hérésie, il se considère comme l'inquisiteur dans le Valais épiscopal³¹. Un différend survenu en 1464 entre l'évêque Walter et les seigneurs de Granges nous renseigne sur la conception qu'il a de son rôle dès cette date. Il revendique face à ces seigneurs le pouvoir d'enquêter sur les affaires de la foi dans la paroisse d'Ayent, d'emprisonner et de détenir les inculpés jusqu'à la sentence définitive inclusivement. Et cela en tant qu'inquisiteur et prince temporel³².

Un document non daté oppose l'évêque, non nommé, et l'important seigneur Peterman de Chevron³³. L'évêque entend détenir dans sa propre prison un quidam de Vercorin, homme-lige de Peterman de Chevron. Il s'agit d'un homme poursuivi pour sorcellerie. Pour étayer sa position, l'évêque s'appuie sur le fait qu'il s'agit du crime de lèse-majesté divine et qu'il partage avec l'inquisiteur le pouvoir d'instruire intégralement l'affaire, de détenir et de surveiller le suspect. Or nous avons conservé le fragment d'un procès intenté à Jean Coppatel de Vercorin en mars 1482

²⁹ Un long conflit, dont l'histoire reste à écrire, oppose Walter Supersaxo à Rodolphe Esperlin, à propos des droits de la noble famille de Rarogne dans le val d'Anniviers.

³⁰ Cf. W. A. LIEBESKIND, *Bischof Walters II. Auf der Flüe Landrecht der Landschaft Wallis und Gerichtsordnung nebst einem Auszug aus seinen Synodalstatuten*, Leipzig, 1930; G. GHICA, *La fin de l'état corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVII^e siècle*, Sion, 1947, pp. 53-60; J. LEISIBACH, *Schreibstätten der Diözese Sitten*, Genève, 1973, p. 110 (*Scriptoria medii aevi helvetica*, XIII).

³¹ Les relations entre Walter Supersaxo et l'inquisiteur seront développées dans nos recherches en cours sur l'affaire Pierre de Torrenté, notaire du val d'Anniviers, brûlé en 1481 pour hérésie. Walter Supersaxo se considère comme le lieutenant de l'inquisiteur, lequel reste dans les coulisses mais n'est pas complètement absent du Valais épiscopal.

³² «Registrum domini Walteri Supersaxo», n° 125.

³³ AEV, AV 67, 1, 16 (sans date).

qui pourrait bien éclairer cette affaire. Jean Coppatel, homme de Françoise Tavel de Granges, épouse de Pierre de Chevron vidomne de Sion, se retrouve incarcéré à la Majorie pour soupçon d'hérésie, tout comme notre Peter Eschiller. Le travail de rédaction du notaire nous instruit sur cette situation délicate: pourquoi l'homme d'un seigneur est-il détenu à la Majorie et jugé devant le tribunal de l'évêque pour une affaire d'hérésie? Jean Coppatel comparaît, écrit le notaire, devant noble Jean de Platea, châtelain de Sion, qui agit comme juge et commissaire de l'évêque Walter. Le scribe rajoute «comme commissaire temporel». Et il barre les mots suivants: c'est avec le consentement du vidomne de Sion, agissant au nom de sa femme, qui détient la juridiction sur l'inculpé, que celui-ci a été remis à Jean de Platea comme juge dépositaire en vertu d'un accord entre l'évêque et noble Françoise³⁴. La rédaction paraît poser quelque problème au notaire puisqu'il y a des ratures et une adjonction. Y a-t-il eu vraiment un accord entre l'évêque et le seigneur au sujet de l'exercice de la justice sur Jean Coppatel accusé d'hérésie? Ou a-t-on essayé, dans un premier temps, par un subterfuge de justifier le rôle de Jean de Platea, puis on a biffé le passage litigieux lorsque le vidomne de Sion a réagi contre cet empiètement sur son droit de juridiction? Toujours est-il que le 30 mars 1482, l'évêque et le vidomne de Sion albergent ensemble aux enfants et petits-enfants les biens de feu Jean Coppatel qui a été brûlé³⁵. On serait tenté d'écrire que Walter Supersaxo a joué sur les deux tableaux, spirituel et temporel. Il intervient comme chef spirituel qui conçoit son rôle comme celui de l'inquisiteur pour s'imposer comme seigneur suprême détenant la *merum et mixtum imperium*. Sa tentative de s'approprier les biens confisqués des sorciers va aussi dans le sens de l'affermissement du droit du Prince. Les hauts faits de l'épiscopat de Walter Supersaxo, que ce soit la conquête du Bas-Valais et les alliances, la frappe de la monnaie, la rédaction du droit du pays, l'élimination de Rodolphe Esperlin ou, dans le cas présent, la chasse aux sorciers à travers le diocèse, sont tous révélateurs du souci constant de renforcer les pouvoirs du Prince et d'affirmer sa prééminence.

Les deux pouvoirs, temporel et spirituel, sont donc invoqués conjointement ou alternativement pour justifier les interventions de plus en plus directes de l'autorité épiscopale dans les affaires de sorcellerie. De plus, les appels des Valaisans à la cour de Tarentaise poussent l'évêque à traiter ces problèmes comme des affaires de foi pour ne pas être désavoué à l'extérieur. Le rôle de l'Eglise, écrit Walter Supersaxo le 10 octobre 1480, consiste à permettre aux pécheurs de se repentir³⁶. C'est pourquoi au début d'une enquête générale, un monitoire de

³⁴ ABS, Tir. 245/1/19 (1482, 19 mars): *In nomine Domini amen. Anno Domini millesimo quatercentesimo octuagesimo secundo, die vero decima nona mensis marcii, Seduni, in magna stupa castri Majorie, coram viro nobili Johanne de Platea, castellano Sedunensi, 'tamquam' iudice et commissario 'temporali' ad hoc per reverendum in Cristo patrem et dominum nostrum dominum Waltherum, Dei gratia episcopum Sedunensem, prefectum et comitem Vallesii (Suivi de de consensu prefati domini vicedomini Sedunensis, conjuntorio nomine dicte nobilis Francesie, ejus uxoris, de cujus resorto est subscriptus delatus et ad manus dicti nobilis Johannis tamquam iudicis depositarii, ut asserit, de consensu prefatorum nobilis, reverendissimi domini nostri Sedunensis episcopi et prefati, nobilis Francesie prefate ad opus cujus in futurum intererit et interesse poterit in futurum biffé) 'in' testiumque subscriptorum ad hoc vocatorum 'presentia' etc. fuit personaliter constitutus dictus Johannes Coppatel, carceribus prefati domini nostri Sedunensis episcopi in castro Majorie ob nependissimum heresis crimen mancipatus [...]*

³⁵ ACS, Min. A 98, pp. 3-5.

³⁶ Cf. «Registrum domini Walteri Supersaxo», n° 88.

l'évêque publié par les curés exhorte les coupables d'hérésie à avouer spontanément leurs fautes et à dénoncer leurs complices dans un délai de quinze jours afin d'obtenir le pardon et de rentrer dans l'Eglise; sinon la voie du pardon leur est fermée. Contre ceux qui n'avouent pas, on procède alors avec la rigueur du droit et c'est le devoir des évêques de s'aider du bras séculier.

La part prise par l'Eglise dans la poursuite des sorciers dans le Valais épiscopal dénote une évolution depuis les années 1428 et 1466-1467 où elle relevait des autorités laïques et cela ne va pas sans heurts. Walter Supersaxo doit faire face à des oppositions à la fois en Valais et en-dehors du Valais. Les fugitifs poursuivis pour sorcellerie ou leurs parents se retrouvent avec les partisans de Rodolphe Esperlin en Tarentaise où ils gagnent à leur cause les membres de la curie. Walter Supersaxo dit qu'ils hurlent comme des loups contre lui et sent qu'il a peu de soutien auprès de l'archevêque³⁷. A l'intérieur il expose à la Diète de février 1482 le mécontentement qu'il rencontre. L'évêque est accusé de vouloir attirer à lui les causes spirituelles et civiles. D'un côté les nobles entendent contrecarrer son action et défendre leur *merum et mixtum imperium* sur lequel l'évêque empiète. De l'autre côté, ses officiers temporels sont fâchés du préjudice qu'ils subissent lorsque les suspects fuient en Tarentaise. A ces reproches Walter Supersaxo répond que l'Eglise détient l'omnimode juridiction sur les hérétiques à l'exclusion du supplice ultime et qu'il serait soulagé d'être déchargé de ce fardeau par d'autres³⁸.

Jost de Silenen a probablement repris la politique de son prédécesseur³⁹. L'un des commissaires chargé de recueillir les aveux de Peter Eschiller n'est autre que

³⁷ Cf. «Registrum domini Walteri Supersaxo», n° 231 et n° 232 (1481, 31 décembre).

³⁸ Articles envoyés à la Diète par Walter Supersaxo (1482, 6 février; Sion, Majorie): *Item, quia jam a multis annis citra audivimus dissensiones, lites et contrarietates inter nonnullos nobiles terre nostre dominia altum dominium et ultimum supplicium in suos vasallos habere pretendentes, 'hinc' officarios nostros se opposentes et allegantes ultimum supplicium sibi fore remittendum, cum ipsi nobiles nec / territoria limitata nec furcas nec truncos habentes, etc. unde ultimum supplicium remittendum sit officario alti domini qui in hoc jurisdictionem habeat et nullus alter etc.; et ne inde inter eosdem causa detur alicujus contrarietatis sed quilibet sciat quid facere debeat, et nemo alter alteri justiciam suam impediatur ac et nobiles et officarii nostri sine querelis mutuo fraterna caritate vivant, vobis committimus ut super hoc maturo consilio declaretis quod justum vobis videatur idque et nunc et in futurum inviolabiliter ab utrisque partibus servetur.*

... *Item quia ad aures nostras pervenit quod ad causam quod nonnulli patriote de heresis crimine suspecti et propter ipsum crimen fugitivi ad alia tribunalia, absque et preter id quod aliquod gravamen sibi sit illatum, recurrunt, rescripta impetrant, nos et officarios nostros molestant et litibus involvunt, in patria multum est murmur, etiam detractio, nobis aliis dicentibus quod nos velimus habere in manibus nostris et causas spirituales et civiles unde ipsi patiantur has novitates quas a memoria hominum nunquam passi sunt, si permissemus judicare officariis nostris temporalibus de ipsis hereticis prout nostri predecessores fecere, ipsi bene docerent tales fugitivos alia transire via et quodam modo minantur per opera facti velle obviare et modum reperire quod a talibus molestiis liberentur, etc.*

Respondemus quod id quod fecimus, fecimus hoc ideo quia jura ita volunt ut de hereticis usque ad ultimum supplicium exclusive omnimoda jurisdictio pertinet ad ecclesiam et ut subditi nostri in prioribus erroribus non manerent et animas suas non gravarent in hiis in quibus ipsis est interdicta potestas. Laboravimus prout tenebamur et tenemur, valde enim contenti essemus si jure ab onere hujusmodi inquisitionis liberati essemus et alii id facerent, que esset nobis grata et leta exoneratio. (AEV, Fonds d'Odet, I, carton 8/32/1, original), texte édité d'après une copie de A.-J. de Rivaz par F. DE GINGINS-LA-SARRAZ, «Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais», dans *Archiv für Schweizerische Geschichte*, III, 1844, pp. 244-245.

³⁹ Sur Jost de Silenen, cf. W. EHRENZELLER, «Der Sturz Jost's von Silenen und sein Prozess vor der Kurie. Ein Beitrag zur Walliser Geschichte der Jahre 1495-1498», dans *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, 38, 1913, pp. 73-120.

le frère de l'évêque: le chanoine-chantre André de Silenen. Or il porte le titre significatif de vicaire au spirituel et au temporel de l'évêque, le 12 octobre 1484⁴⁰. L'autre commissaire est aussi un chanoine, Léonard *Prepositi*⁴¹, bachelier en droit canon, officiel depuis 1470⁴². Léonard *Prepositi* a rapidement bénéficié de la confiance de Walter Supersaxo dont il est le secrétaire et qui l'envoie comme ambassadeur auprès du maître des requêtes du duc de Savoie le 9 septembre 1481⁴³. Jost de Silenen, au début de son épiscopat, semble d'ailleurs avoir gardé le même personnel que Walter Supersaxo⁴⁴. Le choix de deux ecclésiastiques et le lieu où se déroule le procès incitent à penser que l'évêque entend agir en cette circonstance comme chef spirituel. Le bailli et le vice-bailli sont d'ailleurs en retrait. Ainsi Peter Eschiller se retrouve à la Majorie parce qu'en matière de sorcellerie l'évêque tend à agir en inquisiteur. Mais aussi parce que Jost de Silenen n'hésite pas non plus à empiéter sur les juridictions particulières. C'est en tout cas ce qu'affirment diverses personnes interrogées en 1496-1497 après le départ de l'évêque, chassé par les Valaisans. Ainsi le notaire Jean Jordan rapporte que, lorsqu'il était châtelain de Bagnes pour l'abbé de Saint-Maurice, Jost de Silenen l'obligea à arrêter un homme de Vollèges pour sorcellerie; il le fit emprisonner et juger à la Majorie, alors que l'abbé de Saint-Maurice, seigneur de Bagnes et Vollèges, revendiquait cette arrestation et la détention du coupable dans sa prison de Bagnes. L'évêque exigea 900 livres des fils de l'accusé, probablement pour le rachat des biens et les frais du procès; non content, il réclama en outre une somme importante (300 florins) à celui qui, pour son malheur, habitait Martigny, ville qui avait irrité l'évêque: Jost de Silenen avait jeté l'interdit sur la ville lors d'une querelle au sujet des digues du Rhône, mais les gens de Martigny en avaient appelé au siège métropolitain de Tarentaise et avaient fait lever l'interdit au grand dam de l'évêque⁴⁵. L'ancien bailli Anselme Uff der Eggen, le major de Conches Hans Bertschen et deux anciens majors attestent eux aussi que la juridiction de la vallée de Conches a été bafouée par Jost de Silenen. Sans savoir s'il s'agit d'une affaire de sorcellerie, un dénommé Jörg Gerwer a été emmené à la Majorie pour y être jugé alors que la coutume observée de tout temps était de juger les coupables là où on

⁴⁰ H. A. VON ROTEN, «Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter», dans *Vallesia*, III, 1948, p. 106.

⁴¹ D. IMESCH, «Das Domkapitel von Sitten zur Zeit des Kardinals Matthäus Schiner», dans *BWG*, VII, 1921, pp.110-111, et H. A. VON ROTEN, «Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter», dans *Vallesia*, III, 1948, p. 97.

⁴² ACS, Tir. 25-4, p. 71.

⁴³ Cf. «Registrum domini Walteri Supersaxo», n° 213 (s. d., ca. 1464) et n° 92.

⁴⁴ Voir ci-dessous p. 106.

⁴⁵ ABS, Tir. 92-178, p. 22: *Item wyter-bezuget der vorgeant Johans Jordan [schriber], das der zyt, do er tschachtlan in Bagnies was durch den apt von Sant Mauritzen, do bodi herr Joß dem selben Jordan, das er by der buß zu^o verlieren lib und gu^t einen von Villugen, genant Jehan Chedal, als ein strüdel fienge und im den übergebe; und wie wol der apt von Sant Mauritzen houpherr ist in Bagnies und zu^o Villuge und den byschoff ermandt, das er den selben gefangnen nit uß siner herlikeit fü^ren, sunder in siner gefegniß in Bagnies behalten wolt, doch wolt sich herr Joß daran nutzit k^firen und tett den gefangnen gan Sitten in sin schloß ze fü^ren und zu^o recht fertigen und schanckt den sunen des gefangnen den lib, den er billich gericht solt haben, was er ein strudel, und nam von inen nunhundert pfund oder guldin, und Perrod Chedal, sin sun von Martinach, must herr Josen geben dryhundert guldin, darumb das er von Martinach was, uber die vorgeant bericht zu^o Martinach; und das dem nach der apt von Sant Mauritzen, herr in Bagnies, sich zu^m dickren mal erklagt hat gegen dem genanten Johansen Jordan, der byschoff het im der bericht nutzit wellen geben noch teilen.*

les arrêtait. Les biens étaient confisqués par le juge du lieu, sans opposition du seigneur qui recevait ensuite les comptes dudit juge. Jost de Silenen avait souvent violé cette coutume ancienne⁴⁶. L'ancien bailli Anton Lener, de Brigue, et des autorités du dizain de Brigue émettent les mêmes plaintes⁴⁷. Dans le dizain de Sierre Mathieu Ansermier affirma que son père, accusé de sorcellerie, fut arrêté avec d'autres vers 1492 et emmené à la Majorie sans qu'une sentence fût prononcée à ce sujet à Sierre⁴⁸. Il ressort des témoignages recueillis contre Jost de Silenen que celui-ci avait trouvé là un moyen de soutirer de l'argent: que la personne arrêtée fût condamnée ou relâchée, elle ou ses héritiers devaient déboursier une importante somme d'argent. L'évêque entendait tirer un profit pécuniaire des poursuites. Notre affaire constituerait-elle l'un des premiers abus de l'évêque?

Jost de Silenen était assurément un homme de son temps, imprégné par cette peur des sorciers et des complots. Son propre père, Christophe de Silenen, a probablement joué un rôle actif dans la poursuite des sorciers lorsqu'il était châtelain de Sierre en 1428⁴⁹. Il n'est pas exclu que Jost de Silenen était au courant de l'ample chasse aux sorciers entreprise dans le Dauphiné dès le deuxième quart du XV^e siècle⁵⁰. Il fut en effet coadjuteur de l'évêque de Grenoble en 1475, puis évêque de ce diocèse en 1477⁵¹. Mais que reproche-t-on exactement au suspect?

⁴⁶ ABS, Tir. 92-178, pp. 25-26: *Item hant geredt Anshelem Uff der Egk, alt ho^optman, Hans Bertschen, meyer ob Doysch, Martin Borter und Casper Zlowinon, alt meyer ob Do^oysch, dem zechenden ob Do^oysch syn alti harkomenheit durch herr Josen gebrochen syge, in dem er Jo^org Gerwer an urteil uß dem selbigen zenden gewaltenklich gan Sitten hat fu^oren und da richten lassen uber das, so doch alt gwonheit und u^obung wißt, das der ubelta^oter an enden gericht sol werden, da er begriffen wurt, och der selbig richter eins so^olchen gu^ot zu^o synen henden an intrag des herren nam, darumb er in abscheid syns gericht dem herren rechnung ergab, wider welch harkomenheit der selb /p. 26/ herr Jos aber ian hatt manigfaltenklich, da^onn wo sich so^olcher gu^otren fal begeben, hat er so^omlich hab zu^o sinen handen gezogen.*

⁴⁷ ABS, Tir. 92-178, p. 25: *Item hant geredt dy ersamen fromen Peter Metziltzen, castlan ze Bryg, Anthoni Lener, alt hoptman, Hans Brunlen, Hilprand Lener, alt castlan, Anthoni Zuber und Casper Chu^onen by ir geschwornen eid, wie wol u^oplich syn ist in allen enden zants Walles, kein ubelta^oter vom zechenden ze fo^ortigen, sunders an stetten, do er begriffen wurd, recht fo^ort[i]get solt werden, dowider doch herr Jos tann hat und so^olich fryheit gewaltenklich ubergangen verscheidilich an Thomas Salczman der kilcherin von Naters, denn er zu^o Glyß lassen fachen, och an urteil und uber recht satz von dannen gan Sitten gefortiget hatt.*

⁴⁸ ABS, Tir. 92-60, pp. 1-2 (1496, 3 décembre): *Et primo Matheus, filius Thome Ansermier, de Venthona, testis primus citatus, productus, juratus et per me commissarium diligenter examinatus et interrogatus super premissis articulis, dicit se tantum scire et verum esse, videlicet quod sunt circa quatuor anni proxime elapsi vel circa, quibus Angellinus Wathir, tunc Sirri castellanus pro domino Jodoco de Sillion tunc Sedunensi episcopo, quiquidem Henlinus tanquam officarius captivare et detinere fecit dictum Thomam Ansermier pro delicto heresis vocifferatus. Quem Thomam et certos alios detentos ducere fecit ad castrum Majorie, nulla sententia Sirri super hoc data de qua ipse testis sciat. Quiquidem Thomas postmodum se reddidit sancte matri ecclesie et stetit in dictis carceribus detentus spacio unius mensis et tribus diebus, pro quo tempore idem dominus Jodocus ab ipso habere voluit pro expensis per ipsum Thomoz factis LX^o libras maur. semel, quas sibi aut ejus mandato solverunt.*

⁴⁹ H. A. VON ROTEN, «Die Grosskastläne von Siders im 14. und 15. Jahrhundert (bis 1451)», dans *Vallesia*, XXXIII, 1978, pp. 124-125, et TH. VON LIEBENAU, «Von den Hexen, so in Wallis verbrannt wurdten in den Tagen, do Cristofel von Silinen herr und richter was», dans *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, NF 9, 1903, pp. 135-138.

⁵⁰ Cf. P. PARAVY, *De la Chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné*, Rome, 1993, II, pp. 771-905, (Collection de l'Ecole française de Rome, 183).

⁵¹ Cf. B. TRUFFER, *Portraits des évêques de Sion de 1418 à 1977*, Sion, 1977, pp. 33-35.

La fuite permet-elle d'échapper aux chasses aux sorciers dans le Valais épiscopal?

La rumeur que Peter est un sorcier court depuis longtemps. Elle déclenche l'ouverture du procès car il n'est plus possible pour les juges de l'ignorer⁵². Les procès de sorciers et les témoignages de connaissances et d'honnêtes gens ont attiré l'attention sur Peter Eschiller et le condamnent en le frappant d'infamie. Dès le premier interrogatoire, avant la première monition canonique, le chanoine de Sion Léonard *Prepositi*, commissaire de l'évêque dans cette affaire, demande à Peter s'il sait pourquoi il comparaît devant le tribunal et s'il connaît sa réputation d'hérétique auprès de ses voisins. Le procureur de la foi, dont on ignore le nom, fait peser lourdement sur Peter cette rumeur publique. Elle occupe à elle seule au moins 6 des 28 articles soumis à l'inculpé⁵³ et constitue déjà une semi-preuve. La rumeur a accusé Peter et il le savait.

Quelle attitude peut-il adopter face à la diffamation? Les documents du XV^e siècle nous montrent les différentes voies possibles. Peter Eschiller aurait pu tenter une défense et se soumettre à la purgation⁵⁴ devant l'évêque. Pour cela il convient de disposer de moyens financiers pour payer les fidéjusseurs, la caution et les frais. Il est nécessaire d'être entouré d'une parentèle qui épaulé et d'un réseau d'amis sûrs prêts à témoigner en sa faveur et à «coexpier». Il faut avoir un avocat pour rédiger la défense. A ce stade l'évêque doit encore autoriser l'accusé à présenter sa défense. Blanchir sa renommée n'est donc pas facile⁵⁵.

La peur de l'avenir est grande, surtout lorsqu'on connaît des cas semblables parmi son entourage. Or Peter Eschiller a peut-être assisté à la première chasse aux sorciers dans la vallée de Conches, sous Walter Supersaxo: un Peter Eschiller, sautier de Conches, figure parmi ceux qui décident du sort de deux sorcières, Trina Kuenis et sa fille Nesa, le 25 juillet 1466 à Ernen⁵⁶. Est-ce lui ou un homonyme? Nous ignorons à peu près tout de lui sauf que, le 10 décembre 1477, il porte le titre de discret homme, réservé d'ordinaire aux juristes, aux notaires et aux «fonctionnaires»: à cette date il assiste comme simple témoin à un arrangement négocié à la Majorie par l'évêque et ses assesseurs pour mettre fin à une grave querelle entre des gens de Münster⁵⁷. C'est donc un personnage de quelque importance dans son village. Notre dossier nous apprend que l'épouse de Peter Eschiller, dénommée Greta, est revenue vers lui après s'être éloignée un certain temps. D'après ses aveux, Peter Eschiller pourrait être dans le commerce, ce qui expliquerait sa présence à Airola, de l'autre côté du col du Nufenen, dans la Léventine, et la dette qu'il y laisse⁵⁸.

Notre homme se défie du climat qui règne dans la vallée de Conches à la fin de l'épiscopat de Walter Supersaxo: les excès commis par les autorités locales

⁵² Cf. article VIII, p. 114.

⁵³ Parmi les articles rédigés par le procureur de la foi, les numéros VII, VIII, IX, XI, XXVII, XXVIII portent sur la renommée de Peter véhiculée par la rumeur publique.

⁵⁴ Sur la purgation, cf. infra p. 134, note 10.

⁵⁵ Voir S. STROBINO, *Françoise sauvée des flammes? Une Valaisanne accusée de sorcellerie au XV^e siècle*.

⁵⁶ AP Biel, G 10, p. 45.

⁵⁷ ACS, Min. A 139, pp. 196-200. Thomas Biderbosten, présumé coupable quelques années plus tard, est aussi là et représente le côté des amis de Bertscho Zussen tué par Thomas Im Hoff de Münster qui aurait violé la femme du défunt.

⁵⁸ Cf. infra, p. 128.

de la vallée de Conches, mécontentes de voir leur échapper des inculpés qui se placent sous la protection de l'archevêque de Tarentaise, consistent peut-être en des arrestations, des saisies de biens et des condamnations rapides⁵⁹. Il craint d'être pris.

Face au danger que lui fait courir sa mauvaise réputation, Peter Eschiller s'est donc éloigné de sa patrie en espérant des jours meilleurs. Il n'est pas le premier à le faire. Cette option de quitter le diocèse a d'ailleurs été conseillée aux frères Grant alias *de Clavibus*, de Loèche, par des prud'hommes. C'est du moins ce qu'ils exposent au pape le 6 juin 1478⁶⁰: *Perrinus de Cabanis*, juge séculier, a saisi leur parente Perrina, fille de Jean *Thiebaudi*, en affirmant qu'elle est suspecte d'hérésie. Il l'a torturée et soumise au supplice du feu; de même il a fait brûler plusieurs autres personnes des deux sexes. Dans ce climat de chasse aux sorcières, lesdits frères ont appris que certaines personnes sous la torture les diffament, puis se rétractent au moment de mourir. Voulant se défendre, ils ont demandé au juge et à l'évêque une copie des procès, mais ils n'ont obtenu qu'un refus. Ils craignent donc d'être pris et d'avouer sous la torture ce qu'ils n'ont jamais commis; par conséquent ils risquent d'être soumis au supplice ultime, comme c'est le destin de beaucoup d'autres du diocèse. Ils ont donc pris le chemin de l'exil et n'osent plus revenir. Il faut ajouter que la suspicion devait s'attacher à eux car leur père, Perrod, avait lui-même été condamné pour ses crimes vers 1466-1467, soit peut-être pour sorcellerie⁶¹. Ils avaient grandement raison de craindre pour leur sort car l'infamie marquait la descendance et pouvait s'étendre à la parenté. Peter Eschiller a dû éprouver tout à fait le même sentiment d'impuissance, la même peur devant la menace de la torture encore que Théodule, Pierre et Jean Grant avaient un appui: leur frère, l'ecclésiastique Stéphane Grant⁶². De même, Thomas Biderbosten a deux frères Hans et Jacques qui le soutiennent et qui produisent devant l'évêque les éléments de sa défense; ils interviennent au cours de la procédure pour essayer de ralentir la machine inexorable⁶³. Peter Eschiller, lui, semble bien isolé face à ses juges.

Or il n'a pas cherché à laver sa réputation. Il le pouvait pourtant par la purification simple ou solennelle⁶⁴. Aux yeux du procureur de la foi sa négligence, sa pas-

⁵⁹ Cf. «Registrum domini Walteri Supersaxo», n° 97.

⁶⁰ Archives du Vatican, Reg. Suppl. 770 (ancien 763), fol. 34^v-35^v, cf. le regeste de C. WIRZ, *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven 1447-1513*, 4, Berne, 1913, n° 341, pp. 135-136.

⁶¹ ACS, Min. A 96, pp. 664-665 (1467, 17 avril, Loèche): l'évêque Walter Supersaxo vend les biens confisqués «*propter crimen et demerita*» de Perrod Grant de Loèche à Théodule, Jean et leurs frères pour 100 livres.

⁶² Alors que Théodule, Pierre et Jean Grant sont détenus en prison à Sion, leur frère prêtre, Stéphane, fait appel au tribunal de Tarentaise, cf. «Registrum domini Walteri Supersaxo», n° 82 (1480, 15 mars). Sur Stéphane Grand, curé de Sion, puis de Loèche, enfin chanoine de Sion, cf. H. A. VON ROTEN, «Contribution à la chronologie des curés de Sion», dans *Annales valaisannes*, 37, 1962, pp. 358-359.

⁶³ ABS, Tir. 245/1/18 (1481, 17 février): *Nos Waltherus, Dei et apostolice Sedis gracia episcopus Sedunensis, prefectus et comes Vallesii, notum facimus per presentes significantes quibus expedit universis quod in causa defensionum concessarum Thome Biderbosten pro crimine heresis detento, convocato per nos consilio sapientum virorum ecclesiasticorum iurisperitorum qui nobis intelligentes in hoc casu videbantur, defensiones huiusmodi clausas et sigillatas per fratres eiusdem detenti productas apperimus et publicamus ipsasque de verbo ad verbum coram eisdem legi fecimus...*

⁶⁴ Sur cette cérémonie voir N. EYMERICH, F. PEÑA, *Le manuel des inquisiteurs*, traduit par L. SALA-MOLINS, Paris-La Haye, 1973, pp. 156-158, et ci-dessous, p. 134, note 10.

sivité deviennent une preuve de sa culpabilité. De plus, il a fui, ce qui constitue en soi une nouvelle preuve contre lui, comme l'évêque Walter Supersaxo en a averti les paroissiens avant de procéder contre les sorciers⁶⁵. C'est parce qu'il est coupable qu'il s'est soustrait à la justice. La fuite, outre qu'elle se retourne contre lui, autorise la saisie des biens du coupable⁶⁶ et le prive de moyens pour se défendre. Peter Eschiller est dans une situation défavorable pour présenter positivement son absence face à l'argumentation du procureur de la foi. En 1480, 1481 ou 1482, il a sans doute pensé pouvoir mieux se défendre hors du dizain et, de plus, comme à cette date Walter Supersaxo est un homme âgé, il a certainement espéré un changement d'évêque.

Mais, une fois la décision prise de partir, où fuir? Certains Valaisans sous Walter Supersaxo ont cherché la protection de seigneurs, tel ce Berthod Richier alias Mestrat d'Ayent qui, inquiété par les officiers de l'évêque, se réfugie à Bex auprès des seigneurs de Granges et de Bex en 1464⁶⁷. Il semble avoir échappé au bûcher si c'est bien lui qui teste le 20 août 1476 à Saxonne, dans la paroisse d'Ayent⁶⁸.

Comme nous l'avons déjà dit, certains se tournent vers la cour métropolitaine de l'archevêque de Tarentaise, car ils n'ont pas confiance en la justice du pays: c'est le cas de Conchards et d'autres dans les années 1480⁶⁹. D'autres ont été plus loin, jusqu'à Rome, où ils adressent une supplique au pape, tel Thomas Biderbosten ou les Grant de Loèche. En recourant à la cour de Tarentaise ou au pape, les fugitifs faisaient de leur cas une affaire de foi qui n'aurait pas été du ressort des autorités civiles; ils plaçaient l'évêque de Sion dans une situation inconfortable, lui qui faisait de la poursuite des sorciers une affaire de foi mais qui agissait le plus souvent par le biais d'officiers temporels⁷⁰. C'est peut-être pour éviter cette contradiction qu'à la fin de son épiscopat Walter Supersaxo choisit d'envoyer des ecclésiastiques comme vice-inquisiteurs dans la vallée de Conches et dans le val d'Anniviers. Si, sous Jost de Silenen, le procès de Peter Eschiller se déroule à la Majorie, à Sion, c'est peut-être dû à cette conception, nouvelle pour le Valais épiscopal, en vertu de laquelle la chasse aux sorciers relève du domaine ecclésiastique.

D'autres enfin ont fui en Suisse allemande, chez les Bernois⁷¹. Où donc s'est réfugié Peter Eschiller et combien de temps a-t-il été absent? A-t-il eu les moyens

⁶⁵ Cf. article XXIII, p. 117.

⁶⁶ Cf. les statuts de la commune de Mörel au sujet des sortilèges (GREMAUD, n° 2809; 1430, 15 juin) ou ceux de Rarogne (GREMAUD, n° 2833; 1434, 13 février).

⁶⁷ «Registrum domini Walteri Supersaxo», n° 124, 125 et 127. Le 19 juin 1469 il est dit métral des seigneurs de Granges dans la paroisse d'Ayent (ACS, Tir. 25-4, p. 45).

⁶⁸ ACS, Min. A 149, pp. 468-472.

⁶⁹ «Registrum domini Walteri Supersaxo», n° 96 (mandement adressé par l'évêque Walter Supersaxo au dizain de Conches et daté du 18 janvier 1482): ... *Dolentes intelleximus vos seu vestrum plures certa conspiratione facta plurimum concurrere et, ut asseritis, pro offensis vobis factis per eos qui propter heresis infamiam curie Taranthasiensis tuicioni se submiserunt, vindictam propria auctoritate capere temptatis* ... Voir aussi n° 103 (lettre de l'évêque Walter Supersaxo adressée à un ecclésiastique à Rome et datée du 2 mars 1482): *Habemus nonnullos de heresi suspectos et fugitivos, cum quibus, non nostra sed sua culpa, in curia Tharenthasiensi litigamus*.

⁷⁰ Les rapports de l'évêque Walter Supersaxo et de l'archevêque de Tarentaise sont d'ailleurs assez tendus, cf. «Registrum domini Walteri Supersaxo», p. 128.

⁷¹ G. TOBLER, «Zum Hexenwesen in Bern», dans *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 2, 1898, pp. 59-60 (lettre de la ville de Berne à l'évêque de Sion datée du 15 juin 1467), et *ibidem*, 4, 1900, p. 237: *An hoptman zu° Wallis. Min hern haben ein frowen in vangknis von Wallis umb haxereye und welle um kein marter veriechen; das er min hern wüssen lass, wie si dannen gescheiden, si sich darnach wüssen zu° richten* (1478, 16 mai).

financiers de se rendre en Tarentaise ou à Rome? Une fois de plus, nous n'en savons rien. Son retour dans la patrie, après le changement d'évêque, lui laissait-il une chance d'échapper à la mort ou d'organiser sa défense s'il était repris?

Revenir au pays et échapper à la justice une fois qu'on a été diffamé, qu'on a quitté le Valais et qu'on a essayé de se défendre n'est pas facile. Que deviennent les trois frères Grant de Loèche, Pierre, Théodule et Jean, et leur sœur utérine Maria? Après avoir été autorisés par l'évêque Walter Supersaxo à revenir dans le diocèse, ils ont été, cinq mois plus tard, arrêtés et à nouveau incarcérés pendant quatre mois, comme ils l'exposent le 28 février 1482 au pape auquel ils font appel⁷². Sous Walter Supersaxo, Peter Eschiller a peu de chance de rester libre en rentrant en Valais; d'ailleurs ses biens ont été saisis par l'évêque⁷³. Après la mort de ce dernier, la détention de Peter Eschiller prouve que la chasse aux sorciers n'est pas terminée. Une fois arrêté, peut-il au moins se défendre face au procureur de la foi qui le considère comme coupable?

Le déroulement du procès

La procédure employée est de type inquisitoire. L'accusé est présumé coupable à la suite de rumeurs et de dénonciations qui ont porté atteinte à sa renommée (*fama*). L'aveu que les juges obtiennent, en l'occurrence par la torture, constitue la preuve. Le procureur de la foi qui établit les points de l'accusation est rarement nommé dans les procès valaisans. Il devait souvent s'agir d'un chanoine. L'enquête sur le sacrilège qu'aurait commis Thomas Biderbosten à Evian donne cependant le nom de Nicolas Schiner, le futur évêque de Sion⁷⁴. Dans notre affaire le procureur pourrait bien être le chanoine Léonard *Prepositi* qui a adressé à Peter les monitions canoniques l'invitant à avouer ses fautes. C'est lui en effet qui dans un autre document, malheureusement incomplet et sans date, adresse une monition canonique à une certaine Béatrice; il est alors explicitement qualifié de procureur de la foi⁷⁵. Mais comme, dans le cas présent, il recueille avec le chantre André de Silenen les aveux de Peter Eschiller, il faut plutôt penser qu'une tierce personne anonyme intervient comme procureur de la foi.

⁷² Archives du Vatican, Reg. lat. 822, fol. 90^v- 92, cf. regeste de C. WIRZ, 4, n° 535, p. 213.

⁷³ Cf. annexe, p. 128.

⁷⁴ ABS, Tir. 245/1/18 (sans date): ... *vox laborat contra eundem Thomam [Biderbosten] quod ipse Thomas eo tempore divinum corpus Christi ad terram proiecerit alias aliunde sacrilegium commiserit et irreverenter tractaverit, super quibus dictus testis in manibus mei notarii subscripti, tanquam commissarii ad hoc deputati per dominum Sedunensem, in presencia venerabilis viri domini Nicholai Schiners, sacre fidei procuratoris, ipse testis dixit se tantum scire ut sequitur, citato prius Henslino Biderbosten visuro iurare testes ut moris est qui presens fuit et sibi testi dictum iuramentum prestari vidit.*

⁷⁵ ACS, Judicialia 3/36(b): ... *Quequidem inquisita respondendo dixit se nichil aliud de crimine confiteri scire nec velle. Quibus auditis prefatus dominus Leonardus ut supra deputatus ut procurator fidei assignavit eandem inquisitam ad diem lune proxime hora prime ad specificandum suos malivolos, si quos habeat, aut alias dicendum, proponendum et allegandum quicquid sua putaverit interesse, quare questionibus et tormentis subicienda non deberet perhemptorie et precise.*

Les articles du procureur de la foi

Les vingt-huit articles que le procureur de la foi a rédigés et qui constituent la base de l'interrogatoire du prévenu montrent bien comment d'emblée Peter Eschiller est présumé coupable et comment le filet se resserre sur lui. Les questions posées s'organisent ainsi: les deux premières portent sur l'entrée de Peter Eschiller dans l'église et sa confirmation. Puis viennent l'apostasie et le pacte avec le diable (articles III et IV); les maléfices qui en découlent (V, VI); la mauvaise réputation du prévenu parmi ses voisins (VII-IX); l'usage de son art diabolique pour faire revenir, malgré elle, sa femme (X); l'absence de *purgacio* (XI); la promiscuité avec le diable (XII, XIII); la participation à diverses «synagogues» ou sabbats, point sur lequel on insiste (XIII-XXI); les maléfices contre les personnes et les bêtes (XXII); l'enquête sous Walter Supersaxo dans le dizain de Conches (XXIII-XXVI); à nouveau la mauvaise réputation de Peter et sa fuite (XXVII et XXVIII).

Le procureur de la foi s'est inspiré vraisemblablement du manuel des inquisiteurs ou *Directorium inquisitorum* de Nicolas Eymerich et des traités doctrinaux qui ont fleuri dans la première moitié du XV^e siècle⁷⁶. En effet son interrogatoire ne présente pas plus d'originalité dans la manière d'être conduit que du point de vue démonologique. Ses questions vont du général au particulier. Les éléments significatifs sont rassemblés dans quatre articles (III-VI). Pacte avec le diable, apostasie, tribut annuel, maléfices, sabbat et complices y figurent. Le diable est présenté comme l'ennemi de la nature humaine. Les articles suivants sont, quant à eux, adaptés au cas de Peter Eschiller. Ils se fondent vraisemblablement sur les aveux tirés de procès antérieurs émanant des accusateurs de Peter, dont les noms sont cachés. En effet, avant d'être corrigé, le texte fournissait des noms de lieux précis pour le sabbat⁷⁷. Au moment de la relecture, quelqu'un a toutefois décidé une formulation plus vague afin, peut-être, que Peter Eschiller puisse moins nier sa présence en ces endroits déterminés. Tout est flou d'ailleurs. La rumeur générale n'a pas de contenu précis. Les accusations portées sur des faits caractérisés auxquels l'inculpé pourrait rattacher sa défense font ainsi défaut. Obstinement le procureur de la foi dit et répète que Peter sait bien ce dont on l'accuse, qu'il connaît le nom de son maître. L'inculpé ne peut qu'accepter ou nier les articles écrits, sans «dialogue» possible avec les commissaires⁷⁸.

En marge des articles, le notaire Simon Rapillard a noté les premières réponses données par Peter Eschiller. Elles sont particulièrement laconiques: «il avoue», «il ne s'en souvient pas», «il nie», «il ignore». Elles deviennent seulement un peu plus étendues lorsqu'il est question de son absence du pays (VIII, et XXVI). Il dit qu'il s'est éloigné, non parce qu'il était coupable, mais parce qu'il voulait obtenir ailleurs une justice meilleure que celle qui régnait alors dans la vallée de Conches. Peter Eschiller sait certainement ce qui l'attend car il est pris dans une

⁷⁶ Voir la présentation des écrits doctrinaux par A. BLAUERT, *Frühe Hexenverfolgungen. Ketzer-, Zauberei- und Hexenprozesse des 15. Jahrhunderts*, Hambourg, 1989, pp. 56-59, pp. 61-63, et M. OSTORERO, «Folâtrer avec les démons». *Sabbat et chasse aux sorciers à Vevey (1448)*, Lausanne, 1995, pp. 20-28, (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 15).

⁷⁷ Voir l'édition ci-dessous, p. 119, notes n-r.

⁷⁸ Sur la *fama*, les articles de l'interrogatoire, l'aveu et l'absence de dialogue entre les juges et le prévenu, cf. J. CHIFFOLEAU, «Dire l'indicible. Remarques sur la catégorie du nefandum du XII^e au XV^e siècle», dans *Annales ESC*, mars-avril 1990, pp. 289-324, en particulier pp. 308-311.

chasse remontant déjà à quelques années en arrière et il connaît le destin des «sorciers». Personne n'est de son côté. L'évêque lui-même l'exhorte une nouvelle fois à rejoindre l'Eglise. En vain. Le nombre de monitions canoniques adressées à Peter Eschiller est singulièrement élevé: six fois il lui est offert de se repentir, mais il répond qu'il ne peut se repentir pour un crime qu'il n'a pas commis. Comme d'emblée il est tenu pour coupable, son obstination est perçue comme une ruse.

Désormais, puisque Peter Eschiller refuse d'avouer spontanément quoi que ce soit malgré la mansuétude de l'Eglise, l'évêque décide par une sentence interlocutoire de le soumettre à la question. L'emploi de la torture pour obtenir l'aveu est étroitement lié à la procédure inquisitoire⁷⁹. C'est elle qui fait jaillir la vérité de la bouche du prévenu⁸⁰.

Les aveux après la torture

Après avoir subi la torture, Peter Eschiller fait une longue confession détaillée devant les deux commissaires et des notables du Valais et de Sion⁸¹. Il s'agit de Jean de Platea, vice-bailli du Valais, châtelain de Sion en 1481-1482, un expert en droit⁸². C'est lui qui, le 19 mars 1482, a agi comme commissaire temporel de l'évêque dans l'interrogatoire du «sorcier» Jean Coppattel⁸³. Il a donc l'expérience des procès de sorcellerie. A ses côtés figurent Hans Jungen, alors châtelain de Sion⁸⁴, le syndic de Sion et notaire Jean de Prinsières⁸⁵, le banneret Benoît Kalbermatter⁸⁶, soit tous des hommes de justice, familiers du droit, qui ont une pratique des précédents procès de sorcellerie de la fin de l'épiscopat de Walter Supersaxo, ne serait-ce que pour avoir confirmé les sentences capitales du pays, en tant que bourgeois de Sion⁸⁷. Hans Heberhart, lui aussi bourgeois de Sion, était un familier de l'évêque Walter Supersaxo sous lequel il fut châtelain d'Héremence⁸⁸,

⁷⁹ Cf. note 19, p. 94.

⁸⁰ ABS, Tir. 245/1/18 (sentence interlocutoire de l'évêque de Sion selon laquelle Thomas Biderbosten doit être soumis à la question, datée du 17 février 1481): ... *pronunciamus, sententiamus et declaramus per presentes defensionibus factas parte dicti Thome ipsum contra ea que in ipsum sunt perventa non relevare nec in aliquo sibi prodesse, quominus ipse Thomas veniet inquirendus in corpore interloquendoque pronunciamus, dictis defensionibus non obstantibus, iuxta qualitatem eorum que contra ipsum sunt et possibilitatem persone eiusdem fore et esse questionibus subiciendum et inquirendum, donec et quousque veritas ab ore eius habeatur, citra tamen membrorum mutilationem et mortis periculum ...*

⁸¹ Certains de ces notables figuraient déjà dans l'entourage de Walter Supersaxo, cf. Ch. AMMANN-DOUBLIEZ, «Le notaire, les âges et la mémoire», p. 235.

⁸² Cf. H. A. VON ROTEN, «Die Landeshauptmänner von Wallis 1388-1798», dans *BWG*, XXIII, 1991, p. 103. En 1483 il se dit âgé d'environ 33 ans. Il deviendra gouverneur du Bas-Valais (1488-1490) et bailli en décembre 1506.

⁸³ ABS, Tir. 245/1/19.

⁸⁴ Agé selon lui de 37 ans en novembre 1483, il est châtelain de Sion (1483-avril 1485), cf. ACS, Min. A 131, p. 17.

⁸⁵ Cf. sa notice biographique dans Ch. AMMANN-DOUBLIEZ, «Le notaire, les âges et la mémoire», pp. 252-254. Il aurait une quarantaine d'années en 1484.

⁸⁶ Frère d'Antoine et Nicollin (ACS, Min. A 138, fol. 323; 1478, 10 janvier), il aurait la trentaine d'années en 1482.

⁸⁷ C'est un privilège, fortement défendu, pour les bourgeois de Sion de confirmer les sentences de mort de tout le Valais et les exécutions étaient un spectacle auquel assistait une foule nombreuse.

⁸⁸ AEV, AV 161(1477, 7 mars, la Majorie).

major de Chamoson⁸⁹. Il apparaît comme témoin au procès de Jean Coppatel et porte le titre de maître⁹⁰ que lui vaut son métier de sellier⁹¹. Quant à Antoine Nessier, c'est lui qui a conduit le notaire Pierre de Torrenté au bûcher, dans le val d'Anniviers, en 1481⁹². Le bailli Théodule Venetz, absent en ce premier juillet, assistera aux aveux complémentaires de Peter Eschiller le 5 juillet suivant⁹³. Jost de Silenen est donc entouré de personnalités dont la carrière a déjà débuté sous son prédécesseur. Tant de personnes de qualité assistent à cette étape du procès car l'aveu extorqué par la torture constitue la reine des preuves. De la rumeur qui a permis de lancer la procédure on aboutit à ce moment capital où la vérité entière jaillit de la bouche de l'accusé.

Peter Eschiller raconte sa rencontre avec le diable survenue une douzaine d'années auparavant à Airolo, à la tombée de la nuit, dans un lieu à l'écart des maisons habitées. Son désir de devenir riche a déterminé son apostasie et le pacte avec le diable qu'il appelle Hemerly. Puis il narre ses rencontres successives dans divers lieux: à Münster et à Obergesteln.

Les aveux contiennent ensuite un exposé de la théorie selon laquelle le diable peut tout faire, une fois qu'il a obtenu le consentement du sorcier⁹⁴. Il peut agir à la place du sorcier dont il prend l'aspect et le sorcier par son seul consentement sait, dans une sorte de songe, ce que le diable fait et avec quels complices⁹⁵.

S'ensuit naturellement le récit des déprédations, puis les noms des complices vus dans les synagogues⁹⁶. Peter Eschiller dévoile le nom de quatre sorciers déjà morts – trois femmes et un homme, ceux qui l'ont accusé, est-il précisé – et un vivant Thomas Biderbosten, déjà accusé en 1481 par diverses femmes.

Comme il revient le surlendemain sur la dénonciation de ses complices, il est soumis une nouvelle fois à la question: attaché à la corde, il est soulevé deux fois et subit «les chevauchées» (*cavalcate*)⁹⁷. Il ne nie plus.

Les nouveaux aveux précisent les déclarations antérieures: le baiser obscène au diable; le caractère annuel du gage, donné toujours en août à la tombée de la nuit. Enfin le sabbat survenu un certain jeudi, jour privilégié de la semaine en Valais pour ce type de réunion⁹⁸, est l'occasion de révéler de nouveaux noms de complices vivants. Viennent ensuite la sodomie et l'adoration du diable. Cette fois

⁸⁹ ABS, Tir. 92-183 (1482, 27 juin, Tourbillon).

⁹⁰ ABS, Tir. 245/1/19 (1482, 21 mars).

⁹¹ AEV, Supersaxo II, P 15 (1488, 23 octobre): *Item magister Hans Heberhart, sellator et civis Sedunensis, testis productus ...*

⁹² Il est un familier de l'évêque Jost de Silenen (AEV, Fonds Supersaxo II, P 31 et R4/1; 1490).

⁹³ Sur ce personnage voir H. A. VON ROTEN, «Die Landeshauptmänner von Wallis 1388-1798», dans *BWG*, XXIII, 1991, pp. 59-61.

⁹⁴ Dans les aveux de Françoise Barras de Chermignon figure cet accord nécessaire des chrétiens aux méfaits du diable, cf. S. STROBINO, *Françoise sauvée des flammes? Une Valaisanne accusée de sorcellerie au XV^e siècle*, pp. 128-129.

⁹⁵ Voir note 100.

⁹⁶ Les sectes et les synagogues désignent à cette époque des réunions secrètes et des sabbats, cf. A. PARAVICINI BAGLIANI, K. ÜTZ-TREMP, M. OSTORERO, «Le sabbat dans les Alpes. Les prémices médiévales de la chasse aux sorcières», dans *Sciences: raison et déraisons*, Lausanne, 1994, pp. 67-125, en particulier pp. 70-72 sur l'antijudaïsme que recouvre l'emploi du mot synagogue dans ce contexte.

⁹⁷ Il peut s'agir de soulèvements rapides de l'accusé que l'on fait ensuite retomber brusquement, voir E. MAIER, *Trente ans avec le diable*, p. 36, n. 76.

⁹⁸ Sur le jeudi, jour du sabbat et jour de la trahison de Jésus par Judas, voir *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, vol. II, Berlin et Leipzig 1929/30, col. 336-337.

les commissaires ont obtenu ce qu'ils désiraient entendre, même si Peter Eschiller reste vague dans ses aveux et revient le lendemain timidement sur sa dénonciation de complices vivants. Ces noms semblent lui avoir été arrachés et lui coûter. La sentence le déclarant hérétique, impénitent, et apostat peut être prononcée. Le mécanisme des aveux le conduit au bûcher.

Peter Eschiller a choisi le mutisme et même ses aveux après la torture restent laconiques, dénués d'éléments appartenant à son vécu, à part le nom du diable et le lieu de rencontre qui relèvent de son choix. Ayant peu de chance d'échapper à la mort, il ne s'est pas répandu en paroles inutiles et s'est probablement contenté de reconnaître ce qu'on voulait lui faire dire. La démonologie relève ici du discours de l'un ou des deux commissaires. Il y a un certain décalage entre les articles du procureur de la foi et les aveux mis dans la bouche de Peter Eschiller. Alors que le procureur insistait sur la rumeur et les réunions sabbatiques, les commissaires s'attendent plutôt à obtenir des détails sur les rencontres personnelles de Peter Eschiller avec le diable, survenues de la fin juin jusqu'en août. Elles prennent la forme d'un dialogue où le diable appelé Hemerly prend volontiers la parole. Lorsque Peter Eschiller pactise avec le diable et lui rend un culte, il sait le crime qu'il commet car le diable se présente à lui: «Je suis le diable». La culpabilité de Peter Eschiller est donc pleine et entière; elle mérite le châtement suprême. Il y a une insistance sur «le nom du diable» et sur «le diable son maître», maintes fois répétés, qui font écho au «Il le sait bien» des articles du procureur de la foi. La représentation du diable est traditionnelle: un être de taille moyenne, vêtu d'une longue veste grise qui lui cache les pieds et les mains, le visage pâle, l'allure peu humaine. Le tribut annuel sous la forme d'une poule noire est lui aussi banal. Si l'influence des *Errores Gazarorum*⁹⁹ est décelable quand le diable est appelé l'ennemi du genre humain ou que le sorcier fait un baiser obscène au diable, certains éléments de ce traité sont ici totalement absents: l'infanticide, le cannibalisme, l'onguent et le vol sur un bâton, par exemple. Plusieurs aspects font davantage penser au traité du juge dauphinois Claude Tholosan *Ut magorum et maleficiorum errores*¹⁰⁰. Le sabbat n'est qu'un songe et n'a pas de matérialité¹⁰¹. C'est le consentement donné au diable qui compte. Il y a peu de renseignements sur le déroulement des divers sabbats ou sur les maléfices. L'insistance s'est déplacée plutôt sur le thème de l'argent sur lequel Peter Eschiller revient dans les seconds aveux: lui et ses complices reçoivent du diable un salaire mais cet argent s'évanouit; objet de convoitise par lequel le diable tente l'homme, il n'est qu'une illusion. La tentation du diable par l'argent figurait déjà dans la chronique de Hans Fründ¹⁰².

⁹⁹ Sur ce traité qui daterait des années 1430-1440, cf. P. PARAVY, «A propos de la genèse médiévale des chasses aux sorcières: le traité de Claude Tholosan, juge dauphinois (vers 1436)», dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age/Temps modernes*, 91, 1979/1, pp. 334-335, et B. ANDENMATTEN, K. ÜTZ TREMP, «De l'hérésie à la sorcellerie», pp. 98-102.

¹⁰⁰ Cf. l'édition de ce traité par P. PARAVY, «A propos de la genèse médiévale des chasses aux sorcières», pp. 333-379.

¹⁰¹ Sur la doctrine ancienne qui s'appuie sur le canon *Episcopi* pour affirmer que le sabbat est un songe, cf. P. PARAVY, «A propos de la genèse médiévale des chasses aux sorcières», pp. 348-349 et p. 357.

¹⁰² Cette chronique qui rapporte des événements valaisans survenus autour de 1428 a été publiée par J. HANSEN, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Hildesheim, 1963 (reprint de Bonn, 1901), pp. 531-537, et selon une autre version par TH. VON LIEBENAU, «Von den Hexen, so in Wallis verbrannt wurdent in den Tagen,

La poursuite de Peter Eschiller fait bien partie d'une chasse aux sorciers dans la vallée de Conches, qui s'est étalée sur plusieurs années. Outre les personnes qu'il cite et qui ont été brûlées, il faut ajouter celles que nous révèlent les fragments du procès de Thomas Biderbosten, soit quatre femmes: deux filles de feu *Jeninus Bertlames* (dont le procès connu en extraits est sans date); *Trina Humbrecht* et *Markisa Kuenis* (dont le procès se situe aux alentours de février et avril 1481). De plus les notes en marge de ces fragments nous apprennent clairement qu'il y avait dans le dossier complet de Thomas Biderbosten des extraits d'au moins dix procès qui l'inculpaient¹⁰³. Les aveux de Peter Eschiller ont certainement relancé la chasse contre les complices qu'il a dénoncés, en particulier contre Thomas Biderbosten sur lequel beaucoup semblent s'acharner.

Notre affaire ne se termine pas tout à fait avec la mort de Peter Eschiller. Un témoignage a été recueilli en 1496-1497 contre l'évêque Jost de Silenen, alors chassé du Valais, où le sort des biens de Peter Eschiller est évoqué¹⁰⁴. Ils furent en effet confisqués par l'évêque Walter Supersaxo puisque Peter Eschiller s'était rendu coupable, par sa fuite, du crime d'hérésie dont il était soupçonné. Le témoin qui s'était porté garant de Peter Eschiller vis-à-vis de gens d'Airolo acquitta pour lui une dette de vingt livres dont il fut indemnisé sous Walter Supersaxo par quelques biens dudit sorcier. Mais il dut verser une nouvelle somme d'argent à Jost de Silenen qui saisit ces mêmes biens et qui n'hésita pas non plus à lui demander le produit que les biens auraient dû rapporter pendant trois ans, alors que l'évêque les avait laissés en friche. La cupidité de Jost de Silenen est ainsi dénoncée.

*
* *

Peter Eschiller diffamé sous Walter Supersaxo et fuyard n'a pas bénéficié du changement d'évêque. Il est pris dans une chasse aux sorciers de la vallée de Conches qui remonte vraisemblablement aux alentours de 1480. Son compatriote Thomas Biderbosten, dont la réputation est déjà ternie sous Walter Supersaxo, va-t-il échapper après que Peter Eschiller le charge une nouvelle fois? Les sources ne nous le révèlent pas. Cette chasse est contemporaine de celle que Georges Supersaxo a déclenchée dans le val d'Anniviers et qui fut fatale à un grand nombre de personnes, parmi lesquelles le notaire Pierre de Torrenté et son fils Nicollin. Toutes deux montrent la part prise par l'évêque et son entourage dans la conduite des procès et les progrès d'un pouvoir qui s'affirme au-dessus des juridictions particulières.

do Cristofel von Silinen herr und richter was», dans *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, 9, 1903, pp. 135-138. Elle doit faire l'objet d'une nouvelle édition par K. Utz Tremp. – Sur le thème de l'argent faux offert par le diable voir par exemple E. MAIER, *Trente ans avec le diable*, p. 75 et p. 146.

¹⁰³ ABS Tir. 245/1/17: *Sequitur extractus a processu criminis heresis factus per Gretam, filiam quondam Jenini Bertlames, in quantum concernit Thomam Biderbosten. Octavus. Anno et loco quibus supra, die vero XXVI mensis februarii ...* Voir les notes marginales: *In silva Castellionis; concordat cum primo, secundo, tercio, quarto et sexto processibus. – Decimus: Sequuntur extractus a processu heretice pravitatis facti per Trinam, filiam Claus Humbrecht, in quantum concernit Thomam Biderbosten.*

¹⁰⁴ Voir le texte donné en annexe, p. 128.

EDITION

EDITIONSGRUNDSÄTZE: Grossschreibung wird nur für Namen verwendet, Satzzeichen werden sparsam dem modernen Brauch angepasst. Die von den Bearbeitern zum leichteren Verständnis beigefügten Ergänzungen werden mit eckigen Klammern [] gekennzeichnet. Seitenwechsel der Vorlage wird zwischen Schrägstrichen // angemerkt. Hochgestellte Beistriche ' ' kennzeichnen interlineare oder marginale Zusätze der ursprünglichen Hand. Nicht latinisierte Wörter sowie Regesten werden kursiv, Originaltitel gesperrt wiedergegeben. Die am Rand der Prozessartikel angebrachten Antworten des Angeklagten werden wie in der Vorlage jedem Artikel gegenübergestellt.

NOTE PRÉLIMINAIRE: L'édition respecte les usages modernes pour les majuscules et la ponctuation. Les crochets carrés [] sont employés pour les mots ajoutés par les éditeurs en vue de faciliter la compréhension du texte. Les barres obliques // encadrant des chiffres indiquent les pages du manuscrit. Les virgules hautes ' ' signalent des additions dans l'interligne ou dans la marge qui sont de la main du scribe qui écrit le texte. Les lettres italiques sont employées dans le texte pour les mots non latinisés et les regestes tandis que les lettres espacées le sont pour les titres. Les notes marginales en face des articles du procès ont été reproduites en regard de chaque article.

1484, 29. Mai – 10. Juli. – Sitten, Majoria

Prozessschrift gegen den wegen Hexerei angeklagten und im bischöflichen Gefängnis zu Sitten inhaftierten Peter Eschiller aus der Pfarrei Münster im Goms.

Pièces du procès intenté contre Peter Eschiller, de la paroisse de Münster, dans le dizain de Conches, accusé de sorcellerie et détenu dans la prison de l'évêque.

AEV, ATL 7, nos 81, 82, 80.

/459/ Processus monicionum canonicarum factarum per venerabilem virum dominum Leonardum Prepositi, canonicum Sedunensem, ad hec deputatum per reverendum in Christo patrem et dominum nostrum dominum^{a)} Jodocum de *Sillinon*, Dei gracia Sedunensem episcopum, Petro *Eschillier*, parrochie Monasterii, deseni de *Consches*, de fide suspectum et ideo detentum in carceribus prefati domini nostri Sedunensis episcopi.

a.

1484, 29. Mai. – Sitten, Majoria

Erste kanonische Mahnung. – Première monition canonique.

In nomine Domini amen. Anno Nativitatis eiusdem millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto et die sabbati intitulata vicesima^{b)} 'nona' mensis maii, hora prime, Seduni, in magna stupa castri Maiorie, fuit personaliter constitutus Petrus *Eschillier* de *Consches*, parrochie Monasterii, coram prelibato domino Leonardo, canonico Sedunensi, ad hec commissario meique notarii testiumque subscriptorum presencia.

Et interrogatus principaliter ipse Petrus si sciat causam sue detencionis et incarcerationionis, qui Petrus respondit quod bene scit, ut credit, propter crimen heresis de quo innocens est, ut ipse Petrus asserebat.

Interrogatus ulterius si sciat et sciverit se fore infamem publice inter notos et vicinos de heresi, qui dixit quod non, nisi tantum a tempore quo Anthonius *Hallabarter* uti maior a Monte Dei superius exequucionem fecit de certis personis que ipsum Petrum inculpate debuerunt.

Item magis interrogatus si habeat aliquos malivolos seu inimicos, qui respondit quod forte multos habet malivolos quos tamen^{c)} nominare nescivit pro presenti et de quibus non recordatur nec eiam omnes non cognoscit.

Quibus actis sicut premittitur, dictus dominus Leonardus eumdem Petrum audientem et intelligentem informato de monicionibus canonicis fiendis per ecclesiam in hoc actu monuit canonicè et caritative omnibus melioribus modo, via, forma et iure quibus magis potuit et debuit quatenus si a casu aliquo crimine heresis per tentacionem dyaboli aut instigacionem aliquarum personarum vel aliquo peccato ductus sit infectus, id dicere velit et corde compuncto confiteri; quod si fecerit, offert eidem gremium et veniam ecclesie et domini nostri Sedunensis qui nulli hostium peccatori ecclesie claudunt libens reddere volenti /460/, sed securum in persona et bonis se offert restituere domi sue et hoc pro prima monicione canonica. Quiquidem Petrus delatus dixit se velle advisare.

Quibus auditis prefatus dominus Leonardus, commissarius ut supra, eumdem Petrum detentum, assignavit ad diem lune proximam ultimam huius mensis maii, et tunc per eumdem delatum auditurum secundam monicionem canonicam. Et de presenti monicione a me notario publico subscripto peccit sibi dari et fieri litteram testimonialem, presentibus ibidem venerabili ac egregio viris domino Andrea de *Sillinon*, cantore ecclesie Sedunensis, *Hans Guerold*, pinscerna [!] domini nostri Sedunensis episcopi, testibus ad premissa vocatis et rogatis et me Symone Rapilliardi, notario publico, qui etc. anno et die premissis.

Symon Rapilliardi

^{a)} *Gefolgt von Waltherum, gestrichen.* ^{b)} *Gefolgt von secunda, gestrichen.*

^{c)} *Gefolgt von pro, gestrichen.*

b.

1484, 31. Mai. – Sitten, Majoria

Zweite kanonische Mahnung. – Deuxième monition canonique.

Secunda monicio canonica.

Anno quo retro et die lune que fuit ultima mensis maii, hora prime, personaliter consti[tu]to loco premissa dicto Petro *Eschyllyer* detento coram prefato domino Leonardo, canonico ut supra; et per eum interrogatus an aliqua de dicto crimine heresis per eum commissa confiteri velit et sibi conscienciam formare, qui dixit quod de eo quod non est culpabilis sibi conscienciam formare non vult nec veniam ecclesie petere. Quibus auditis prefatus dominus Leonardus eumdem Petrum adhuc pro secunda monicione caritative monuit quatenus si est culpabilis, ad forum ecclesie et gremio sancte matris ecclesie redeat. Qui Petrus respondit misericordiam petere nolle de non commissis. Tunc eumdem assignavit coram eodem ad diem primam instantis mensis iunii que erit dies crastina, hora prime, et tunc per dictum reum perventum, audiendum et subeundum terciam monicionem canoni-

cam seque advisandum. Actum loco premissis, presentibus quibus supra in prima monicione et me Symone Rapilliardi, notario publico, qui etc.

Symon Rapilliardi /461/

c.

1484, 1. Juni. – Sitten, Majoria

Dritte kanonische Mahnung. – Troisième monition canonique.

Tercia monicio canonica.

Die vero martis prima mensis iunii, hora prime, coram domino Leonardo, assignacionis precedentis virtute fuit personaliter constitutus dictus Petrus delatus. Et per dictum dominum Leonardum, commissarium, interrogatus si aliquid se advisasset de volendo fateri suum delictum de quo inculpatur, qui dixit quod non. Quiquidem dominus eundem Petrum caritative monuit pro tercia monicione quatenus omni obstinatione postposita velit confiteri reatum suum heresis, offerens eidem misericordiam ecclesie que nulli claudit hostium reddere volenti. Qui respondit se nolle negare retinere gratiam ecclesie de suis aliis delictis, sed veniam non petit ecclesie de crimine heresis sibi impunto [?], quoniam non est culpabilis de eodem. Qua facta monicione prefatus dominus commissarius eundem Petrum assignavit ad diem crastinam, hora prime, et tunc de speciali gracia et exhabundanti eundem assignavit ad audiendum quartam monicionem cum intimacione quod alias ecclesie misericordia sibi precludetur. Et inde etc. Datum die, anno et loco ac testibus premissis et me Symone Rapilliardi, cive Sedunensi, notario publico, qui etc.

Symon Rapilliardi

d.

1484, 2. und 3. Juni. – Sitten, Majoria

Vierte und fünfte kanonische Mahnung. – Quatrième et cinquième monitions canoniques.

Quarta et quinta monicio.

Adveniente crastina die, que fuit mercurii secunda mensis iunii, eidem delato prefixa per dictum dominum Leonardum, commissarium, hora prime, constituto dicto delato coram dicto commissario et interrogato si se advisasset velle confiteri dictum crimen heresis, qui dixit quod non, cum de eodem non sit culpabilis. Tunc eundem monuit pro quarta monicione exhabundanti de gratia speciali quatenus reddere velit unitati fidelium orthodoxorum, offerens sibi gratiam ecclesie velle impartiri, dum saltim est infra tempus. Qui delatus dixit se gratiam ecclesie de dicto crimine de quo innocens est nolle petere. Quo responso habito, dictus dominus Leonardus eidem quintam monicionem de benignitate ecclesie assignavit ad diem crastinam, hora prime.

Adveniente autem die crastina jovis intitulata tercia huius mensis iunii, constituto dicto delato ut supra coram dicto commissario et ut supra interrogato, qui respondit prout proxime supra respondit. Tunc /462/ eundem monuit pro quinta mo[ni]cione de benignitate et gratia speciali quatenus reddere velit unitati fidelium orthodoxorum et ad gremium sancte matris ecclesie, offerens sibi gratiam ecclesie velle impartiri, dum saltem est infra tempus. Qui delatus respondit prout supra proxime respondit. Quo responso habito, dictus dominus Leonardus eidem moniciones ecclesie sibi precluserit. De quibus peccavit etc. Datum Seduni, anno, die, loco, presentibus quibus supra, et me Symone Rapilliardi, notario, qui etc.

Symon Rapilliardi /463/

e.

1484, 12. und 14. Juni. – Sitten, Majoria

Fragenkatalog für den Prozess gegen Peter Eschiller mit Antworten des Angeklagten. (Handwechsel; die am Rand vermerkten Antworten des Angeklagten und einige Korrekturen sind jedoch von der Hand Simon Rapillards.)

Articles du procès contre Peter Eschiller avec les réponses du prévenu. (Changement de main, les réponses de Peter Eschiller et certaines corrections sont toutefois écrites par Simon Rapillard.)

Contra Petrum Eschiller.

Anno Domini millesimo quatercentesimo octuagesimo quarto et die XII^{ma} mensis iunii, sequitur inquisitionalis processus qui fit et fieri intenditur per procuratorem sacre inquisitionis fidei coram reverendissimo in Christo patre et domino nostro domino Jodoco de *Sillinon*, Dei et apostolice sedis gratia episcopo Sedunensi, prefecto et comite Vallesii^{a)}, contra et adversus Petrum Eschilleri, deseni a Monte Dei superius, diocesis Sedunensis, ex officio ipsius inquisitionis fidei pro eo quod ipse Petrus quam plurima perpetravit delicta contra^{b)} fidem orthodoxam nephanda, voce et fama pridem publica referentibus et clamore populi valido insurgente, taliter quod nulla tergiversacione celari potest quomodolibet vel occultari, etiam hec detegentibus sumptis inde informacionibus et habitis per complices infrascripti de quo inquiritur criminis heresis accusacionibus, prout infra seriatim describitur.

^{a)} *Gefolgt von uti ordinario, gestrichen.* ^{b)} *Gefolgt von legem et, gestrichen.*

Articuli dicti processus inquisitionalis.

Confitetur.

I. In primis super eo quod dictus Petrus sub fide^{a)} sanctissime Trinitatis natus, in fonte baptismatis signaculo eiusdem in christianam creaturam fuit insignitus et regeneratus et hoc est verum.

Non recordatur.

II. Item quod successu temporis sacro crismate antistitis in eadem fide christiana confirmatus 'fuit' et hoc est verum.

- Negat. III. Item super eo quod ipse Petrus delatus, premissis sacramentis non obstantibus quibus uti armis lucis se tegere debebat, a pluribus annis retrofluxis quorum numerum bene scit citra, eadem sacramenta perinpendens et abiciens, suadentibus sibi Petro certis aliis personis, a fide christiana deviis, quas bene noscit, eciam dyabolo humane nature inimico, cuius nomen bene scit, eidem dyabolo fidem et fidelitatem fecit et prestitit ac Deum cunctipotentem et 'Jhesum' Christum, filium eius unicum, dominum nostrum, eiusque intemeratam matrem virginem Mariam et cetera que Dei sunt^{b)} abnegavit, sic fidem violando, ydolatriam committendo et in premissis gravissime delinquendo et est verum. /464/
- Negat. IIII. Item super eo quod dicta abnegacione perpetrata, ipse delatus dyabolo magistro suo cuius nomen bene scit sacrificavit, appostatavit, homagium et reverenciam fecit, tributum^{c)} et annualem redditum^{d)} spondit atque solvere 'promisit', sacrilegium et appostatam committendo, penas^{e)} 'iuris contra tales talia perpetrantes inflictas dampnabiliter inmovendo et' incidendo et hoc est verum.
- Negat. V. Item super eo quod dum dictus delatus, sicuti premititur, dyabolo nature humane inimico vinculo fidelitatis fuit innodatus, multa et quam diversa detestabilia opera dyabolica a fide deviano orthodoxa fecit et perpetravit multipliciter contra^{f)} 'catholicam' fidem faciendo^{g)} et est verum.
- Negat. VI. Item quod ipse Petrus delatus cum suis consortibus sortilegiis et hereticis a fide deviis cum eorum magistro demone cuius nomen bene scit in diversis locis tam silvestribus quam privatis sectas et synagogas tenendo de malis operibus et consiliis tractando 'presens' fuit et comparuit et est verum.
- Ignorat. VII. Item super eo quod de premissis per nonnullos ipsius Petri delati complices hereticos fuit superioribus annis in dicto deseno a Monte Dei superius ipse Petrus delatus^{h)} 'diffamatus', inculpatus et accusatus et est verum.
- Dicit ante eius absenciam ignorasse sed de post scivisse exaudire dici aliquarum personarum. VIII. Item super eo quod de omnibus premissis infamia, inculpacionibusⁱ⁾ 'diffamacionibusque'ⁱ⁾ dictus Petrus [inculpatur] apud bonas et graves personas sibi Petro notas et vicinas et de eodem noticiam habentes insurrexit, prout iam fuit a longo tempore citra, vox publica^{j)} 'et fama' de heresis 'huiusmodi' crimine 'de' quo^{k)} 'inculpatur et sic fuit et est verum'. /465/

- Dicit ut supra proxime dixit. IX. Item super eo quod dictus Petrus delatus scivit de preterito scitque de presenti apud suos notos et vicinos et locis circumvicinis se fuisse et esse valde diffamatum, 'accusatum' et suspectum^{l)} de 'dicto' heresis crimine et est verum.
- Negat. X. Item super eo quod dum quodam semel Greta, uxor eiusdem delati, patriam absentasset^{m)}, sperans de tempore vite eiusdem delati non reverti, ipse delatus infra dies paucos, ipsa Greta non alloquuta, eandem reverti fecit arte sua dyabolica et est verum.
- Ignorat. XI. Item super eo quod annis retrofluxis, diversis in locis tam in patria hac Vallesii quam extra, fuit eidem delato dictum et impropertum coram fidedignis personis quod esset hereticus, de quibus verbis tamquam culpabilis in facto nullam fecit purgacionem seu diligenciam adhibuit se purgandi et est verum.
- Negat. XII. Item super eo quod ipse intitulus in edificiis suis de *Consches* iam pluribus decursis 'annis' tenuit et habuit dyabolum magistrum suum cuius nomen bene scit in uno vitro ipsum tenendo et servendo [!] ac illi et eius mandatis obediendo et est verum.
- Negat. XIII. Item super eo quod dictus intitulus semel in eius celario de *Consches* visus fuit et repertus est equitans seu existens supra dyabolum eiusdem delati magistrum seu dictus dyabolus supra eundem delatum et est verum.
- Negat. XIII. Item super eo quod dictus intitulus cum magistro suo cuius nomen bene scit, sunt circa sexdecim anni decursi, fuit et comparuit in quadam synagoga hereticorumⁿ⁾ 'tenta infra limites parrochie de Monasterio et extra eandem'. Quid ibidem fecerint et qui presentes fuerint, bene scit delatus et est verum.
- Negat. XV. Item super eo quod dictus delatus cum dyabolo magistro suo, sunt circa VIII^o anni elapsi, fuit in quadam synagoga hereticorum 'tenta' in superiori Castellione. Quid ibidem fecerint et qui presentes fuerint, bene scit ipse delatus et est verum. /466/
- Negat. XVI. Item super eo quod quadam alia vice fuit ipse delatus cum magistro suo in quadam secta hereticorum^{o)} 'tenta iuxta' villam de Castellione. Quid ibidem fecerint et qui presentes fuerint, bene scit ipse delatus et est verum.
- Negat. XVII. Item super eo quod quadam die iovis, noctis tempore, dictus intitulus cum magistro suo fuit ante domum cuiusdam deseni de *Consches* quem bene noscit in quadam secta hereticorum, in qua secta fuerunt divise alique peccunie. Quis illas apportaverit et eas diviserit et

quid ulterius factum fuerit vel conclusum et qui presentes forent, bene scit ipse delatus 'et qui impedimentum dederunt ne bona et fructus terre destruerentur, non ignorat' et est verum.

- Negat. XVIII. Item super eo quod dictus intitulatus cum magistro suo quadam [die] iovis fuit in quadam secta hereticorum apud Castellionem^{p)} 'in quodam loco tenta'. Quid ibidem fecerint et qui presentes fuerint, bene scit ipse delatus et est verum.
- Negat. XIX. Item super eo quod dictus delatus cum magistro suo fuit in quadam secta 'alia' hereticorum^{q)} 'tenta in dicta parrochia'. Quid ibidem factum vel conclusum fuerit et qui erant presentes, bene scit delatus et est verum.
- Negat. XX. Item super eo quod tempore estatis dictus delatus cum magistro suo fuit in quadam secta hereticorum^{p)} 'tenta in quodam loco' de *Consches*. Quid ibidem fecerint aut concluderint et [qui] presentes fuerint, bene scit delatus et est verum.
- Negat. XXI. Item super eo quod dictus intitulatus cum magistro suo dyabolo cuius nomen bene scit fuit et comparuit in quam pluribus aliis sectis hereticorum in pluribus locis silvestribus et privatis que bene scit delatus et qui cum eis fuerint presentes et quid factum fuerit vel conclusum, bene scit ipse delatus et est verum.
- Negat. XXII. Item super eo quod dictus intitulatus arte dyabolica pluries incantaciones contra personas et bestias fecit poculaque venenosa hominibus et personis dedit qui tandem mortui fuerunt seu insensati fuerunt et est verum. /467/
- Confitetur. XXIII. Item super eo quod reverendissimus dominus Waltherus Supersaxo quondam, bone memorie Sedunensis episcopus, ad seriosam instanciam et requisicionem nunciorum deseni de *Consches* sicuti suo incombebat officio et caucione ydonea, ut moris est, super hoc prestita, per suos deputatos commissarios inquirendi mandavit in deseno de *Consches* contra culpabiles, diffamatos et suspectos inter cetera de heresis crimine et sortilegii et est verum.
- Ignorat. XXIII. Item quod ipse reverendissimus dominus Waltherus per suas patentes litteras publice tempore divinorum in ecclesiis de Aragno et Monasterio inhibuit et defendit sub pena conphiscacionis [!] bonorum et persone ac convicti et confessati criminis ne quevis persona faciem iusticie aufugeret, lares proprios dimitteret et patriam Vallesii absentaret, nisi de licencia speciali ipsius domini aut suorum officiorum et est verum.

Ignorat.

XXV. Item quod huiusmodi inhibiciones et defensiones, ut premititur, facte noticie eiusdem Petri *Eschiller* pervenerunt et facte fuerunt ipso presente et audiente et est verum.

Dicit quod bene absentavit patriam et eius domum sed dicit non se esse culpabilem de dicto crimine sed ea causa recessit ut aliubi uberio-rem iusticiam consequeretur quam illam que pro tunc regnabat in deseno de *Consches*.

XXVI. Item super eo quod, dum fiebat inquisicio in dicto deseno de *Consches* contra hereticos, dictus intitulus tanquam conscius et culpabilis de heresis crimine et dubitans pro eodem crimine detineri et inquiri in personam de iusticia pro se diffidens post dictas inhibiciones, ut premititur, factas faciem iusticie aufugit, lares proprios^{s)} dimisit et patriam Vallesii absentavit nec inde ausus fuit reverti usque post obitum eiusdem reverendissimi domini Walteri et est verum.

Ignorat.

XXVII. Item super eo quod dictus intitulus scivit et scit de heresis crimine se fore et esse suspectum et per hereticas personas concrematas accusatum^{d)} 'suspectum, diffamatum et nominatum, ex quibus se a facie iusticie absentavit et' fugam dedit et est verum.

Ignorat.

XXVIII. Item quod de premissis omnibus dictus intitulus apud notos suos et vicinos bonasque et fidedignas personas eius noticiam habentes tam in *Consches* quam locis circumvicinis fuit et est palam et publice diffamatus, vociferatus et suspectus^{u)} et est verum. /468/

[XXIX.] Item quod premissa sunt vera, notoria et manifesta etc.

[XXX.] Item quod de ipsis est publica vox et fama etc.

(*Ab hier erneut die Hand von Simon Rapillard. – A nouveau main de Simon Rapillard.*)

Anno Domini millesimo quatercentesimo octuagesimo quarto, die XIII^a mensis iunii, Seduni, in magna stupa castri Maiorie, hora prime, personaliter constituto dicto Petro *Eschillier*, coram dicto domino Leonardo, commissario, et respondit retrospecto processui ut a tergo cui[us]libet articuli continetur, medio suo iuramento sibi super Dei sanctis ewangelis corporaliter prestito, [informatus] 'per' prefatum dominum Leonardum et inventum [de] quo reperietur in futurum periurium commisisse quod pro convicto de dicto crimine heresis reputetur. Quibus sic peractis prefatus dominus Leonardus, commissarius ut supra, eundem Petrum assignavit ad audiendum sententiam prefati domini nostri Sedunensis episcopi quam super premissis duxerit ferendam [!]. De quibus peccit a me notario subscripto litteram testimonialem sibi dari, presentibus ibidem *Wylly Biellers*, castellano Heremencie, *Hans Guerold*, pincerna, *Georgio Riczy*, coquo domini nostri Sedunensis episcopi, et me Symone Rapilliardi qui etc.

Symon Rapilliardi^{v)} /469/

^{a)} *Gefolgt von et lege, gestrichen.* ^{b)} *Gefolgt von perfide, gestrichen.* ^{c)} *Gefolgt von de parte corporis sui, gestrichen.* ^{d)} *Gefolgt von de parte bonorum suorum, gestrichen.* ^{e)} *Nach et in und gefolgt von legis divini, humani, civilis et canonici ac municipalis temere, enormiter et gravissime, gestrichen.*

^{d)} Gefolgt von legem et, gestrichen. ^{e)} Gefolgt von et in penas incidendo, gestrichen. ^{h)} Gefolgt von fuit, gestrichen. ^{i)-j)} Zusatz von anderer Hand. ^{j)} Gefolgt von et in eumdem infamia, gestrichen. ^{k)} Gefolgt von detinetur et est verum, gestrichen. ^{l)} Korrigiert aus suspectissimum. ^{m)} Korrigiert aus absentavisset. ⁿ⁾ Gefolgt von in den Larmen, gestrichen. ^{o)} Gefolgt von in insula supra, gestrichen. ^{p)} Gefolgt von loco dicto in der Milinmattun, gestrichen. ^{q)} Gefolgt von apud Geschinon, gestrichen. ^{r)} Gefolgt von in ripa, gestrichen. ^{s)} proprias original. ^{t)} Gefolgt von et nominatum hoc ideo, gestrichen. ^{u)} Korrigiert aus suspectimus. ^{v)} Zuunterst der Seite Presentibus Willy Byellers, castellano Heremencie, Hans Guerold, pincerna, Georgio Riczy, coquoquo [!], die XIII^o iunii M^o III^o LXXX IIIII^o, gestrichen.

f.

1484, 25. oder 26. Juni¹. – Sitten, Majoria

Sechste kanonische Mahnung. – Sixième monition canonique.

Sexta monicio.

Finaliter anno quo retro, die sabbati que fuit XX quinta mensis iunii¹, Seduni, in magna stupa castri Maiorie, hora prime, coram reverendissimo in Christo patre et domino nostro Jodoco de Sillinon, Sedunensi episcopo, prefecto et comite Vallesii, constituto dicto Petro Eschillier delato et per eum dominum nostrum interrogato, post multas exortaciones sibi factas ut ad gremium ecclesie reddere velle si se advisasset velle confiteri dictum crimen heresis, qui dixit quod non scit confiteri que non perpetravit et de quo non est culpabilis. Qui prefatus dominus noster Sedunensis episcopus eumdem Petrum admonuit pro sexta monicione de be[ni]gnitate et gratia speciali quod, si fecerit, offert eidem gremium et veniam ecclesie [et domini episcopi] qui nulli hostium peccatori ecclesie claudunt libenter volenti reddere sed securum in persona et bonis se offert res[ti]tuere domi sue. Pro quibus premissis fiendis prefatus dominus noster Sedunensis episcopus statuit eidem Petro terminum hinc ad diem lune proximam; quod si facere recusaverit, sententiam diffinitivam super premissis^{a)} prefati domini nostri Sedunensis episcopi per dictum Petrum audiendam. De quibus premissis etc. presentibus ibidem venerabilibus et egregiis viris dominis Andrea de Sillinon, cantore, Leonardo Prepositi, canonico et officiali Sedunensi, Hans Guerold, pincerna prefati domini nostri Sedunensis episcopi, et me Symone Rapilliardi qui etc. Actum die, anno et loco premissis.

Symon Rapilliardi /470/

^{a)} Gefolgt von monicionibus per prefatum, gestrichen.

¹ Der 25. Juni 1484 war ein Freitag und nicht ein Samstag; handelt es sich also wirklich um den 25. oder vielmehr um den 26. Juni?

g.

1484, 28. Juni. – Sitten, Majoria

Urteil des Bischofs Jost von Sillinen, wonach der wegen Hexerei angeklagte aber leugnende Peter Eschiller gefolttert werden soll. (Handwechsel: 3. Hand.)

Sentence de l'évêque Jost de Silenen, selon laquelle Peter Eschiller qui est accusé de sorcellerie et qui refuse d'avouer doit être soumis à la question. (Changement de main: troisième main.)

Jhesus Maria

Nos Jodocus de *Sillinon*, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Sedunensis, prefectus et comes Vallesii, viso processu contra te Petrum *Eschillier* ad instanciam procuratoris fidei formato necnon responsione super eodem facta ac monicionibus tibi juxta formam iuris tibi factis, in quibus nichil confiteri voluisti, ac attentis et per nos visis accusationibus, inculpacionibus, diffamacionibus et informacionibus ac indiciis contra te sumptis et aliis ex tuo processu resultantibus ac aliis visis et de iure videndis, participato jurisperitorum consilio, Christi nomine invocato, pro tribunali sedentes, in hiis scriptis pronunciamus, sententiamus, decernimus et declaramus te Petrum *Eschillier* inquisitum questionibus et tormentis subiciendum et torquendum fore ac subici et torqueri debere, citra tamen mortis periculum, sanguinis effusionem et membrorum mutilacionem, de quibus expresse protestamur. Data, lecta et promulgata die ^{a)}XXVIII mensis iunii, anno Domini M^o III^c LXXXIII^{to}, presentibus ibidem *Hans Guerold*, pincerna, Colino Prepositi, servitoribus nostris, in magna stupa castri nostri Maiorie.

Symon Rapilliardi^{a)}

^{a)-a)} *Stelle von der Hand des Notars Simon Rapillard. – Zuunterst der Seite moderne Notiz von Philippe de Torrenté [?]: 1484. Sententia per episcopum lata in haereticum cum remissione ad brachium saeculare.*

h.

1484, 1. Juli. – Sitten, Majoria

*Geständnis des Peter Eschiller nach vorher erlittener Folterung.
Aveux de Peter Eschiller, après avoir subi la question.*

1447/ Processus confessionalis heretice pravitatis
Petri *Eschillyer*, parrochie Monasterii de *Consches*.

In nomine Domini amen. Anno eiusdem millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto et die jovis intitulata prima mensis iulii, hora prime, Seduni, in magna stupa castri Maiorie, fuit personaliter constitutus Petrus *Eschillier*, parrochie Monasterii de *Consches*, pro crimine nephando heresis et sortilegii carceribus mancipatus reverendi domini nostri domini Jodoci de *Sillinon*, Sedunensis episcopi, prefecti et comitis Vallesii, ab eisdem tamen extractus et existens coram venerabilibus et egregiis viris dominis Andrea de *Sillinon*, cantore, Leonardo Prepositi, canonico et officiali curie Sedunensis, commissariis in hac parte 'prefati' reverendissimi domini nostri Sedunensis episcopi et per eosdem commissarios diligenter interrogatus ipse Petrus quatenus culpam suam et delictum heresis de quo inculpatur et accusatur libere et sponte absque tormento confiteri velit.

Quiquidem Petrus *Eschillier*, gratis et sponte, extra carceres et omnem metum speciemque tormenti semotus advisatus, excepto quod die precedenti tantummodo ligatus fuerit in corda^{a)}, dixit verum esse quod sunt circa duodecem anni elapsi,

circa festum sancti Petri et Pauli de mense iunii, quibus ipse Petrus delatus applicuit apud *Heriols*¹ in domo cuiusdam hospitis, cuius nomen ignorat, in stupa eiusdem hospicii ex uno latere solus separatus ab aliis hospitibus cum quodam homine qui se nominabat esse de Kurwalla², vestito quadam veste nigra, cuius nomen ignorabat. Quiquidem homo de Kurwalla interrogavit eundem Petrum delatum que essent vestigia sua et si foret dives vel pauper. Qui Petrus delatus respondit quod vestigia sua forent vulgariter *so^umen* et non esset nimis dives. Tunc dictus homo de Kurwalla eidem Petro delato respondit: «Ego bene docebo te modum per quem tu efficieris dives.» Qui Petrus delatus replicavit quomodo poterit istud fieri, tunc idem homo de Kurwalla narravit eidem Petro quod ipse fecerat homagium dyabolo et quod deest ipse satis habuit de bonis mundanis et inde effectus fuit dives. Qui Petrus delatus respondit eidem homini de Kurwalla: «Istud ego libenter faciam si solum /448/ possem effici dives, quoniam ego non laboro libenter.» Cui Petro dictus homo de Kurwalla respondit: «Si solum habes animum faciendi, tu statim reperies id quod optas», dicendo sibi: «Vade solum extra dictum opidum de *Heriols* ad prata et tu ibidem reperies id quod queris.» Tunc dictus Petrus eadem die hora vespertina, videlicet in crepusculo, ivit extra dictam villam de *Heriols* ad certa prata ubi reperit quemdam hominem mediocris stature, habentem quandam vestem grisam longam, quem non vidit in tibeis nec manibus propter longitudinem sue vestis, habentem faciem palidam et glaucam, difformem, non assidentem nature humane. Quiquidem homo dixit sibi Petro delato, si esset illius voluntatis sicut erat prius, quando loquutus fuit sibi in dicto hospicio apud *Heriols*. Tunc ipse Petrus delatus novit quod ille homo que [!] se nominabat de Kurwalla erat dyabolus qui se postmodum in dictis pratis nominavit *Hemerly*, dicens eidem Petro *Eschillier* delato: «Ego sum dyabolus, oportet quod tu neges Deum omnipotentem et accipias me in tuum magistrum et michi facias homagium.» Et illico ipse Petrus delatus^{b)} abnegavit Deum omnipotentem et accepit dictum dyabolum nuncupatum *Hemerly* in suum magistrum et dominum, dando dictus dyabolus *Hemerly* dicto Petro delato certam pecuniam de sua manu coperta veste ad manum dicti Petri delati; quam pecuniam que erat modica ipse Petrus posuit in sua bursa et post certum tempus post absentationem dicti dyaboli nuncupati *Hemerly* respexit in sua bursa, nullam pecuniam reperit, tunc cognovit quod erat dylusus.

In tertia die vero sequenti, eadem hora et loco, dictus Petrus delatus applicuit ibidem portans unam gallinam nigram quam emerat apud *Heriols* que sibi constituerat uno grosso mediolanensium quam dicto dyabolo *Hemerly* magistro suo dedit nomine homagii et fidelitatis sibi factorum; quam gallinam ipse /449/ dyabolus recepit in suis manibus; quas manus videre non potuit propter longitudinem manibrarum [!] sue vestis. Improperans ipse Petrus delatus eidem *Hemerly* dyabolo magistro suo quod ipsum fraudaverat dando sibi pecuniam que nulla erat, tunc dictus dyabolus dixit eidem Petro: «Ego refficiam et emendabo tibi quod eris bene contentus.» Deinde dictus *Hemerly* suus magister statuit eidem Petro delato tempus et terminum quod quadam die sequenti quam ignorat circa festum sancti Jacobi se reperire dimitteret in certis pratis subtus villam Monasterii, quod ipse

¹ Alte deutsche Bezeichnung für Airolo in der Leventina, TI.

² Kurwalla/Churwalchen ist eine alte Bezeichnung für das rätoromanisch sprechende Gebiet des Bistums Chur (freundliche Mitteilung von Herrn Dr. Arnold Hammer vom Schweizerdeutschen Wörterbuch in Zürich). Wir verwenden hierfür in der Übersetzung die im 15. Jahrhundert aufkommende Bezeichnung Bünden oder Graubünden.

delatus fecit hora crepusculi. Cui Petro delato dictus dyabolus suus magister apparuit ut in forma precedenti dicens et promittens sibi Petro delato quod sibi vellet satisfacere. Successive idem dyabolus nuncupatus *Hemerly* statuit diem quamdam circa mensem augusti, de qua die non recordatur, quod iret apud Castellionem superiorem retro villam *im Millibach*, quod etiam fecit.

Interrogatus si ipse Petrus personaliter iverit ad dictum locum, qui dixit quod non sed magister suus ivit pro ipso ad ipsum locum in forma ipsius delati et de consensu dicti delati quoniam dicit quod postquam persona heretica dat consensum dyabolo, magistro suo, ad aliquem actum faciendum, tunc dictus dyabolus, eorum magister, habet posse pro ipsis hereticis faciendi ea mala in quibus ipsi consentiunt et interim eorum corpus est et esse potest in domo vel in alio loco particulari soli separati consorcio aliarum personarum et interim eorum intellectus est et operatur in plurimum circa illa que dyabolus, eorum magister, facit pro ipsis de ipsorum consensu, quoniam dicit quod solus consensus eorum datus dyabolo magistro eorum operatur circa ista. Et ex isto solo consensu sciunt omnia que fiunt per dyabolos eorum magistros et cognoscunt personas que sunt seu eorum magistri pro ipsis in eorum signagogis [!] et operibus dyabolicis.

Interrogatus quid in dicto loco fecerunt, dicit quod fecerunt ruinas in dicta aqua, volentes destruere prata ibidem sita que tamen destruere non potuerunt iuxta eorum consensum seu voluntatem, licet modicum dampnificaverunt, ubi fuerunt presentes /450/ ut in forma predicta in ipsa signagoga multi iusticiati qui ipsum inculpaverunt seu accusaverunt, videlicet uxor Egidii *Metzen* et eius filia, uxor Georgii *Tenzen* de Monasterio, Cristandus *Berthold*, de aliis non recordatur, viventes de presenti fuerunt presentes, videlicet Thomas *Biderbosten* in eadem fantasia et visione seu spiritu, prout superius confitetur, prout sibi videtur.

De aliis complicibus et signagogis interrogatus, dicit ad presens non recordari sed quod vult se advisare. Et fuit [assignatus] per prefatos dominos commissarios ad melius advisandum tam in facto proprio quam alieno ad [diem] sabbati proximam, hora prime.

Actum ubi supra, presentibus ibidem nobili et discretis viris Johanne de Platea, viceballivo terre Vallesii, Johanne *Jungen*, castellano, Johanne de Prenseriis, notario et sindico, Benedicto *Kalbermatter*, bandereto, *Hans Hebrehart* [!], civibus Sedunensibus, Anthonio *Nescier* et me Symone Rapilliardi, notario publico, qui etc.

Symon Rapilliardi

^{a)} *corta original.* ^{b)} *Gefolgt von negavit, gestrichen.*

i.

1484, 3. Juli. – Sitten, Majoria

Nach abermaliger Folterung bestätigt Peter Eschiller sein Geständnis vor den beiden Kommissären.

Peter Eschiller confirme ses aveux devant les deux commissaires, après avoir été une nouvelle fois soumis à la torture.

Adveniente autem dicta die sabbati que fuit tertia huius mensis iulii, anno quo retro, in castro Maiorie, in magna stupa dicti castri, constituto dicto Petro *Eschillier* coram prefatis dominis Andrea de *Sillino[n]*, cantore ecclesie Sedunensis ac prothonotario sedis apostolice, ac Leonardo Prepositi, canonico et officiali Sedunensis cur[ie], commissariis ut supra deputatis per eundem dominum nostrum Sedunensem episcopum, et interrogato an premissa per ipsum confessa die iovis pret[e]rita sunt vera, qui dixit prima fronte quod ita indeque dixit incontinenti quod me[n]titus fuerat super se et super aliis personis^{a)}; qua negacione sicut premittitur per ipsum facta, fuit ductus ad locum torture et ad cordam ligatus biniesque^{b)} in altum levatis et datis sibi cavalcatis, ut moris est, rogavit ipse Petrus delatus ut ab omni tormento liberaretur, volens dicere veritatem fuitque ipse Petrus ab omni tormento liberatus^{c)} ad sui requestam. Qui dixit quod omnia per ipsum superius confessata sunt vera et ulterius petiit sibi dari aliam diem ad melius advisandum. Quiquidem domini commissarii /451/ ut supra deputati statuerunt eidem Petro diem lune proximam, hora prime, ad melius se advisandum et salubrius de remedio anime sue providendum tam in facto proprio quam alieno. Actum in castro Maiorie, ante portam carcerum, die et anno premissis, presentibus quibus supra et me Symone Rapilliardi qui etc.

Symon Rapilliardi

^{a)} Gefolgt von inde, gestrichen. ^{b)} Gefolgt von ligatus, gestrichen. ^{c)} Gefolgt von qui dixit, gestrichen.

j.

1484, 5. Juli. – Sitten, Majoria

Peter Eschiller bestätigt ohne Folterung abermals sein Geständnis und macht weitere Angaben.

Peter Eschiller, non torturé, confirme une nouvelle fois ses aveux et apporte quelques précisions.

Anno quo retro, die lune intitulata quinta mensis iulii, hora prime^{a)}, coram quibus supra, in magna stupa castri Maiorie, personaliter fuit constitutus dictus Petrus *Eschillier* ab omni tormento separatus et hoc die non tormentatus, nisi dumtaxat manibus ligatus, confessus est omnia per ipsum superius confessata sunt vera 'que ipse delatus de verbo ad verbum orethenus narravit, prout describitur'.

Et ulterius dicit et confitetur tamquam, ut dicit, melius advisatus quod, quando abnegavit Deum omnipotentem et recepit dictum *Hemerly* in magistrum suum, fecit eidem fidelitatem, osculatus est ipsum dyabolum suum magistrum in culo et ipse Petrus levavit sibi vestem longam quam gerebat dictus suus magister qui fetebat.

Item magis confitetur quod dictam gallinam nigram seu aliam, de qua superius in sua confessione fecit mencionem, dedit dicto suo magistro annuatim a tempore dicti prestiti homagii citra in quodam prato sito subtus villam Monasterii, semper in mense augusti, ut sibi apparet, prope noctem.

Item magis confitetur quod sunt certi anni decursi, de quorum numero non recordatur, ipse delatus fuit presens in quadam signagoga hereticorum quodam die iovis, ut sibi melius videtur, de mense augusti apud *Riczingen*, subtus domum

Thome *Biderbosten*, ubi dyabolus in forma superius per eum confessata ibidem applicuit, apportans sibi et suis complicitibus subscriptis certas pecunias in quadam pera pilosa, ut credit, ubi erant presentes superius per eum nominati iam iusticiati et adhuc viventes, videlicet Thomas *Biderbosten*, *haman*, *Ky^enyn Matly Laquers*. /452/

Interrogatus si cognoverit eos supra nominatos interfuisse personaliter et corporaliter, dicit et respondet quod quelibet in eorum spiritu, prout [in] sua prima confessione dixit. Quamquidem pecuniam ipse delatus et Thomas *Biderbosten* receperunt. Que tamen pecunia evanuit, dum dictus dyabolus recessit et quia de ipsa pecunia nil habere potuit, dicta Metzilinga iusticiata irata fuit dicens in hec verba: «Ego nolo plus venire quia non possum hic aliquid habere.»

Item confitetur quod quodam semel circa mensem augusti, de anno et die non recordatur, nisi quod erat inter diem et noctem, fuit ipse delatus in celario suo cum dicto *Hemerly*, magistro suo, ubi alter alterum ad modum animalium brutorum se cognoverunt carnaliter per posteriora.

Ulterius interrogatus que esset causa propter quam ipse Petrus delatus fingebat se ita esse devotum, qui dixit quod has devociones quas faciebat, non fecit causa adulacionis sed ea de causa ut Deus daret sibi animum resistendi a dicto crimine, quoniam dolebat multis vicibus quod inciderat in illo nephando crimine heresis, sed semper animus suus erat bonus erga Deum.

Aliud dixit se nescire sed dixit se melius velle advisare. Cui Petro delato prefati domini commissarii statuerunt diem crastinam, hora prime, ad melius advisandum. Presentibus ibidem^{b)} spectabili viris Theodolo *Venez*, ballivo terre Vallesii, nobili Johanne de Platea, viceballivo, Johanne *Jungen*, castellano, Benedicto *Kalbermatter*, bandereto, Johanne de Preneriis, sindico, *Hans Hebrehart*, civibus Sedunensibus, et me Symone Rapilliardi qui etc.

Symon Rapilliardi

^{a)} *Gefolgt von ubi et, gestrichen.* ^{b)} *Gefolgt von spectabilis, gestrichen.*

k.

1484, 6. Juli. – Sitten, Majoria

Peter Eschiller erklärt, er habe nichts Weiteres zu gestehen. Nach Verlesung seines Geständnisses bestätigt er alles, was seine Person betrifft, macht jedoch Vorbehalte zu seinen Aussagen gegen die Komplizen.

Peter Eschiller déclare ne plus rien avoir à avouer et après lecture de ses aveux, il les confirme devant les deux commissaires pour ce qui le concerne mais émet des réserves pour ses complices.

Die vero martis intitulata sexta mensis iullii, hora prime^{a)} et coram dictis commissariis predictis et interrogatus 'dictus Petrus delatus' quid amplius de dicto crimine confiteri voluerit aut quid plus commisit, qui dixit se nil aliud scire super dicto crimine, nisi ut supra confessus fuit; deinde lecto sibi de verbo ad verbum tenore sue confessionis, dixit et confessus est omnia et singula in sua confessione suprascripta fore vera, saltim in facto suo proprio; quo vero ad complices /453/ dicit

quod secure et assertive non audet bene affirmare sub periculo anime sue vidisse et cognovisse dictos Thomam *Biderbosten*, *haman*, *Ky^enyn Matly Laquers* fuisse in dictis signagogis, sed bene dicit quod sibi apparet eos vidisse in eadem forma, prout supra confessus est, fuitque dictus delatus per eosdem commissarios ut supra deputatos assignatus ad diem iovis proximam, hora prime, ad renunciandum et concludendum huiusmodi suo processui, presentibus quibus supra excepto domino ballivo terre Vallesii, et me Symone Rapilliardi, notario, qui etc.

Symon Rapilliardi

^{a)} *Gefolgt von ubi supra, gestrichen.*

l.

[1484], 8. Juli. – Sitten, Majoria

Peter Eschiller erklärt zum Abschluss seines Prozesses, er habe nichts Weiteres über sein Verbrechen und seine Komplizen auszusagen.

Peter Eschiller déclare ne plus rien avoir à avouer sur son crime ni sur ses complices et conclut son procès.

Postremo, anno quo retro et die iovis que fuit octava huius mensis iullii, in castro Maiorie, in quadam camera iuxta capellam dicti castri, coram prefatis commissariis ut supra deputatis, constitutus dictus Petrus *Eschillier* qui diligenter interrogatus utrum aliqua alia in dicto crimine heresis perpetraverit, qui dixit se nil aliud scire.

Interrogatus super suis complicitibus quod illos confiteri velit, qui dixit quod eos, si aliquos magis sciret et cognovisset, quod eos bene accusaret, dicens alia nescire quam supra confessus fuit que sunt vera.

Renuncians et concludens suo processui et de commissis peccatis, Deo humiliter veniam postulavit. De quibus premissis etc. Actum et testes qui supra et me Symo[ne] Rapilliardi, cive Sedunensi, notario publico, qui etc.

Symon Rapilliardi /454/

m.

1484, 10. Juli. – Sitten, Majoria

Bischof Jost von Silenen verurteilt Peter Eschiller als Häretiker und übergibt ihn dem weltlichen Arm zur Bestrafung.

L'évêque Jost de Silenen prononce la sentence contre Peter Eschiller qu'il déclare hérétique et remet au bras séculier pour l'application de la peine méritée.

Sentencia.

Nos Jodocus de *Sillinon*, Dei et apostolice sedis gratia Sedunensis episcopus, prefectus et comes Vallesii, universis et singulis quibus expedit notum fieri volu-

mus quod nos, visis inquestis factis in deseno a Monte Dei superius per quas nobis constat vocem et famam publicam de heresi esse et multa indicia resultasse contra Petrum *Eschillier* de Monasterio, eiusdem deseni, viso eciam inquisitionali^{a)} et confessionali processu per quem nobis constat per propriam confessionem dicti Petri delati quod Deum omnipotentem instigante dyabolo, humane nature inimico, abnegavit, homagium et reverenciam ac animale tributum reddidit, appostatavit et in diversis sinagogis 'et locis' hereticorum fuit, ubi diversa mala 'et enormia' perpetravit, visa eciam renunciacione et conclusionem processus huiusmodi, nos Jodocus memoratus, more maiorum pro tribunali sedentes, non plus a dextris quam a sinistris declinantes, justis ex causis nostrum animum moventes, Christi nomine invocato, solum Deum pre oculis habentes, in hiis scriptis sentenciando decernimus et declaramus te prefatum Petrum *Eschillier* de Monasterio hereticum et 'crimen' heresis perpetrasse hereticumque 'ac impenitentem' esse et fuisse appostatasseque proque heretico haberi, teneri et censi, prout nos te pro heretico 'et appostata' habemus, tenemus et censemus et ut 'talem' hereticum 'et appostatam' debita animadversione relinquimus^{b)} pugnandum brachio'que' seculari, citra tamen membrorum mutilacionem sanguinisque effusionem et mortis periculum, de quo sollempniter protestamur, bona que habes et habuisti a die perpetrati criminis tenore presentium 'secundum canonicas sanctiones' confiscantes^{c)}.

Lata et data fuit hec presens nostra sententia in castro nostro Maiorie, in aula nova, die sabbati, hora prime, que fuit decima mensis iullii, anno Domini millesimo III^c LXXX quarto, presentibus ibidem venerabili viro domino Leonardo Prepositi, canonico et officiali nostro Sedunensi^{d)}, dompno Johanne de Bellenchona, capellano, nobili scutifero Johannes [!] Hu^olrici, *Willy Bieller*, servitoribus nostris, testibus ad premissa vocatis et rogatis, sub sigilli [nostri]^{e)} quo in talibus utimur impressione in [veritatis te]^{e)}stimonium omnium singulorum premissorum.

Symon Rapilliardi

^{a)} *Gefolgt von processu, gestrichen.* ^{b)} *Gefolgt von et relaxamus, gestrichen.* ^{c)} *Gefolgt von fisco nostro, gestrichen.* ^{d)} *Gefolgt von nobili scutifero, gestrichen.* ^{e)} *Die Wörter sind verdeckt vom aufgedrückten Wachssiegel unter Papier.*

Anhang – Annexe

1497, 12. oder 13. Januar

Zeugenaussage des Jenni Zen Stadlen von Reckingen gegen Bischof Jost von Silenen betreffend Güter des wegen Ketzerei verurteilten Peter Eschiller.

Témoignage de Jenni Zen Stadlen de Reckingen sur l'évêque Jost de Silenen, concernant des biens de Peter Eschiller jugé pour hérésie.

ABS, Tir. 92-178, S. 34-36.

Item Jenni Zen Stadlan von Reckingen, zuger, furbracht, spricht und zuget by sym eid, der im zu^o Got und den helgen geben ist, das vormals in zyten sa^eliger geda^chtnus herr Walthers Uff der Flu^e, dozmals bischofs ze Sitten, Peter Eschiller lantfluchtig umb ketzeri wegen was und nachmals in zyten herr Josen gericht wart pflichtig was zu^o bezalen ettlichen von O^rryols¹ zwenzig pfund Walser werung, darumb aber der selb verlumbt wie obstat lantfluchtig was, thet der selb herr Walther syne gu^ter durch gericht ze verbieten; und nach dem uff das dy von O^rriols um so^elich ir schuld ussgewisst werden mo^echtin, solich /35/ verbot hinstalt, uff das der selb Jenni durch ein stoßbrieff dy schuld ann sich zoch und 'umb' so^elich gelt erplich gu^t desselben Peters im durch gericht wart ußgeschetzt, des er ouch in gewert kam und ettlich jar genesen was, nut desterminder herr Jos, bischoff von Sitten, dem selben so^elich gu^t an recht oder urteil gwaltenklich genomen hatt.

Witer zuget der selb Jenni, das vergangne sechs oder siben jaren herr Jos den selben Jenni fur sich hat lassen beruffen, inen darzu^o bezwungen und getrengt hat, das er uff ein procesß wider inn durch den procurator fiscal gesetzt, by sym geschwornen eyd antwurten mu^st und im furgehept wart, wie er geredt hett, man so^elti herr Josen fachen und in fur dy Eidgenossen fu^ren und da recht von im erho^eischen. Uff solchs er antwort by sim eid, das er nit witer geredt hett, denn mann so^elti gegen dem bischoff recht ho^eischen vor dem babst oder vor unsßren Eidgenossen. Do antwort der selb herr Jost: «Ich schüsse uff den babst und uff dy Eidgenossen, sy sint nüt herren, ich bin herr.» Und daruff ließ er inen verbieten im schloß. Und so nun Jenni begert, [das] urteil gesprochen wurd in so^elicher sach, hatt er dy selben keins wegs nit mo^egen erlangen, sunder wolt er lidig werden und von bendren komen, mu^st er ein bericht mit herr Josen tuⁿ umb hundert und sechzig pfund an witer ursach, denn wie obgemeldet ist. /36/

Witer spricht er, das by funff jaren verluffen ungfärlich der selb herr Jos inen hatt lassen fachen und turnen umb kein ander sach, denn das er furwandt, diser zuger wa^r lantman worden zu^o Haßle und hetti denen gschworen; und wolt er lidig werden, mu^st er burgschaft gen, sich uf alltag ze antwurten, und wa das nit beschä^ch, das der burgen lyb und gu^t an stat des hoptsa^chers stund, darumb och dy burgen ein lyplichen eid tuⁿ mu^sten. Demnach Jenni von den großmechtigen herren von Beren brieff und sigel bracht, das er inn kein eid hat tan. Uff so^elichs antwort aber herr Jos: «Ich schüsse uff dy von Beren und iren brieff.»

Witer zuget der selb, das er vormals von dem egenanten Peter von urlob und willen herr Andresen von Silinon und Johannes Asper, dy dozmal in geistlichen und weltlichen sachen herr Josen stathalter warent, ettliche gu^ter erkouft und

bezalt hatt, dy im herr Jos an recht und urteil gwaltenklich nam. Uff solichs bliben dy gu^ter unpuwen dry jar. Darnach herr Jos in tagt und erfordret im solich ro^eub, dy aber er nit hat ingenomen. Uff solichs wart er bezwungen, dy gu^ter von nuwem ze kouffen umb fierzig pfund Walles werung darumb ze gen.

¹ Alte deutsche Bezeichnung für Airolo in der Leventina TI.



Jost de Silenen, évêque de Sion 1482-1496 (Galerie Stockalper à Brigue).

Photo J.-M. Biner.

TRADUCTION FRANÇAISE DU PROCÈS CONTRE PETER ESCHILLER

La traduction du texte latin, proposée ici, est littérale, bien que toutes les répétitions ne soient pas restituées. Le scribe a adopté un style lourd: il emploie à maintes reprises «susdit», «ledit», etc. et multiplie les synonymes. Il n'emploie pas uniformément le passé mais passe indifféremment du présent au passé et respecte peu les règles de la concordance des temps. Nous avons essayé d'uniformiser les temps pour rendre la lecture plus agréable. Il ne s'agit toutefois pas d'une traduction littéraire.

1484, 29 mai – 10 juillet. – Sion, Majorie

1459/ Monitions canoniques adressées par vénérable homme Léonard *Prepositi*¹, chanoine de Sion, député en cette affaire par révérend père dans le Christ Jost de Silenen², évêque de Sion par la grâce de Dieu, à Peter Eschiller, de la paroisse de Münster, dans le dizain de Conches, détenu pour sa foi suspecte dans la prison de notre susdit évêque de Sion.

a.

1484, 29 mai. – Sion, Majorie

Première monition canonique.

Au nom du Seigneur amen. En l'an de la Nativité du Christ 1484, le samedi 29 mai, à l'heure de prime³, à Sion, dans la grande salle du château de la Majorie, a comparu personnellement Peter Eschiller de Conches, de la paroisse de Münster, devant Léonard, chanoine de Sion, commissaire en la matière, en présence du notaire et des témoins souscrits.

Interrogé en premier lieu s'il connaissait la cause de sa détention et de son incarcération, Peter a répondu qu'il savait bien que c'était pour le crime d'hérésie⁴ dont il était innocent, comme il l'a affirmé.

Interrogé ensuite s'il savait et s'il avait su que, parmi ses connaissances et ses voisins, on le soupçonnait publiquement d'hérésie, il a dit que non, du moins jusqu'au moment où Anton Hallabarter, major de Conches, eut exécuté certaines personnes qui avaient dû l'inculper, lui Peter.

¹ Léonard *Prepositi* est chanoine de Sion de 1458 à 1492. Il est mentionné comme official de Sion à partir de 1470 (ACS, Tir. 25-4, p. 71; 1470, 24 novembre), et régulièrement jusqu'en 1488. Cf. H. A. VON ROTEN, «Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter», dans *Vallesia*, III, 1948, p. 97.

² Jost de Silenen, fils de Christophe de Silenen et d'Ysabelle de Chevron, succède à Walter Supersaxo à l'évêché de Sion en juillet 1482; il en est chassé le 15 avril 1496, cf. B. TRUFFER, *Portraits des évêques de Sion de 1418 à 1977*, Sion, 1977, pp. 33-35.

³ L'heure de prime correspond à environ 6 heures du matin, voir *Lexikon des Mittelalters*, t. 8, Munich, 1996, col. 259.

⁴ A cette date la formule «crimen heresis» est classique en Valais pour désigner le crime de sorcellerie.

Interrogé s'il avait, dans son entourage, des personnes malveillantes ou des ennemis, il a répondu qu'il en avait peut-être beaucoup; il n'a pas su cependant les nommer sur le moment ni se les rappeler, il ne les connaissait pas toutes non plus.

Ensuite, après avoir informé Peter qui l'écoutait et comprenait les monitions canoniques que l'Eglise doit adresser en cette affaire, ledit Léonard lui a enjoint canoniquement et charitablement de toutes les manières possibles de bien vouloir dire et avouer avec contrition s'il avait été contaminé à un moment par le crime d'hérésie, que ce fût par la tentation du diable, à l'instigation de certaines personnes ou conduit par le péché; s'il le reconnaissait, on lui offrait le secours et le pardon de l'Eglise et de l'évêque de Sion qui ne ferment la porte de l'Eglise à aucun pécheur voulant revenir librement; /460/ on lui offrait de le renvoyer à sa demeure, sa personne et ses biens étant sains et saufs. Ainsi fut adressée la première monition canonique. Ledit Peter inculpé a dit qu'il voulait réfléchir.

Sur cette réponse le susdit Léonard, commissaire, a assigné Peter au lundi suivant, dernier jour du mois de mai, pour entendre la deuxième monition canonique. Il m'a demandé à moi, notaire public soussigné, d'établir et de lui donner une lettre testimoniale de la présente monition. Furent présents comme témoins le vénérable homme André de Silenen⁵, chantre de l'église de Sion, Hans Guerold⁶, échanson de l'évêque de Sion, et moi Simon Rapillard⁷, notaire public, etc.

Simon Rapillard

b.

1484, 31 mai. – Sion, Majorie

Deuxième monition canonique.

En l'an susdit, le lundi, dernier jour du mois de mai, à l'heure de prime, le détenu Peter Eschiller a comparu personnellement au lieu susdit devant ledit chanoine Léonard. Interrogé s'il voulait avouer des actes hérétiques et examiner sa conscience, il a dit qu'il ne voulait pas examiner sa conscience ni demander le pardon de l'Eglise pour ce dont il n'était pas coupable. Sur cette réponse ledit Léonard a encore exhorté charitablement Peter pour la deuxième fois de revenir dans le sein de la sainte mère Eglise, s'il était coupable. Peter a répondu qu'il ne voulait pas demander la miséricorde pour ce qu'il n'avait pas commis. Alors il a été assigné à comparaître le lendemain 1^{er} juin, à l'heure de prime, pour entendre la troisième monition canonique, s'y soumettre et réfléchir. Fait au lieu susdit, en présence des personnes citées dans la première monition et de moi, Simon Rapillard, notaire public.

Simon Rapillard /461/

⁵ André de Silenen, frère de l'évêque Jost, est tôt chanoine de Sion (il est attesté à partir de 1444). Il est cité comme chantre à partir de 1474 et porte le 12 octobre 1484 le titre de chantre, protonotaire apostolique et vicaire au spirituel et au temporel de l'évêque. Il est tué à Valère le 31 octobre 1486 par Clément de Madiis, cf. H. A. VON ROTEN, «Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter», dans *Vallesia*, III, 1948, p. 106.

⁶ Hans Guerold de Brigue, habitant Sion, est encore attesté le 2 décembre 1488 (ACS, Min. A 132, p. 287) et le 3 mai 1494 où il est qualifié d'honnête homme (ACS, Min. A 163, pp. 44-45).

⁷ Voir ci-dessus, pp. 92-93.

c.

1484, 1^{er} juin. – Sion, Majorie

Troisième monition canonique.

Le mardi 1^{er} juin, à l'heure de prime, l'inculpé Peter a comparu en personne devant Léonard, en vertu de l'assignation précédente. Interrogé par ledit Léonard, commissaire en la matière, s'il avait réfléchi sur sa volonté d'avouer le délit dont il était inculpé, il a répondu qu'il refusait. Léonard exhorta ledit Peter charitablement pour la troisième fois de renoncer à son obstination et de bien vouloir avouer son péché d'hérésie et lui offrit la miséricorde de l'Eglise qui ne ferme pas la porte à qui veut revenir. L'accusé répondit qu'il ne voulait pas dire qu'il refusait la grâce de l'Eglise pour ses autres délits, mais qu'il ne demandait pas le pardon de l'Eglise pour le crime d'hérésie qu'on lui imputait puisqu'il n'en était pas coupable. Après cette monition le commissaire assigna Peter à comparaître le lendemain, à l'heure de prime, pour entendre une quatrième monition, par grâce spéciale et redoublée, en lui annonçant qu'autrement la voie de la miséricorde de l'Eglise lui serait fermée. Donnée le jour et l'an susdits, au lieu et devant les témoins susdits, en présence de moi, Simon Rapillard, bourgeois de Sion, notaire public.

Simon Rapillard

d.

1484, 2 et 3 juin. – Sion, Majorie

Quatrième et cinquième monitions.

Le lendemain qui fut le mercredi 2 juin, jour assigné à l'inculpé par Léonard, commissaire, ledit inculpé a comparu à l'heure de prime devant ledit commissaire et a été interrogé s'il avait réfléchi sur sa volonté d'avouer ledit crime d'hérésie. Il a répondu que non, puisqu'il n'en était pas coupable. Alors il a été exhorté pour la quatrième fois, par grâce spéciale et redoublée, de vouloir rejoindre la communauté des fidèles orthodoxes et de vouloir recevoir la grâce de l'Eglise, du moins pendant qu'il était encore temps. L'inculpé dit qu'il ne voulait pas demander la grâce de l'Eglise pour ledit crime dont il était innocent. Sur cette réponse, ledit Léonard l'assigna à comparaître pour entendre une cinquième monition, par faveur de l'Eglise, le lendemain, à l'heure de prime.

Le lendemain, le jeudi 3 juin, l'inculpé a comparu devant ledit commissaire et a été interrogé comme ci-dessus. Il a répondu comme ci-dessus. Alors /462/ il a été exhorté pour la cinquième fois, par faveur et grâce spéciale, de bien vouloir rejoindre la communauté des fidèles orthodoxes et le sein de la sainte mère l'Eglise, et de vouloir recevoir la grâce de l'Eglise, du moins pendant qu'il était encore temps. L'inculpé répondit comme auparavant. A cette réponse ledit Léonard mit un terme aux monitions de l'Eglise. Donnée à Sion, à la date et au lieu susdits, devant les témoins susdits et moi, Simon Rapillard, notaire.

Simon Rapillard /463/

e.

1484, 12 et 14 juin. – Sion, Majorie

Articles du procès contre Peter Eschiller avec les réponses du prévenu.

Contre Peter Eschiller.

En l'an du Seigneur 1484, le 12 juin, suit le procès inquisitoire que fait et a l'intention de faire, en vertu de son office, le procureur de la sainte inquisition de la foi devant très révérend père dans le Christ, Jost de Silenen, évêque de Sion par la grâce de Dieu et du Saint-Siège, préfet et comte du Valais, à l'encontre de Peter Eschiller, du dizain de Conches, dans le diocèse de Sion, auteur d'un très grand nombre de délits indicibles⁸ contre la foi orthodoxe, comme la rumeur et l'opinion publique le rapportent, parce que la clameur populaire est telle qu'aucun atermoiement ne saurait la supprimer ou l'occulter; ses méfaits sont également révélés par les informations prises et les accusations portées par les complices du crime d'hérésie sur lequel on a enquêté, comme il est exposé ci-après point par point.

Articles du procès inquisitoire.

- | | |
|--------------------------|--|
| Il l'avoue. | I. Tout d'abord s'il est vrai que ledit Peter, né dans la foi de la très sainte Trinité, a été marqué et régénéré par le sacrement du baptême comme créature chrétienne. |
| Il ne s'en souvient pas. | II. De même, s'il est vrai que par la suite il a été confirmé dans la même foi chrétienne par l'onction du saint chrême. |
| Il nie. | III. De même, s'il est vrai que Peter, malgré les susdits sacrements grâce auxquels il aurait dû se protéger comme avec des armes de lumière, il y a plusieurs années en arrière – il en sait bien le nombre – a rejeté ces sacrements et s'en est éloigné sur l'incitation de certaines autres personnes détournées de la foi chrétienne, qu'il connaît bien; s'il est vrai qu'il a aussi prêté hommage et foi au diable, ennemi de la nature humaine – il en sait bien le nom – et qu'il a renié Dieu tout-puissant, Jésus Christ son fils unique, notre Seigneur, sa mère immaculée, la Vierge Marie, et tout ce qui appartient à Dieu, violant ainsi la foi, pratiquant l'idolâtrie et commettant de très graves fautes. |
| Il nie. | IV. De même, s'il est vrai qu'après avoir perpétré ledit reniement, l'accusé a sacrifié au diable son maître dont il sait bien le nom, a apostasié, lui a prêté hommage et l'a révééré, lui a promis un tribut et une rente annuelle, s'est engagé à les lui verser, commettant le sacrilège et l'apo- |

⁸ Sur l'indicible voir J. CHIFFOLEAU, «Dire l'indicible. Remarques sur la catégorie du nefandum du XII^e au XV^e siècle», dans *Annales ESC*, mars-avril 1990, pp. 289-324.

stasie de sorte qu'il encourt et mérite les peines prévues par le droit infligées à ceux qui commettent de tels actes.

- Il nie. V. De même, s'il est vrai que l'inculpé, tandis qu'il était lié au diable, ennemi de la nature humaine, comme il a été dit, par le lien de fidélité, a accompli et perpétré de nombreux et divers actes détestables et diaboliques de sorte qu'il a dévié de la foi orthodoxe et a agi contre la foi catholique de multiples façons.
- Il nie. VI. De même, s'il est vrai que Peter a assisté et participé avec ses complices faiseurs de sortilèges, hérétiques et déviants, avec leur maître le démon, dont il sait bien le nom, à des sectes et des synagogues⁹ dans divers lieux – dans les bois ou chez des particuliers – pour fomenter de mauvaises actions.
- Il l'ignore. VII. De même, s'il est vrai que Peter a été diffamé, inculpé et accusé des crimes susdits par plusieurs de ses complices hérétiques, il y a quelques années, dans le dizain de Conches.
- Il dit qu'il l'a ignoré avant son absence mais qu'il l'a su par la suite, parce qu'il l'a entendu dire par certaines personnes. VIII. De même, s'il est vrai, à propos de l'infamie, des inculpations et des diffamations, que ledit Peter a été accusé, comme il y a longtemps, par la rumeur publique et inculpé du crime d'hérésie par des gens honnêtes et sages, ses voisins et ses connaissances qui étaient au courant. /465/
- Il dit comme plus haut. IX. De même, s'il est vrai que ledit Peter a su dans le passé et sait à présent qu'il a été et est diffamé, accusé et suspecté dudit crime d'hérésie par ses connaissances et ses voisins ainsi que dans les alentours.
- Il nie. X. De même, s'il est vrai que l'accusé, par son art diabolique, a fait revenir en peu de jours sa femme Greta, sans même lui avoir parlé, alors qu'elle avait quitté la patrie en espérant ne pas revenir du vivant dudit accusé.
- Il ignore. XI. De même, s'il est vrai qu'il y a plusieurs années, dans divers lieux, tant en Valais qu'au dehors, l'accusé s'est entendu dire et reprocher devant des personnes dignes de foi qu'il était hérétique et qu'il ne s'est pas lavé de telles accusations, comme coupable de fait, ou n'a pas pris soin de s'en laver¹⁰.

⁹ Sur le sens de ce mot voir p. 107, note 96.

¹⁰ Il est question ici de la cérémonie solennelle de «purgatio» devant l'évêque qui permet à quiconque est dénoncé comme hérétique par la rumeur publique de se laver de la macule de la diffamation: l'individu jure à genoux qu'il croit et qu'il observe les commandements de l'Eglise; qu'il n'a pas fait hommage au diable; qu'il n'a pas commis de maléfices ni participé à des rassemblements d'hérétiques et qu'il persévéra dans la foi catholique. Il est entouré de gens, les coexpiateurs, qui jurent solennellement de sa bonne réputation.

- Il nie. XII. De même, s'il est vrai que le prévenu a abrité et gardé dans ses bâtiments de Münster¹¹, il y a plusieurs années, le diable son maître, dont il sait bien le nom, dans une fiole, l'a servi et a obéi à ses ordres.
- Il nie. XIII. De même, s'il est vrai que le prévenu a été vu et aperçu une fois dans son cellier de Münster à cheval sur le diable – le maître dudit prévenu – ou le diable sur ledit accusé.
- Il nie. XIII. De même, s'il est vrai que le prévenu avec son maître, dont il sait bien le nom, est allé et a comparu, il y a environ seize ans, dans une synagogue d'hérétiques tenue dans les limites de la paroisse de Münster et en dehors. Ce qu'ils firent là et qui fut présent, l'accusé le sait bien.
- Il nie. XV. De même, s'il est vrai que l'accusé, il y a environ huit ans, prit part avec le diable son maître à une synagogue d'hérétiques tenue à Obergesteln¹². Ce qu'ils firent là et qui fut présent, l'accusé le sait bien. /466/
- Il nie. XVI. De même, s'il est vrai qu'une autre fois, l'accusé participa avec son maître à une synagogue d'hérétiques tenue à côté du village d'[Ober]gesteln. Ce qu'ils firent là et qui fut présent, l'accusé le sait bien.
- Il nie. XVII. De même, s'il est vrai qu'un jeudi, dans la nuit, le prévenu prit part avec son maître, devant la maison d'un homme du dizain de Conches qu'il connaît bien, à une secte d'hérétiques, durant laquelle secte furent partagées des pièces de monnaie. Qui les a apportées et les a partagées et ce qu'il fut fait ou décidé ou qui fut présent, l'accusé le sait bien. De même il n'ignore pas qui a empêché la destruction des biens et des produits de la terre.
- Il nie. XVIII. De même, s'il est vrai que l'inculpé participa avec son maître un jeudi à une secte d'hérétiques quelque part à [Ober]gesteln. Ce qu'ils y firent et qui fut présent, l'accusé le sait bien.
- Il nie. XIX. De même, s'il est vrai que l'accusé participa avec son maître à une autre secte d'hérétiques dans ladite paroisse. Ce qui y fut fait ou décidé et qui fut présent, l'accusé le sait bien.
- Il nie. XX. De même, s'il est vrai que, l'été, l'inculpé avec son maître fut à une secte d'hérétiques quelque part à

¹¹ Sous le terme «Consches» il faut comprendre vraisemblablement le village de Münster et non la vallée de Conches. Les minutes du notaire Jean Triebmann, curé de Münster, attestent cet emploi (*in villa de Consches*), voir AEV, AVL 206, passim; 1501-1520.

¹² District de Conches.

Conches. Ce qu'ils firent là ou décidèrent et qui fut présent, l'accusé le sait bien.

- Il nie. XXI. De même, s'il est vrai que l'inculpé avec son maître le diable, dont il sait bien le nom, fut et participa à plusieurs autres sectes d'hérétiques dans plusieurs lieux – dans les bois ou chez des particuliers – qu'il connaît bien. Qui fut présent et ce qui fut fait ou décidé, l'accusé le sait bien.
- Il nie. XXII. De même, s'il est vrai que l'inculpé, usant de son art diabolique, fit à plusieurs reprises des incantations contre des personnes et des animaux et donna des breuvages empoisonnés à des personnes qui en moururent ou perdirent la raison. /467/
- Il l'avoue. XXIII. De même, s'il est vrai que très révérend feu Walter Supersaxo, de bonne mémoire évêque de Sion, à l'instance et à la requête pressante des députés du dizain de Conches, comme le devoir lui en incombait et après avoir reçu une caution idoine, comme c'est la coutume, ordonna une enquête par ses commissaires délégués dans le dizain de Conches contre les coupables, les dif-famés et les suspects entre autres du crime d'hérésie et de sortilège.
- Il l'ignore. XXIV. De même, s'il est vrai que très révérend Walter Supersaxo par ses lettres patentes publiées à la messe dans les églises d'Ernen¹³ et de Münster interdit et défendit à qui que ce soit – sous peine de confiscation des biens et de la personne et de crime avéré et avoué – de se soustraire à la justice, de quitter son domicile et de s'absenter de la patrie du Valais, sans la permission spéciale de l'évêque ou de ses officiers.
- Il l'ignore. XXV. De même, s'il est vrai que ces interdictions et ces défenses sont parvenues à la connaissance dudit Peter Eschiller et furent prononcées tandis qu'il était présent et qu'il les entendait.
- Il dit qu'il s'est bien absenté de la patrie et de sa maison mais il dit qu'il n'est pas coupable dudit crime; il est parti afin d'obtenir ailleurs une justice meilleure que celle qui régnait alors dans le dizain de Conches. XXVI. De même, s'il est vrai que, alors qu'on procédait à l'enquête contre les hérétiques dans le dizain de Conches, l'inculpé, parce qu'il se sentait et était coupable du crime d'hérésie et parce qu'il craignait d'être incarcéré et soumis à la question pour ce crime, n'ayant pas confiance dans la justice pour lui, s'est soustrait à la justice après les interdictions susdites, a quitté son domicile et s'est absenté de la patrie du Valais sans oser revenir jusqu'à la mort de révérendissime seigneur Walter.

¹³ District de Conches.

- Il l'ignore. XXVII. De même, s'il est vrai que l'inculpé a su et sait qu'il était et qu'il est suspecté du crime d'hérésie et qu'il a été accusé, suspecté, diffamé et désigné par des personnes hérétiques qui ont été brûlées, de sorte qu'il s'est soustrait à la justice et a pris la fuite.
- Il l'ignore. XXVIII. De même, s'il est vrai que l'inculpé sur tous les points susdits fut et est ouvertement diffamé, décrié et suspecté par ses connaissances, ses voisins et des personnes honnêtes et dignes de foi qui le connaissent tant à Münster que dans les alentours. /468/
- [XXIX.] De même si ces articles sont vrais, notoires et manifestes, etc.
- [XXX.] De même si la voix et la rumeur publique parlent de ces articles, etc.

En l'an du Seigneur 1484, le 14 juin, à Sion, dans la grande salle du château de la Majorie, à l'heure de prime, Peter Eschiller a comparu en personne devant ledit Léonard, commissaire, et a répondu aux questions du susdit procès, comme indiqué en face de chaque article, après avoir prêté serment corporel sur les saints Evangiles et [avoir été averti] par ledit Léonard qu'il serait convaincu dudit crime d'hérésie s'il devait s'avérer parjure. Ensuite ledit commissaire Léonard assigna Peter pour entendre la sentence que l'évêque de Sion déciderait de rendre à ce sujet et il me demanda à moi, notaire soussigné, de lui donner une lettre testimoniale des faits susdits, en présence de Wylly Biellers, châtelain d'Héremence, Hans Guerold, échançon, Georges Riczy, cuisinier de notre évêque de Sion, et moi Simon Rapillard, etc.
Simon Rapillard /469/

f.

1484, 25 ou 26 juin¹⁴. – Sion, Majorie

Sixième monition.

Enfin, l'an susdit, le samedi 25 juin¹⁴, à Sion, dans la grande salle du château de la Majorie, à l'heure de prime, devant révérendissime père dans le Christ, Jost de Silenen, évêque de Sion, préfet et comte du Valais, a comparu ledit Peter Eschiller. Après avoir été interrogé par l'évêque s'il avait réfléchi et après avoir été maintes fois exhorté de vouloir rentrer dans le sein de l'Eglise et de vouloir avouer ledit crime d'hérésie, il a dit qu'il ne pouvait pas avouer ce qu'il n'avait pas perpétré et ce dont il n'était pas coupable. Notre évêque de Sion l'avertit pour la sixième fois par faveur et grâce spéciale que, s'il le faisait, il lui offrirait le secours et le pardon de l'Eglise [et de l'évêque de Sion] qui ne ferment la porte à aucun pécheur voulant revenir librement et qu'il lui offrirait de le renvoyer à sa demeure, sa personne et ses biens étant sains et saufs. Notre évêque de Sion susdit accorda un délai de réflexion

¹⁴ Le 25 juin 1484 était un vendredi et non un samedi, s'agit-il donc du 25 ou du 26 juin?

audit Peter jusqu'au lundi suivant. S'il refusait de le faire, ce serait pour que Peter entendît la sentence définitive prononcée par l'évêque de Sion sur cette affaire. Furent présents vénérables et estimés André de Silenen, chantre, Léonard *Prepositi*, chanoine et official de Sion, Hans Guerold, échanson de l'évêque de Sion, et moi Simon Rapillard etc. Fait le jour et l'an susdits, au lieu susdit.

Simon Rapillard /470/

g.

1484, 28 juin. – Sion, Majorie

Sentence de l'évêque Jost de Silenen, selon laquelle Peter Eschiller qui est accusé de sorcellerie et qui refuse d'avouer doit être soumis à la question.

Jésus Marie.

Nous Jost de Silenen, évêque de Sion par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, préfet et comte du Valais, après avoir examiné le procès intenté contre toi, Peter Eschiller, à l'instance du procureur de la foi, après avoir vu ta réponse et les monitions qui t'ont été adressées conformément au droit, auxquelles tu n'as rien voulu répondre, après avoir examiné et vu les accusations, les inculpations, les difamations, les informations et les indices réunis contre toi, après avoir vu tout ce qui ressort de ton procès et tout ce qu'il faut voir en droit, avec le conseil d'experts en droit, ayant invoqué le nom du Christ, siégeant en tribunal, par cet écrit nous prononçons, jugeons, décidons et déclarons que toi, Peter Eschiller, tu seras soumis aux questions et aux tortures et que tu dois être questionné et torturé, sans aller toutefois jusqu'au danger de mort, à l'effusion de sang et à la mutilation des membres, contre lesquels nous protestons expressément. Donné, lu et promulgué le 28 juin 1484, en présence de Hans Guerold, échanson, Nicolas *Prepositi*, nos serviteurs, dans la grande salle de notre château de la Majorie.

Simon Rapillard

h.

1484, 1^{er} juillet. – Sion, Majorie

Aveux de Peter Eschiller, après avoir subi la question.

/447/ Confession de dépravation hérétique par Peter Eschiller, de la paroisse de Münster, de Conches.

Au nom du Seigneur amen. En l'an 1484, le jeudi 1^{er} juillet, à l'heure de prime, à Sion, dans la grande salle du château de la Majorie, a comparu en personne Peter Eschiller, de la paroisse de Münster, de Conches, enfermé pour le crime indigne d'hérésie et de sortilège dans la prison de révérend Jost de Silenen, évêque de Sion, préfet et comte du Valais; extrait cependant de celle-ci, il fut amené devant vénérables et estimés André de Silenen, chantre, et Léonard *Prepositi*, chanoine et official de la curie de Sion, commissaires en la matière de notre révérendissime évêque de Sion. Il fut interrogé avec diligence par lesdits commissaires s'il voulait

avouer librement, spontanément et sans tourment sa faute et le délit d'hérésie dont il était inculpé et accusé.

Ledit Peter Eschiller, volontairement et spontanément, hors de la prison et éloigné de toute crainte et de tout tourment, sinon que le jour précédent il avait été seulement attaché à la corde¹⁵, a dit que c'était la vérité qu'il y a environ douze ans, vers la Saint-Pierre-et-Paul, en juin¹⁶, lui Peter s'était rendu à Airolo¹⁷ chez un aubergiste dont il ignore le nom; il se trouvait dans la salle de l'auberge, à l'écart des autres clients, seul avec un homme qui se disait originaire des Grisons, lequel était habillé de noir et dont il ignorait le nom. L'homme des Grisons demanda audit Peter où il allait et s'il était riche ou pauvre. Peter répondit qu'il transportait des balles de marchandises et qu'il n'était pas trop riche. Alors l'homme des Grisons répondit à Peter: «Moi, je t'apprendrai bien la façon de devenir riche.» Peter répliqua comment cela était possible, alors l'homme des Grisons raconta à Peter qu'il avait fait hommage au diable et qu'ensuite il avait eu assez de biens de ce monde et qu'il était devenu riche. Peter répondit à l'homme des Grisons: «C'est ce que je ferais volontiers, /448/ si seulement je pouvais devenir riche, car je n'aime pas travailler.» L'homme des Grisons répondit à Peter: «Si seulement tu es décidé, tu trouveras aussitôt ce que tu désires» en lui disant: «Il te suffit d'aller dans les prés en dehors de la ville d'Airolo et là tu trouveras ce que tu cherches.» Alors ledit Peter alla le jour même à l'heure de vêpres, c'est-à-dire au crépuscule, dans les prés en dehors de ladite ville d'Airolo où il trouva un homme de taille moyenne, vêtu d'une longue veste grise, dont il ne vit ni les jambes ni les mains à cause de la longueur de sa veste, à la face pâle et glauque, difforme, ne ressemblant pas à la nature humaine. L'homme demanda à Peter s'il avait la même intention qu'avant lorsqu'il lui avait parlé dans l'auberge à Airolo. Alors Peter sut que l'homme qui se disait des Grisons était le diable, lequel se présenta ensuite dans les prés sous le nom de Hemerly, en s'adressant à Peter Eschiller: «Je suis le diable, il faut que tu renies Dieu tout-puissant, que tu me reçoives comme ton maître et que tu me fasses hommage.» Et aussitôt Peter renia Dieu tout-puissant et reçut le diable nommé Hemerly pour son maître et seigneur. De sa main cachée par la veste, le diable Hemerly lui remit de l'argent dans la main. Peter plaça dans sa bourse la somme qui était modique et un certain temps après que le diable nommé Hemerly fut parti, il regarda dans sa bourse et ne vit aucune pièce, il sut alors qu'il avait été trompé.

Trois jours plus tard, à la même heure, Peter alla au même endroit apporter une poule noire qu'il avait achetée à Airolo moyennant un gros de Milan et qu'il donna au diable Hemerly, son maître, en signe de l'hommage et de la fidélité qu'il lui avait prêtés. /449/ Le diable reçut la poule dans ses mains mais Peter ne put voir ses mains à cause de la longueur des manches de sa veste. Comme Peter reprochait à Hemerly, le diable, son maître, qu'il l'avait trompé en lui donnant de l'argent qui n'en était pas, le diable répondit à Peter: «Je vais y remédier de sorte que tu seras content.» Ensuite ledit Hemerly, son maître, fixa à Peter un certain jour qu'il a oublié, vers la fête de saint Jacques¹⁸, pour qu'il allât dans des prés sous Münster, ce que le prévenu fit à l'heure du crépuscule. Le diable, son maître, apparut à Peter sous la même forme qu'avant et il promit à Peter qu'il voulait lui donner satisfac-

¹⁵ Il s'agit du supplice de l'estrapade.

¹⁶ Soit vers le 29 juin.

¹⁷ Airolo, dans la Léventine, dans le canton du Tessin.

¹⁸ Saint Jacques est fêté le 25 juillet.

tion. Successivement le diable appelé Hemerly fixa un jour au mois d'août, il a oublié lequel, pour qu'il allât à Obergesteln derrière le village du côté du «Milibach»¹⁹, ce qu'il fit également.

Interrogé s'il vint personnellement audit lieu, Peter répondit que non mais que son maître y alla pour lui sous l'aspect dudit prévenu et avec le consentement dudit prévenu. En effet, une fois que des hérétiques ont donné leur consentement au diable, leur maître, pour faire quelque chose, alors le diable, leur maître, a le pouvoir de faire à la place de ces hérétiques le mal pour lequel ils ont donné leur accord; et tandis que le corps des hérétiques est et peut être à la maison ou dans un lieu particulier, seul, séparé de la compagnie des autres personnes, leur esprit pendant ce temps est et œuvre à ce que le diable, leur maître, fait pour eux avec leur consentement, parce que, dit-il, le seul consentement qu'ils donnent au diable, leur maître, œuvre à ces choses. Et par ce seul consentement ils savent tout ce qui est accompli par les diables, leurs maîtres, et ils connaissent les gens ou leurs maîtres qui participent pour eux aux synagogues et aux oeuvres diaboliques.

Interrogé sur ce qu'ils firent dans ce lieu, il répondit qu'ils déclenchèrent des éboulements dans ladite eau du Milibach, voulant détruire les prés sis à cet endroit; ils ne purent cependant les détruire selon leur consentement ou volonté, bien qu'ils eussent fait quelques dommages. Furent présents /450/ sous la forme susdite à cette synagogue beaucoup de justiciés qui l'ont inculpé ou accusé, à savoir la femme d'*Égidius* Metzen et sa fille, la femme de Georg Tenzen de Münster, Christian Berthold, il ne se souvient pas des autres; parmi ceux qui sont encore vivants Thomas Biderbosten fut présent dans ce même songe, vision ou fantasmagorie ainsi qu'il l'a confessé plus haut, à ce qu'il lui semble.

Interrogé sur d'autres complices et synagogues, il dit qu'il ne se souvenait pas à présent mais qu'il voulait réfléchir. Les commissaires susdits lui laissèrent jusqu'au samedi suivant, heure de prime, pour mieux réfléchir à son propre cas et à celui d'autrui.

Fait au lieu susdit, en présence de noble Jean de Platea²⁰, vice-bailli du Valais, de discrets hommes Jean Jungen²¹, châtelain, Jean de Prinsières²², notaire et syndic, Benoît Kalbermatter²³, banneret, Hans Heberhart²⁴, tous bourgeois de Sion, d'Antoine Nessier²⁵ et de moi, Simon Rapillard, notaire public.

Simon Rapillard

¹⁹ Le Milibach est un torrent qui descend du Chietal et se jette à l'est d'Obergesteln dans le Rhône.

²⁰ Cf. p. 106.

²¹ Fils d'Arnold Jungen de Törbel, il est clerc et bourgeois de Sion (ACS, Min. A 141, pp. 72-73; 1481, 19 mai); il figure souvent parmi les assesseurs de l'évêque Walter Supersaxo (ABS, Tir. 242/33/1, p.101; 1479, 6 août), ou du bailli du Valais (ABS, Tir. 242/33/1, p.35; 1470, 4 mai). Il est un des représentants du dizain de Sion (ACS, Min. A 139, pp. 173-178; 1477, 31 décembre). Il devient châtelain de Sion en 1483-1485 (cf. p. 106, note 84).

²² Cf. p. 106.

²³ Cf. p. 106, note 86.

²⁴ Cité déjà dans un acte du 5 janvier 1471 passé à la Majorie (ACS, Min. A 133, p. 394), maître Hans Heberhart, sellier, sera syndic de Sion en 1486 (AEV, Fonds Supersaxo II, P 14, p. 76); il meurt entre 1490 (AEV, Fonds Supersaxo II, Pg 55; 1490, 10 novembre) et 1493 (AEV, Fonds Supersaxo I, P 1/1/14; 1493, 4 avril). Il a pour épouse Françoise, fille de Jean *Cordonerii* (ACS, Min. A 132, pp. 100-102; 1490, 16 octobre).

²⁵ Antoine Nessier est qualifié d'honnête homme habitant Sion (ACS, Min. A 138, fol. 307^v-308; 1477, 8 septembre); il est tailleur (ACS, Min. A 160, pp. 82-83; 1467, 8 décembre) et appartient au monde des familiers de l'évêque Walter Supersaxo (ACS, Min. A 138, fol. 260^v-261; 1475, 26

i.

1484, 3 juillet. – Sion, Majorie

Peter Eschiller confirme ses aveux devant les deux commissaires, après avoir été une nouvelle fois soumis à la torture.

Ledit samedi qui fut le 3 juillet, en l'an susdit, au château de la Majorie, dans la grande salle dudit château, Peter Eschiller a comparu devant les susdits André de Silenen, chantre de l'église de Sion et protonotaire apostolique, et Léonard *Prepositi*, chanoine et official de la curie de Sion, commissaires députés en cette affaire par notre évêque de Sion. Interrogé par eux si ce qu'il avait avoué le jeudi dernier était vrai, il dit que oui à première vue et il dit aussitôt qu'il avait menti sur lui et sur d'autres personnes. Ayant ainsi nié, il fut conduit au lieu de torture où, attaché à la corde, il fut élevé deux fois et subit les chevauchées, comme c'est la coutume. Ledit Peter demanda d'être libéré de tout tourment car il voulait dire la vérité. Peter fut libéré de tout tourment à sa requête. Il dit que tout ce qu'il avait confessé avant était vrai et demanda qu'un autre jour lui fût accordé pour mieux réfléchir. Les commissaires /451/ délégués à cette affaire accordèrent à Peter jusqu'au lundi suivant, à l'heure de prime, pour mieux réfléchir et pourvoir plus sainement au salut de son âme, pour son propre cas et celui d'autrui. Fait au château de la Majorie, devant la porte de la prison, le jour et l'an susdits, en présence des mêmes personnes et de moi, Simon Rapillard.

Simon Rapillard

j.

1484, 5 juillet. – Sion, Majorie

Peter Eschiller, non torturé, confirme une nouvelle fois ses aveux et apporte quelques précisions.

L'an susdit, le lundi 5 juillet, à l'heure de prime, devant les personnes susdites, dans la grande salle du château de la Majorie, a comparu en personne ledit Peter Eschiller, éloigné de tout tourment et non torturé ce jour-là, si ce n'est qu'il avait les mains liées. Il confessa que tout ce qu'il avait avoué auparavant était vrai et il le rapporta oralement mot à mot comme cela est écrit.

Il ajouta et avoua, parce que, dit-il, il avait mieux réfléchi, que, lorsqu'il avait renié Dieu tout-puissant et qu'il avait reçu ledit Hemerly pour son maître et qu'il lui avait fait fidélité, il avait embrassé le diable, son maître, sur le cul et avait soulevé la longue veste portée par son maître qui puait.

juin). Il est d'ailleurs qualifié d'officier et familier de l'évêque (ACS, Min. A 175, p. 431; 1471, 22 février). Il est également au service de Jean de Supersaxo, châtelain d'Hérens (AEV, Fonds Supersaxo II, R 4/1, k; 1478, 23 décembre). Il garde un rôle important à la curie épiscopale sous Jost de Silenen (cf. p. 107, et AEV, Fonds Supersaxo II, R 4/3, kk; 1492, 4 mai).

De même il avoua que la poule noire ou une autre dont il avait fait mention dans sa confession, il l'avait donnée à son maître chaque année, depuis qu'il lui avait prêté hommage, dans un pré sis en dessous de Münster, toujours au mois d'août, à ce qui lui semblait, vers la nuit.

De même il avoua qu'un certain nombre d'années auparavant, il ne se souvenait plus combien, il avait participé à une synagogue d'hérétiques, un jeudi, à ce qu'il lui semblait, en août, à Ritzingen, sous la maison de Thomas Biderbosten, où le diable s'était rendu sous l'aspect qu'il avait déjà confessé et lui avait apporté, à lui et à ses complices nommés ci-dessous, de l'argent dans une bourse poilue, à ce qu'il croyait. Étaient présents ceux des justiciés qu'il a nommés avant et, parmi les vivants, Thomas Biderbosten, ammann²⁶, et Kyⁿnyn Matly Laquers. /452/

Interrogé s'il savait si les susnommés étaient là personnellement et physiquement, il dit et répondit que chacun était là en esprit, comme il l'avait dit dans sa première confession. Le prévenu et Thomas Biderbosten reçurent l'argent, lequel s'évanouit quand le diable partit; et parce qu'elle ne pouvait rien tirer de cet argent, la dénommée Metzilinga justiciée, s'écria en colère: «Je ne veux plus venir parce que je ne peux rien avoir ici.»

De même il avoua qu'une fois, vers le mois d'août, il ne savait plus ni l'année ni le jour, si ce n'est que c'était entre jour et nuit, il fut dans son cellier avec ledit Hemerly, son maître, où ils se connurent charnellement l'un l'autre par derrière, à la façon de bêtes brutes.

Interrogé ensuite pour quelle raison il se montrait si dévot, il dit qu'il ne faisait pas ses dévotions par hypocrisie mais pour que Dieu lui donnât le courage de résister audit crime, parce qu'il souffrit à plusieurs reprises d'être tombé dans ce crime indicible d'hérésie, mais il avait toujours une bonne disposition d'esprit envers Dieu.

Il dit ne rien savoir d'autre mais qu'il voulait mieux réfléchir. Les commissaires susdits accordèrent à Peter jusqu'au lendemain, heure de prime, pour mieux réfléchir. Furent présents respectable homme Théodule Venetz, bailli du Valais, noble Jean de Platea, vice-bailli, Jean Jungen, châtelain, Benoît Kalbermatter, banneret, Jean de Prinsières, syndic, Hans Heberhart, tous bourgeois de Sion, et moi, Simon Rapillard.

Simon Rapillard

k.

1484, 6 juillet. – Sion, Majorie

Peter Eschiller déclare ne plus rien avoir à avouer et après lecture de ses aveux, il les confirme devant les deux commissaires pour ce qui le concerne mais émet des réserves pour ses complices.

Le mardi 6 juillet, à l'heure de prime, Peter interrogé par les susdits commissaires s'il voulait avouer davantage sur son crime ou s'il avait commis quelque chose de plus, répondit qu'il ne savait rien d'autre sur ledit crime que ce qu'il avait

²⁶ L'ammann était le juge de la «Grafchaft» (comté) de Biel dans la vallée de Conches.

avoué auparavant. Après avoir eu la lecture intégrale de sa confession, il dit et avoua que tout ce qui était dans sa confession susdite était vrai, du moins pour ce qui le concernait; quant aux complices, /453/ il dit qu'il n'osait pas bien affirmer en toute sécurité et avec assurance sur le péril de son âme qu'il avait vu et reconnu lesdits Thomas Biderbosten, ammann, et Ky'nyn Matly Laquers participer auxdites synagogues, mais il dit qu'il semblait bien les avoir vu sous l'aspect qu'il avait confessé auparavant. Le prévenu fut assigné à comparaître par les commissaires députés le jeudi suivant, à l'heure de prime, pour renoncer [à ajouter d'autres déclarations ?] et conclure ainsi son procès. Furent présents les mêmes qu'auparavant, à l'exception du bailli du Valais, et moi Simon Rapillard, notaire, etc.

Simon Rapillard

l.

1484, 8 juillet. – Sion, Majorie

Peter Eschiller déclare ne plus rien avoir à avouer sur son crime ni sur ses complices et conclut son procès.

Enfin, l'an susdit, le jeudi 8 juillet, dans le château de la Majorie, dans la pièce située à côté de la chapelle dudit château, Peter Eschiller a comparu devant lesdits commissaires délégués; interrogé avec soin s'il avait perpétré autre chose dans ledit crime d'hérésie, il a dit qu'il ne savait rien d'autre.

Interrogé sur ce qu'il voulait avouer sur ses complices, il a dit que, s'il savait plus ou en connaissait plus, il les accuserait bien, en disant qu'il ne savait rien d'autre que ce qu'il avait confessé et qui était vrai.

Il renonça [à ajouter d'autres déclarations ?] et conclut son procès en demandant humblement pardon à Dieu pour les péchés commis. Fait en présence des témoins susdits et de moi Simon Rapillard, bourgeois de Sion, notaire public.

Simon Rapillard /454/

m.

1484, 10 juillet. – Sion, Majorie

L'évêque Jost de Silenen prononce la sentence contre Peter Eschiller qu'il déclare hérétique et qu'il remet au bras séculier pour l'application de la peine méritée.

Sentence.

Nous Jost de Silenen, évêque de Sion par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, préfet et comte du Valais, nous voulons porter à la connaissance de tous et de chacun que, après avoir pris connaissance des enquêtes effectuées dans le dizain de Conches par lesquelles il est établi que le bruit et la rumeur publique ainsi que des indices font état de l'hérésie de Peter Eschiller, de Münster, de ce dizain, après avoir examiné aussi l'enquête et les aveux qui établissent que, suivant sa propre confession, ledit Peter a renié Dieu tout-puissant à l'instigation du diable, a fait

hommage à cet ennemi de la nature humaine, l'a révééré et lui a offert un animal comme tribut, a apostasié et a participé à diverses synagogues d'hérétiques çà et là, où il a perpétré des forfaits divers et énormes, après avoir vu la renonciation et la conclusion dudit procès, nous Jost susdit, siégeant en tribunal à la manière de nos prédécesseurs, ne penchant pas plus à droite qu'à gauche, déterminé par une juste réflexion, ayant invoqué le nom du Christ, en ayant Dieu seul devant les yeux, par cet écrit, nous décidons par jugement et déclarons que toi, Peter Eschiller, de Münster, tu es hérétique, tu as perpétré le crime d'hérésie, tu es et as été un hérétique impénitent, tu as apostasié et tu es considéré, tenu et vu comme hérétique; comme nous te considérons, nous te tenons et nous te voyons comme hérétique et apostat, nous te remettons donc comme hérétique et apostat au bras séculier pour subir la peine due²⁷, sans aller cependant jusqu'à la mutilation des membres, l'effusion du sang et le danger de mort, contre lesquels nous protestons solennellement, et par la présente, conformément aux sanctions canoniques, nous confisquons les biens que tu possèdes et que tu as possédés depuis la perpétration de ton crime.

Notre présente sentence fut prononcée et donnée dans notre château de la Majorie, dans la nouvelle salle, le samedi, à l'heure de prime, le 10 juillet, en l'an du Seigneur 1484, en présence de vénérable Léonard *Prepositi*, chanoine et notre official, Jean de Bellinzona²⁸, chapelain, noble écuyer Johannes Hu^olrici²⁹, Willy Bieller, nos serviteurs, appelés et pris pour témoins, sous le sceau que nous apposons dans ces cas, en témoignage de vérité.

Simon Rapillard

²⁷ Bien que nous n'ayons pas la sentence des bourgeois de Sion, il n'est pas douteux que Peter Eschiller, désigné par l'évêque comme hérétique, fut brûlé (voir p. 93 et le témoignage de Jenni Zen Stadlen de Reckingen donné en annexe, p. 128).

²⁸ Vicaire de Sierre en 1479 (ACS, Min. A 105, p. 548), Jean de Bellinzona est curé de Bramois en 1487 (ACS, Min. B 61, p. 342) et ce au moins jusqu'en 1503 (ACS, Min. B 68, p. 905); sa nomination comme curé de Bramois par Jost de Silenen mécontenta les gens du lieu qui vinrent auprès de l'évêque pour réclamer un prêtre «qui s'occupât des morts et des vivants»: ils furent reçus brutalement par l'évêque (ABS, Tir. 92-178 bis, pp. 15-16). Jean de Bellinzona a un frère Gérard boulanger à Sion (ACS, Min. B 68, I, b, pp. 58-59; 1492, 11 février) et un frère Barthélemy décédé dès 1487 (ACS, Min. B 61, p. 342).

²⁹ Lointain descendant d'Uldric de Rarogne, donzel (AEV, Fonds Flavien de Torrenté, Pg 1, n° 26; 1278 (?), 29 août), fondateur de cette noble famille installée à Viège, Johannes Hu^olrici ne doit pas être confondu avec le notaire Johannes Uldrici, commissaire des extentes de l'évêque. Johannes Hu^olrici est cité comme le fils du feu donzel Stephan (AB Viège, H 7: 1469, 30 janvier, Viège, et AEV, AV 4, n° 22: 1476, 27 janvier, Viège). Il déclare se souvenir de 30 ans le 4 novembre 1480 (AB Viège, C 6) et aurait donc dépassé la cinquantaine d'années au moment de ce procès.

DEUTSCHE ÜBERSETZUNG DES HEXENPROZESSES GEGEN PETER ESCHILLER

Wir geben hier eine möglichst wortgetreue Übersetzung des lateinischen Textes, ohne jedoch die vielen Wortwiederholungen stets zu berücksichtigen. Der Gerichtsschreiber hat einen recht schwerfälligen Stil. So verwendet er ständig Wörter wie «dictus», «supradictus» (der genannte, der oben genannte) und reiht mit Vorliebe Synonyme aneinander. Zudem hält er sich kaum an eine konsequente Zeitenfolge, sondern gebraucht bald das Perfekt oder Imperfekt, bald das Präsens. Zur leichteren Lesbarkeit haben wir uns erlaubt, die Zeitformen bisweilen zu vereinheitlichen.

1484, 29. Mai – 10. Juli. – Sitten, Majoria

1459/ Kanonische Mahnungen des ehrwürdigen Herrn Leonhard Prepositi¹, Domherr von Sitten, der vom hochwürdigen Vater und Herrn in Christus, Jost von Silenen², von Gottes Gnaden Bischof von Sitten, mit diesem Prozess betraut wurde, gerichtet an den wegen seines zweifelhaften Glaubens im Gefängnis unseres Herrn Bischofs inhaftierten Peter Eschiller aus der Pfarrei Münster im Zenden Goms.

a.

1484, 29. Mai. – Sitten, Majoria

Erste kanonische Mahnung.

Im Namen des Herrn Amen. Im Jahre der Geburt Christi 1484, am Samstag, dem 29. Mai, zur Zeit der Prim³ ist in Sitten im grossen Saal des Schlosses Majoria Peter Eschiller aus der Pfarrei Münster im Goms persönlich vor dem genannten Sittener Domherrn Leonhard, dem hierzu beauftragten Kommissär, in Gegenwart des unterzeichneten Notars und der unten aufgeführten Zeugen erschienen.

Zum ersten befragt, ob er den Grund seiner Festnahme kenne, hat Peter geantwortet, diese sei – wie er glaube – wegen des Verbrechens der Häresie⁴ erfolgt. Peter hat aber versichert, er sei unschuldig.

Weiter befragt, ob er wisse und gewusst habe, dass er von seinen Bekannten und Nachbarn öffentlich der Häresie verdächtigt werde, hat Peter mit Nein

¹ Leonhard Prepositi war 1458 bis 1492 Mitglied des Domkapitels von Sitten. In den Quellen der Jahre 1470 (ACS, Tir. 25-4, S. 71: 1470, 24. November) bis 1488 ist er regelmässig als Offizial von Sitten belegt. Vgl. H. A. VON ROTEN, «Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter», in *Vallesia*, III, 1948, S. 97.

² Jost von Silenen, Sohn des Christoph von Silenen und der Ysabella von Chevron, folgte im Juli 1482 Walter Supersaxo auf den Bischofsstuhl von Sitten. Der unbeliebte Fürstbischof wurde am 15. April 1496 von den empörten Wallisern aus dem Land vertrieben. Vgl. B. TRUFFER, *Portraits des évêques de Sion de 1418 à 1977*, Sitten, 1977, S. 33-35 (Sedunum nostrum Nr. 7), mit weiterführender Literatur.

³ Zur Prim, Teil des täglichen Chorgebets der Mönche und Kleriker, die gegen 6 Uhr morgens anzusetzen ist, siehe *Lexikon des Mittelalters*, Bd. 8, München 1996, Sp. 259.

⁴ Zu dieser Zeit ist im Wallis der Ausdruck «*crimen heresis*» die geläufige Bezeichnung für Hexerei.

geantwortet; er habe davon erst vernommen, als Anton Hallabarter, Meier von Goms, gewisse Personen habe hinrichten lassen, die ihn, Peter, hätten anschuldigen müssen.

Befragt, ob er irgendwelche Neider oder Feinde habe, hat er geantwortet, er habe deren vermutlich viele. Er hat sie einstweilen aber weder nennen noch sich an sie erinnern können; auch kenne er sie nicht alle.

Nach diesen Fragen und nachdem Peter die kanonischen Mahnungen, welche die Kirche in solchen Angelegenheiten vortragen muss, vernommen und verstanden hatte, ermahnte ihn der genannte Herr Leonhard kraft des Kirchenrechts wohlwollend auf alle mögliche Art und Weise, reumütigen Herzens zu bekennen, falls er sich jemals von der Ketzerei habe anstecken lassen, sei es durch Versuchung des Teufels, auf Veranlassung gewisser Personen oder im Zustand sündhafter Schwäche. Wenn er geständig sei, biete er ihm Hilfe und Verzeihung der Kirche und des Herrn Bischofs von Sitten an, die keinem Sünder, der aus eigenem Antrieb zur Kirche zurückkehren wolle, den Zugang verschlössen; /460/ er verspreche ihm, dass er wohlbehalten an Körper und Gütern nach Hause gehen dürfe. So geschah die erste kanonische Mahnung. Der Angeklagte, Peter, hat hierauf erklärt, er wolle das überdenken.

Auf diese Antwort hin hat der Kommissär Leonhard den Gefangenen, Peter, auf folgenden Montag, den letzten Tag des Monats Mai, vorgeladen, um die zweite kanonische Mahnung anzuhören. Er hat mich, den unterzeichneten öffentlichen Notar, ersucht, ihm ein Testimonialschreiben dieser ersten Mahnung zu erstellen und auszuhändigen. Als Zeugen waren zugegen der ehrwürdige Herr Andreas von Silenen⁵, Kantor der Kirche von Sitten, und der vortreffliche Hans Guerold⁶, Mundschenk des Herrn Bischofs von Sitten, und ich, Simon Rapillard⁷, öffentlicher Notar, usw.

Simon Rapillard

b.

1484, 31. Mai. – Sitten, Majoria

Zweite kanonische Mahnung.

Im obgenannten Jahr, am Montag, dem letzten Tag Mai, zur Zeit der Prim ist der Gefangene, Peter Eschiller, persönlich am oberwähnten Ort vor dem Domherrn Leonhard erschienen. Befragt, ob er irgendein Häresieverbrechen gestehen und sein Gewissen erforschen wolle, hat er erklärt, er wolle weder das Gewissen

⁵ Andreas von Silenen, Bruder des Bischofs Jost, ist bereits für das Jahr 1444 als Domherr von Sitten nachgewiesen. Seit 1474 bekleidete er die Würde des Kantors. Am 12. Oktober 1484 wird er Kantor, apostolischer Protonotar und bischöflicher Vikar in geistlichen und weltlichen Angelegenheiten genannt. Er wurde am 31. Oktober 1486 von Clemens de Madiis in der Burgkirche Valeria ermordet. Vgl. H. A. VON ROTEN, «Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter», in *Vallesia*, III, 1948, S. 106.

⁶ Hans Guerold von Brig, Einwohner von Sitten, ist noch am 2. Dezember 1488 urkundlich nachgewiesen (ACS, Min. A 132, S. 287), und am 3. Mai 1494 wird er als rechtschaffener Mann (*honestus vir*) bezeichnet (ACS, Min. A. 163, S. 44-45).

⁷ Vgl. weiter oben, S. 92-93.

erforschen noch die Kirche um Vergebung von Fehlern bitten, die er nicht begangen habe. Nachdem Herr Leonhard dies vernommen hatte, ermahnte er Peter zum zweiten Mal wohlwollend, falls er schuldig sei, in den Schoss der Heiligen Mutter Kirche zurückzukehren. Hierauf hat Peter geantwortet, er wolle nicht um Gnade bitten für etwas, das er nicht begangen habe. Danach hat ihn Leonhard angewiesen, am folgenden Tag, dem 1. Juni, zur Primzeit vor ihm zu erscheinen, um die dritte kanonische Mahnung zu vernehmen, sich zu unterwerfen und zu besinnen. Geschehen am obgenannten Ort, vor den in der ersten Mahnung erwähnten Zeugen und vor mir, Simon Rapillard, öffentlicher Notar.

Simon Rapillard /461/

c.

1484, 1. Juni. – Sitten, Majoria

Dritte kanonische Mahnung.

Am Dienstag, dem 1. Juni, zur Zeit der Prim ist der Angeklagte, Peter, kraft der vorausgegangenen Vorladung persönlich vor Herrn Leonhard erschienen. Vom Kommissär Leonhard befragt, ob er nachgedacht habe und das ihm angelastete Vergehen gestehen wolle, hat er mit Nein geantwortet. Hierauf hat ihn Herr Leonhard zum dritten Mal wohlwollend ermahnt, von seinem Starrsinn abzulassen und sein Häresievergehen zu bekennen; dabei hat er ihm die Barmherzigkeit der Kirche angeboten, die keinem, der umkehren will, die Türe verschliesst. Hierauf hat Peter geantwortet, für seine übrigen Vergehen wolle er die Gnade der Kirche nicht zurückweisen, er bitte indessen die Kirche nicht um Vergebung für das ihm angelastete Verbrechen der Ketzerei, da er diesbezüglich unschuldig sei. Nach dieser Mahnung hat der genannte Kommissär den Angeklagten, Peter, auf den folgenden Tag zur Zeit der Prim vorgeladen, um alsdann aus besonders grosser Gunst die vierte Mahnung zu vernehmen; er hat dabei gedroht, dass ihm andernfalls die Gnade der Kirche versagt bleibe. Gegeben am Tag, im Jahr und am Ort wie oben, vor den obgenannten Zeugen und vor mir, Simon Rapillard, Bürger von Sitten, öffentlicher Notar.

Simon Rapillard

d.

1484, 2. und 3. Juni. – Sitten, Majoria

Vierte und fünfte Mahnung.

Am folgenden Mittwoch, dem 2. Juni, welcher Tag dem Angeklagten vom Kommissär Leonhard angezeigt wurde, ist Peter zur Primzeit vor dem erwähnten Kommissär erschienen. Befragt, ob er nachgedacht und das besagte Vergehen der Häresie gestehen wolle, hat er mit Nein geantwortet, da er unschuldig sei. Danach ist er aus besonders grosser Güte zum vierten Mal ermahnt worden, in die Gemeinschaft der Rechtgläubigen zurückzukehren und die Gnade der Kirche zu empfangen, solange es noch Zeit sei. Der Angeklagte hat hierauf erklärt, er wolle

nicht um die Gnade der Kirche bitten für ein Vergehen, das er nicht begangen habe. Nach dieser Antwort hat ihn Herr Leonhard auf den folgenden Tag, zur Primzeit, vorgeladen, um sich aus Güte der Kirche die fünfte Mahnung anzuhören.

Am folgenden Donnerstag, dem 3. Juni, ist der Angeklagte vor dem genannten Kommissär erschienen. Wie oben befragt, hat er wie oben geantwortet. /462/ Alsdann ist er zum fünften Mal aus besonderer Güte und Barmherzigkeit ermahnt worden, in die Gemeinschaft der Rechtgläubigen und in den Schoss der Heiligen Mutter Kirche zurückzukehren und die Gnade der Kirche zu empfangen, solange es noch Zeit sei. Hierauf hat der Angeklagte entgegnet wie oben. Nach dieser Antwort hat Herr Leonhard die Mahnungen der Kirche abgeschlossen. Gegeben zu Sitten, im Jahr, am Tag und Ort wie oben, vor den oberwähnten Zeugen und vor mir, Simon Rapillard, Notar.

Simon Rapillard /463/

e.

1484, 12. und 14. Juni. – Sitten, Majoria

Anklagepunkte gegen Peter Eschiller und dessen Antworten.

Gegen Peter Eschiller.

Im Jahr des Herrn 1484, den 12. Juni erfolgt der Inquisitionsprozess, den der Prokurator der heiligen Glaubensinquisition vor dem hochwürdigsten Vater in Christus, Herrn Jost von Silenen, von Gottes und des Heiligen Stuhls Gnaden Bischof von Sitten, Präfekt und Graf von Wallis, gegen Peter Eschiller aus dem Zenden Goms in der Diözese Sitten kraft seines Amtes als Glaubensinquisitor führt und zu führen beabsichtigt. Peter hat nämlich gemäss allgemeinem Gerücht und öffentlicher Meinung sehr viele unaussprechliche Vergehen gegen den wahren Glauben begangen. Das Gerede des Volkes ist so laut geworden, dass es durch keinerlei Ausflüchte zum Schweigen gebracht werden kann. Zudem werden seine Missetaten durch die Ermittlungen und die von Komplizen des Häresieverbrechens vorgetragenen Anschuldigungen an den Tag gebracht, wie hier der Reihe nach dargelegt wird.

Artikel des Inquisitionsprozesses.

- | | |
|-------------------------|--|
| Er bejaht dies. | I. Zuallererst [wird gefragt], ob es wahr sei, dass der genannte Peter, geboren im Glauben an die Heiligste Dreifaltigkeit, durch die Taufe als christliches Geschöpf gezeichnet und wiedergeboren worden sei. |
| Er erinnert sich nicht. | II. Ferner ob es zutreffe, dass er danach durch die heilige Firmung in demselben christlichen Glauben bestärkt worden sei. |
| Er verneint. | III. Ob es wahr sei, dass Peter trotz der obgenannten Sakramente, mit denen er sich wie mit Waffen des Lichtes hätte schützen sollen, vor einer ihm wohl bekannten Anzahl Jahre diese Sakramente verworfen |

und sich von ihnen auf Antrieb gewisser anderer vom christlichen Glauben abgefallener Personen, die er gut kenne, abgewandt habe. Ob es ferner wahr sei, dass er dem Teufel, dem Feind der menschlichen Natur, dessen Namen er gut kenne, Treue und Gehorsam geschworen und Gott den Allmächtigen und Jesus Christus, seinen eingeborenen Sohn, unseren Herrn, dessen unbefleckte Mutter, die Jungfrau Maria, und alles übrige, was Gottes ist, verleugnet und so den Glauben verletzt, Götzendienst geübt und sehr schwere Fehler begangen habe.
/464/

Er verneint.

IV. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte nach begangener Verleugnung vom Glauben abgefallen sei, dem Teufel, seinem Meister, dessen Namen er gut kenne, geopfert, ihm gehuldigt und ihn verehrt, ihm einen Tribut sowie einen jährlichen Zins versprochen und damit ein Sakrileg begangen habe und abtrünnig geworden sei, so dass er jene Strafen verdiene und auf sich ziehe, die das Recht für solche vorsieht, die sich dergleichen zuschulden kommen lassen.

Er verneint.

V. Ob es zutrefte, dass der Angeklagte, während er – wie oben erwähnt – mit dem Teufel, dem Feind der menschlichen Natur, durch das Band der Treue verbunden gewesen sei, zahlreiche und sehr verschiedenartige, verachtenswerte teuflische Taten begangen habe, so dass er vom wahren Glauben abgewichen sei und auf mannigfache Art und Weise gegen den katholischen Glauben gehandelt habe.

Er verneint.

VI. Ob es wahr sei, dass Peter mit seinen der Hexerei und Häresie ergebenden und vom Glauben abgefallenen Komplizen und mit ihrem Meister, dem Teufel, dessen Namen er gut kenne, an verschiedenen Orten – in Wäldern oder bei Privaten – an Sektentreffen und Synagogen⁸ teilgenommen habe, um sich zu beraten und böse Taten zu begehen.

Er weiss es nicht.

VII. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte von einigen Mithäretikern in den vergangenen Jahren im Zenden Goms verschrien und der vorgenannten Vergehen bezichtigt und angeklagt worden sei.

⁸ Die Begriffe Sekte und Synagoge sind zu dieser Zeit geläufige Bezeichnungen für den Hexensabbat und geheime Zusammenkünfte. Siehe hierzu A. PARAVICINI BAGLIANI, K. ÜTZ-TREMP, M. OSTORERO, «Le sabbat dans les Alpes. Les prémices médiévales de la chasse aux sorcières», in *Sciences: raison et déraisons*, Lausanne 1994, S. 67-125.

- Er sagt, er habe es vor seiner Abwesenheit nicht gewusst, sondern erst nachher von einigen Personen sagen hören.
- VIII. Ob es bezüglich der Schmähung und der Anschuldigungen wahr sei, dass sich gegen Peter bei guten und angesehenen Personen, seinen ihm vertrauten Nachbarn und Bekannten, die hierüber informiert gewesen seien, das seit langem kursierende Gerücht der Ketzerei, derentwegen er angeklagt ist, verbreitet habe. /465/
- Hierauf antwortet er wie oben.
- IX. Ob es wahr sei, dass Peter früher schon gewusst habe und jetzt wisse, dass er bei seinen Bekannten und Nachbarn sowie in den umliegenden Ortschaften heftig verschrien und der erwähnten Häresie angeklagt und verdächtigt worden sei und immer noch werde.
- Er verneint.
- X. Ob es wahr sei, dass Peter seine Gattin Greta, die das Vaterland verlassen habe, in der Hoffnung, zu Lebzeiten des Angeklagten nicht zurückzukehren, durch seine teuflische Kunst, ohne Greta [diesbezüglich] anzusprechen, innert weniger Tage habe zurückkommen lassen.
- Er weiss nicht.
- XI. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte in vergangenen Jahren an verschiedenen Orten inner- und ausserhalb des Wallis vor glaubwürdigen Personen der Ketzerei bezichtigt worden sei, von welchem Vorwurf er sich als wirklich Schuldiger nicht gereinigt noch sich zu reinigen bemüht habe⁹.
- Er verneint.
- XII. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte schon vor einigen Jahren den Teufel, seinen Meister, dessen Name ihm wohl vertraut sei, in seinen Gebäuden in Münster¹⁰ in einem Glasgefäss aufbewahrt, ihm gedient und seinen Befehlen gehorcht habe.
- Er verneint.
- XIII. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte einmal in seinem Keller in Münster auf dem Teufel, seinem Meister, reitend oder der Teufel auf dem Angeklagten gesehen worden sei.
- Er verneint.
- XIV. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte vor ungefähr 16 Jahren mit seinem Meister, dessen Namen er gut kenne, an einer Synagoge von Häretikern teilgenommen habe, die inner- und ausserhalb der Grenzen der Pfarrei

⁹ Bei der kanonischen Reinigung (purgatio canonica) handelt es sich um eine feierliche Zeremonie vor dem Bischof von Sitten, bei welcher der Angeklagte auf den Knien schwört, dass er an Gott glaube und die Gebote der Kirche beobachte, dem Teufel nicht gehuldigt und weder Malefiz begangen noch an Ketzerversammlungen teilgenommen habe und dass er am katholischen Glauben festhalten wolle. Der Beschuldigte ist von «Mitbüssern» oder Eidhelfern umgeben, die seinen guten Leumund feierlich bezeugen. Der Bischof reinigt ihn hierauf vom Makel der Verleumdung. – Zum sogenannten Reinigungseid vgl. *Lexikon für Theologie und Kirche*, Bd. 8, 1963, Sp. 1149.

¹⁰ Mit *Consches* ist hier zweifelsohne Münster gemeint. Der Name *Consches* wird noch im 16. Jahrhundert geläufig für diesen Ort verwendet. Siehe hierzu beispielsweise das Minutar von Johannes Triebmann, Notar und Pfarrer von Münster: *in villa de Consches, in Consches, apud Consches* usw. (AEV, AVL 206, passim; 1501-1520).

Münster abgehalten worden sei. Der Angeklagte wisse sehr wohl, was sie dort getan hätten und wer anwesend gewesen sei.

Er verneint.

XV. Ob es wahr sei, dass vor ungefähr acht Jahren der Angeklagte mit dem Teufel, seinem Meister, an einer Synagoge von Ketzern teilgenommen habe, die in Obergesteln¹¹ abgehalten worden sei. Der Angeklagte wisse genau, was sie dort gemacht hätten und wer anwesend gewesen sei. /466/

Er verneint.

XVI. Ob es wahr sei, dass ein anderes Mal der Angeklagte mit seinem Meister an einer Zusammenkunft von Häretikern teilgenommen habe, die nahe bei dem Dorf [Ober]gesteln abgehalten worden sei. Der Angeklagte wisse genau, was sie dort getan hätten und wer anwesend gewesen sei.

Er verneint.

XVII. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte an einem Donnerstag nachts mit seinem Meister vor dem Haus eines Mannes aus dem Zenden Goms, den er gut kenne, an einer Ketzerversammlung teilgenommen habe, in der einige Geldstücke verteilt worden seien. Der Angeklagte wisse genau, wer sie gebracht und verteilt habe, was [dort] ferner gemacht oder beschlossen worden sei, wer anwesend gewesen sei und wer verhindert habe, dass Güter und Früchte der Erde vernichtet worden seien.

Er verneint.

XVIII. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte mit seinem Meister an einem Donnerstag an einem Sektentreffen irgendwo in [Ober]gesteln teilgenommen habe. Er wisse sehr wohl, was sie dort getan hätten und wer anwesend gewesen sei.

Er verneint.

XIX. Ob es wahr sei, dass der genannte Angeklagte mit seinem Meister an einer weiteren Ketzerversammlung in der erwähnten Pfarrei teilgenommen habe. Er wisse ganz genau, was dort gemacht oder beschlossen worden sei und wer zugegen gewesen sei.

Er verneint.

XX. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte im Sommer mit seinem Meister irgendwo im Goms an einer geheimen Zusammenkunft von Häretikern gewesen sei. Was sie dort getan oder beschlossen hätten und wer anwesend gewesen sei, wisse der Angeklagte gut.

Er verneint.

XXI. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte mit seinem Meister, dem Teufel, dessen Namen er gut kenne, an verschiedenen ihm wohl vertrauten Orten – in Wäldern

¹¹ Bezirk Goms.

und bei Privaten – an mehreren anderen Ketzer-
sammlungen teilgenommen habe. Er wisse genau, wer
dabei gewesen sei und was [dort] gemacht oder be-
schlossen worden sei.

Er verneint.

XXII. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte mit seiner
teuflischen Kunst mehrmals Menschen und Tiere ver-
hext und Leuten giftige Getränke verabreicht habe, so
dass sie schliesslich gestorben seien oder den Verstand
verloren hätten. /467/

Dies bestätigt er.

XXIII. Ob es wahr sei, dass der hochwürdigste Herr
Walter Supersaxo, seligen Andenkens Bischof von Sit-
ten, auf inständige Bitte der Boten des Zenden Goms
und wie üblich nach Leistung angemessener Sicherheit
seine hierzu abgeordneten Kommissäre beauftragt habe,
wie ihm dies sein Amt befahl, im Zenden Goms gegen
die unter anderem der Häresie und der Hexerei Schul-
digen, Angeklagten und Verdächtigen zu ermitteln.

Er weiss es nicht.

XXIV. Ob es wahr sei, dass der hochwürdigste Herr
Walter durch seine Patentbriefe jedermann öffentlich
während des Gottesdienstes in den Kirchen von Ernen¹²
und Münster unter Strafe der Güterkonfiskation, der
Gefangennahme und der Überführung des Verbrechens
verboten habe, sich der Justiz zu entziehen, seinen
Wohnsitz zu verlassen und sich aus dem Walliser
Vaterland zu entfernen, es sei denn mit besonderer
Erlaubnis des Herrn Bischofs oder seiner Beamten.

Er weiss es nicht.

XXV. Ob es wahr sei, dass obiges Verbot Peter Eschiller
zur Kenntnis gekommen sei und in seiner Gegenwart
veröffentlicht und angehört worden sei.

Er sagt, er sei wohl aus dem
Vaterland und von zu Hause
weggegangen, habe sich
aber dieses Verbrechens
nicht schuldig gemacht; er
sei deshalb fortgegangen,
um anderswo bessere Ge-
rechtigkeit zu finden als die-
jenige, die damals im Zen-
den Goms geherrscht habe.

XXVI. Ob es wahr sei, dass anlässlich der im Zenden
Goms gegen die Häretiker angestellten Ermittlungen der
Angeklagte nach dem oberwähnten Verbot vor der
Justiz geflohen sei. Er habe seinen Wohnsitz und das
Vaterland verlassen, weil er sich des Verbrechens der
Ketzerie schuldig gefühlt und der Justiz nicht getraut
habe. Er habe befürchtet, wegen dieses Verbrechens
gefangengenommen und unter Folter verhört zu werden.
Er habe erst nach dem Tod des hochwürdigsten Herrn
Walter zurückzukommen gewagt.

Er weiss es nicht.

XXVII. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte gewusst
habe und wisse, dass er der Häresie verdächtig und von

¹²Bezirk Goms.

Ketzern, die verbrannt worden seien, beschuldigt und diffamiert worden sei, so dass er sich der Justiz entzogen habe und geflohen sei.

Er weiss es nicht.

XXVIII. Ob es wahr sei, dass der Angeklagte in Münster und Umgebung in oberwähnter Angelegenheit bei seinen Bekannten und Nachbarn sowie bei redlichen und glaubwürdigen Leuten, die ihn kennen, öffentlich diffamiert, verschrien und verdächtigt worden sei und es immer noch werde. /468/

[XXIX.] Ob die obgenannten Anklagepunkte wahr und allgemein bekannt seien usw.

[XXX.] Ob dies alles in der Öffentlichkeit erzählt und verbreitet werde usw.

Im Jahre des Herrn 1484, den 14. Juni, in Sitten, in der grossen Stube des Schlosses Majoria, zur Primzeit ist Peter Eschiller persönlich vor dem Kommissär Leonhard erschienen und hat auf die obgenannten Anklagepunkte so geantwortet, wie am Rand jedes Artikels vermerkt ist, nachdem er den Eid auf das Heilige Evangelium abgelegt hatte und durch Herrn Leonhard [darüber informiert worden war], dass er des Verbrechens der Ketzerei für überführt befunden werde, falls sich erweisen sollte, dass er einen Meineid geleistet habe. Hierauf hat der Herr Kommissär Leonhard den Peter gerichtlich vorgeladen, um das Urteil anzuhören, das unser Herr Bischof von Sitten diesbezüglich fällen wird, und er hat mich, den unterzeichneten Notar, gebeten, ihm von all dem ein Zeugnisschreiben zu übergeben. Dies geschah im Beisein von Willy Biellers, Kastlan von Hérémence, Hans Guerold, Mundschenk, Georg Riczy, Koch unseres Herrn Bischofs von Sitten, und vor mir, Simon Rapillard, usw.

Simon Rapillard /469/

f.

1484, 25. oder 26. Juni¹³. – Sitten, Majoria

Sechste Mahnung.

Endlich ist im oberwähnten Jahr, am Samstag, dem 25. Juni¹³, in Sitten, in der grossen Stube des Schlosses Majoria, zur Zeit der Prim der Angeklagte, Peter Eschiller, vor unserem hochwürdigsten Vater in Christus, Herrn Jost von Silenen, Bischof von Sitten, Präfekt und Graf von Wallis, erschienen. Vom Bischof befragt, ob er nachgedacht habe, und wiederholt aufgefordert, in den Schoss der Kirche zurückzukehren und das Verbrechen der Häresie zu gestehen, hat er erklärt, er könne etwas, das er nicht begangen habe und dessen er nicht schuldig sei, nicht

¹³ Der 25. Juni 1484 war ein Freitag und nicht ein Samstag; handelt es sich also wirklich um den 25. oder vielmehr um den 26. Juni?

bekennen. Unser Herr Bischof hat ihn hierauf aus besonderer Gunst und Gnade zum sechsten Mal ermahnt, wenn er gestehe, biete er ihm Hilfe und Vergebung der Kirche [und des Bischofs von Sitten] an, die keinem freiwillig umkehrenden Sünder die Türe verschlossen. Er werde ihn an Leib und Gütern unbeschadet nach Hause schicken. Um hierüber nachzudenken, hat unser Herr Bischof von Sitten dem Angeklagten eine Frist bis zum folgenden Montag eingeräumt. Wenn er sich weigere, dies zu tun, solle Peter dann das definitive Urteil unseres Herrn Bischofs in dieser Angelegenheit anhören. Als Zeugen waren anwesend die ehrwürdigen und angesehenen Männer, Herr Andreas von Silenen, Kantor, Herr Leonhard Prepositi, Domherr und Offizial von Sitten, Hans Guerold, Mundschenk unseres Herrn Bischofs von Sitten, und ich, Simon Rapillard, der usw. Geschehen am Tag, im Jahr und am Ort wie oben erwähnt.

Simon Rapillard /470/

g.

1484, 28. Juni. – Sitten, Majoria

Urteil des Bischofs Jost von Silenen, wonach der wegen Hexerei angeklagte aber leugnende Peter Eschiller gefoltert werden soll.

Jesus Maria.

Wir, Jost von Silenen, von Gottes und des Apostolischen Stuhls Gnaden Bischof von Sitten, Präfekt und Graf von Wallis, setzen uns zu Gericht, nachdem wir den auf Ersuchen des Glaubensprokurators gegen dich, Peter Eschiller, geführten Prozess eingesehen haben und deine diesbezügliche Antwort sowie die gemäss Rechtsordnung an dich gerichteten Ermahnungen, auf welche hin du nichts hast gestehen wollen, zur Kenntnis genommen und die gegen dich erhobenen Anschuldigungen und Ausserungen sowie die diesbezüglich angestellten Ermittlungen geprüft und alles kontrolliert haben, was aus deinem Prozess hervorgeht und was von Rechts wegen zu berücksichtigen ist. Nach Anhörung der Rechtsgelehrten und Anrufung des Namens Christi entscheiden, urteilen und erklären wir hiermit, dass du, Peter Eschiller, der peinlichen Frage unterworfen und gefoltert werden sollst, ohne allerdings in Lebensgefahr gebracht zu werden und ohne dass es zu Blutvergiessen und Verstümmelung der Glieder kommt, wogegen wir in aller Form protestieren. Gegeben, verlesen und verkündet am 28. Juni 1484 in der grossen Stube unseres Schlosses Majoria, in Gegenwart unserer Diener Hans Guerold, Mundschenk, [und] Nikolaus Prepositi.

Simon Rapillard

h.

1484, 1. Juli. – Sitten, Majoria

Geständnis des Peter Eschiller nach vorher erlittener Folterung.

/447/ Peter Eschiller aus der Pfarrei Münster im Goms gesteht das Verbrechen der Häresie.

Im Namen des Herrn Amen. Im Jahre 1484, am Donnerstag, dem 1. Juli, zur Primzeit ist in Sitten in der grossen Stube des Schlosses Majoria persönlich erschienen Peter Eschiller aus der Pfarrei Münster im Goms, der wegen des unaussprechlichen Verbrechens der Häresie und Hexerei im Gefängnis unseres ehrwürdigen Herrn Jost von Silenen, Bischof von Sitten, Präfekt und Graf von Wallis, eingesperrt worden war. Aus dem Gefängnis wurde er vor die ehrwürdigen und angesehenen Herren Andreas von Silenen, Kantor, und Leonhard Prepositi, Domherr und Offizial der Kurie von Sitten, die von unserem hochwürdigsten Herrn Bischof von Sitten mit dieser Angelegenheit betrauten Kommissäre, geführt. Peter wurde von den genannten Kommissären eingehend gefragt, ob er seine Schuld und sein Vergehen der Ketzerei, derentwegen er angeklagt war, freiwillig, ohne Zwang und Folter gestehen wolle.

Hierauf hat Peter Eschiller ausserhalb des Gefängnisses, fern jeder Furcht und Peinigung – er wurde einzig am Vortag ans [Folter]seil gebunden –, freiwillig und aus eigenem Antrieb ausgesagt, es sei wahr, dass er vor ungefähr zwölf Jahren um das Fest der heiligen Peter und Paul im Juni¹⁴ in Airolo¹⁵ bei einem Wirt eingekehrt sei, dessen Namen er nicht kenne. In der Wirtsstube sei er abseits der übrigen Gäste allein mit einem in Schwarz gekleideten Mann gewesen, der erklärt habe, aus Graubünden zu stammen, dessen Namen er nicht gekannt habe. Der Mann aus Graubünden habe ihn, Peter, gefragt, wohin er gehe und ob er reich oder arm sei. Er habe darauf erwidert, er säume Waren und sei nicht allzu reich. Hierauf habe der Mann aus Graubünden ihm, Peter, geantwortet: «Ich werde dich gut lehren, wie du reich werden kannst.» Er habe diesen gefragt, wie das möglich sei. Da habe ihm der Bündner erzählt, er habe dem Teufel gehuldigt und danach genügend weltliche Güter gehabt und sei reich geworden. Hierauf habe er, Peter, dem Mann aus Graubünden geantwortet: «Dies würde ich gerne tun, /448/ wenn ich dadurch nur reich werden könnte, denn ich arbeite nicht gern.» Der Mann aus Graubünden habe ihm geantwortet: «Wenn du nur entschlossen bist, wirst du unverzüglich finden, was du begehrst.» Er habe ihm, Peter, ferner gesagt: «Gehe nur zu den Wiesen ausserhalb der Ortschaft Airolo, dort wirst du finden, was du suchst.» Alsdann sei er, Peter, gleichentags zur Vesperzeit, d.h. in der Abenddämmerung, zu den Wiesen ausserhalb der Ortschaft Airolo gegangen, wo er einen Mann von mittlerer Statur in einem langen grauen Kleid angetroffen habe. Wegen der Länge seines Gewandes habe er dessen Beine und Hände nicht gesehen. Der Mann habe ein bleiches, graublaues missgestaltetes Antlitz gehabt, nicht demjenigen eines Menschen gleich. Er habe ihn, Peter, gefragt, ob er noch dasselbe wolle wie zuvor,

¹⁴ Das Fest der heiligen Apostel Petrus und Paulus wird am 29. Juni gefeiert.

¹⁵ Airolo in der Leventina, TI; vgl. *Historisch-Biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. 1, Neuenburg 1921, S. 185. Vom Goms aus ist Airolo über den Nufenenpass und das Bedrettotall leicht erreichbar.

als er mit ihm in der besagten Herberge in Airolo gesprochen habe. Da habe er, Peter, erkannt, dass der Mann, der vorgab, aus Graubünden zu stammen, der Teufel gewesen sei. Dieser habe sich hernach in den besagten Wiesen mit Hemerly vorgestellt und habe ihm, Peter Eschiller, gesagt: «Ich bin der Teufel, du musst Gott den Allmächtigen verleugnen und mich zu deinem Meister annehmen und mir huldigen.» Unverzüglich habe er, Peter, Gott den Allmächtigen verleugnet und den Teufel namens Hemerly zu seinem Herrn und Meister angenommen. Dabei habe ihm der Teufel Hemerly aus seiner mit dem Kleid verhüllten Hand Geld in die Hand gegeben. Darauf habe er den bescheidenen Betrag in seinen Beutel gelegt. Einige Zeit später, nachdem der Teufel namens Hemerly weggegangen sei, habe er in seine Börse geschaut und kein Geld mehr gesehen. Da habe er gemerkt, dass er betrogen worden sei.

Drei Tage später zur gleichen Zeit hat Peter ein schwarzes Huhn, das er in Airolo für einen Mailänder Gross gekauft hatte, an denselben Ort getragen und seinem Meister, dem Teufel Hemerly, als Zeichen der ihm geleisteten Huldigung und Treue übergeben. /449/ Der Teufel nahm das Huhn in seine Hände, doch konnte Peter die Hände wegen der langen Ärmel seines Kleides nicht sehen. Als Peter dem Teufel Hemerly, seinem Meister, vorwarf, er habe ihn betrogen, indem er ihm Geld gegeben habe, das keines gewesen sei, antwortete ihm der Teufel: «Ich werde dir die Sache wieder gutmachen, so dass du zufrieden sein wirst.» Hierauf hat Hemerly, sein Meister, Peter einen ihm inzwischen nicht mehr bekannten Tag um das Fest des heiligen Jakob¹⁶ festgesetzt, damit er in bestimmte Wiesen unterhalb des Dorfes Münster gehe, was der Angeklagte in der Abenddämmerung gemacht hat. Der Teufel, sein Meister, ist Peter in der gleichen Form wie das vorige Mal erschienen und hat ihm versichert, er wolle ihm Genugtuung leisten. Danach hat ihm der Teufel Hemerly einen Tag im Monat August bestimmt – Peter hat vergessen welchen –, damit er nach Obergesteln gehe, zum Milibach¹⁷ hinter dem Dorf, was er ebenfalls getan hat.

Befragt, ob er sich selbst an den besagten Ort begeben habe, hat Peter geantwortet, nicht er, sondern sein Meister sei für ihn in seiner, des Angeklagten, Gestalt und mit seiner Einwilligung dorthin gegangen. Der Angeklagte erklärte, nachdem Häretiker dem Teufel, ihrem Meister, einmal zugestimmt hätten, etwas zu tun, habe dieser die Gewalt, an ihrer Stelle die bösen Taten zu vollbringen, zu denen sie ihr Einverständnis gegeben hätten. Und während der Körper der Ketzer allein und von den übrigen Personen abgesondert zu Hause oder an einem speziellen Ort sei oder sein könne, beteilige sich ihr Geist zur gleichen Zeit ganz und gar an den Taten, die der Teufel, ihr Meister, für sie mit ihrem Einvernehmen ausführe; denn – so sagt er – einzig die Zustimmung, die sie dem Teufel gäben, bewirke diese Dinge. Allein aufgrund dieser Einwilligung wissen sie alles, was von den Teufeln, ihren Meistern, vollbracht wird, und kennen die Leute oder ihre Meister, die für sie an den Synagogen und teuflischen Werken teilnehmen.

Befragt, was sie am besagten Ort getan hätten, hat Peter geantwortet, sie hätten im genannten Wasser [Milibach] Rufen verursacht mit der Absicht, die in dieser Gegend gelegenen Wiesen zu verwüsten. Sie hätten sie jedoch nicht ihrer Zustimmung oder ihrem Willen gemäss zerstören können, obgleich sie etwas

¹⁶ Das Fest des heiligen Jakob wird am 25. Juli gefeiert.

¹⁷ Der Milibach fliesst aus dem nördlichen Chietal und mündet östlich von Obergesteln in die Rhone.

Schaden angerichtet hätten. /450/ Bei dieser Synagoge seien viele [inzwischen] abgeurteilte Leute in der oberwähnten Gestalt zugegen gewesen, die ihn beschuldigt oder angeklagt hätten, nämlich die Frau des Egidius Metzen und ihre Tochter, die Frau des Georg Tenzen von Münster und Christian Berthold; an die übrigen erinnere er sich nicht mehr. Wie ihm scheint, war von den noch Lebenden Thomas Biderbosten in oben dargelegter Traumgestalt oder im Geiste anwesend.

Befragt über andere Mittäter und Synagogen, hat er ausgesagt, er erinnere sich zur Zeit nicht, doch wolle er nachdenken. Die vorgenannten Kommissäre liessen ihm Zeit bis zur Prim des folgenden Samstags, um über sich selbst und die anderen besser nachdenken zu können.

So geschehen am oberwähnten Ort, in Anwesenheit des edlen Herrn Johannes de Platea¹⁸, Vizelandeshauptmann von Wallis, der weisen Herren Johannes Jungen¹⁹, Kastlan, Johannes von Prinsières²⁰, Notar und Bürgermeister, Benedikt Kalbermatter²¹, Bannerherr, und Hans Hebrehart²², alle Bürger von Sitten, sowie in Gegenwart von Anton Nessier²³ und vor mir, Simon Rapillard, öffentlicher Notar.

Simon Rapillard

i.

1484, 3. Juli. – Sitten, Majoria

Nach abermaliger Folterung bestätigt Peter Eschiller sein Geständnis vor den beiden Kommissären.

Am besagten Samstag, dem 3. Juli des erwähnten Jahres, ist Peter Eschiller in der grossen Stube des Schlosses Majoria vor den genannten Herren Andreas von

¹⁸ Vgl. S. 106.

¹⁹ Johann Jungen ist ein Sohn des Arnold Jungen von Törbel und wird 1481 Kleriker und Bürger von Sitten genannt (ACS, Min. A 141, S. 72-73: 1481, 19. Mai); er erscheint oft unter den Gerichtsbeisitzern des Bischofs Walter Supersaxo (ABS, Tir. 242/33/1, S. 101: 1479, 6. August) oder des Landeshauptmanns von Wallis (ABS, Tir. 242/33/1, S. 35: 1470, 4. Mai). Ende 1477 ist er unter den Vertretern des Zendens Sitten (ACS, Min. A 139, S. 173-178: 1477, 31. Dezember). 1483-1485 bekleidet er das Amt des Kastlans von Sitten (vgl. S. 106, Fussnote 84).

²⁰ Vgl. S. 106.

²¹ Vgl. S. 106, Fussnote 86.

²² Hans Hebrehart oder Eberhart ist bereits in einer Urkunde vom 5. Januar 1471, die im Bischofsschloss Majoria gehoben wurde, bezeugt (ACS, Min. A 133, S. 394). Von Beruf Sattlermeister bekleidet er 1486 das Amt des Bürgermeisters von Sitten (AEV, Fonds Supersaxo II, P 14, S. 76). Er stirbt zwischen 1490 (AEV, Fonds Supersaxo II, Pg 55: 1490, 10. November) und 1493 (AEV, Fonds Supersaxo I, P 1/1/14: 1493, 4. April). Zur Gattin hatte er Franziska, Tochter des Johannes Cordererii (ACS, Min. A 132, S. 100-102: 1490, 16. Oktober).

²³ Anton Nessier wird 1477 rechtschaffener Mann und Einwohner von Sitten genannt (ACS, Min. A 138, fol. 307^v-308: 1477, 8. September); er übt den Beruf eines Schneiders aus (ACS, Min. A 160, S. 82-83: 1467, 8. Dezember) und gehört zu den Familiaren des Bischofs Walter Supersaxo (ACS, Min. A 138, fol. 260^v-261: 1475, 26. Juni). Bisweilen wird er als *officiarius et familiaris* des Bischofs bezeichnet (ACS, Min. A 175, S. 431: 1471, 22. Februar). Er ist auch im Dienste von Johannes Supersaxo, Kastlan von Hérens (AEV, Fonds Supersaxo II, R 4/1, k: 1478, 23. Dezember). Unter Jost von Silenen kann er seine Rolle am bischöflichen Hof behaupten (vgl. S. 107, und AEV, Fonds Supersaxo II, R 4/3, kk: 1492, 4. Mai).

Silenen, Kantor von Sitten sowie Protonotar des Apostolischen Stuhls, und Leonhard Prepositi, Domherr und Offizial von Sitten, erschienen, die von unserem Herrn Bischof mit diesem Fall beauftragt waren. Von diesen befragt, ob das, was er am vergangenen Donnerstag gestanden habe, der Wahrheit entspreche, antwortete Peter anfänglich mit Ja, fügte aber sogleich hinzu, er habe über sich und andere Leute gelogen. Nach diesem Widerruf wurde er in die Folterkammer geführt, wo er wie üblich an das Seil gebunden zweimal in die Höhe gezogen und ruckweise wieder heruntergelassen wurde²⁴. Hierauf hat Peter ersucht, von aller Pein befreit zu werden, denn er wolle die Wahrheit sagen. Auf diese seine Bitte hin wurde er von aller Folter befreit. Er erklärte, alles, was er bis anhin gestanden habe, sei wahr, und begehrte, dass man ihm einen anderen Tag einräume, um besser nachzudenken. /451/ Hierauf gewährten ihm die Kommissäre eine Frist bis zum folgenden Montag zur Zeit der Prim, um seinen eigenen Fall wie jenen der anderen [Mittäter] besser zu überdenken und für sein Seelenheil angemessener vorzusorgen. Geschehen im Schloss Majoria, vor der Türe des Kerkers, am Tag und im Jahr wie oben, in Anwesenheit der obgenannten Zeugen und vor mir, Simon Rapillard.

Simon Rapillard

j.

1484, 5. Juli. – Sitten, Majoria

Peter Eschiller bestätigt ohne Folter abermals sein Geständnis und macht weitere Angaben.

Im oberwähnten Jahr, am Montag, dem 5. Juli, zur Zeit der Prim ist Peter Eschiller in der grossen Stube des Schlosses Majoria persönlich vor den besagten Herren erschienen. Man hat ihn an diesem Tag nicht gefoltert, sondern einzig seine Hände gefesselt. Ohne Erduldung irgendwelcher Pein erklärte er, was er bis dahin gestanden habe, entspreche der Wahrheit, und er bestätigte mündlich alles Wort für Wort, wie es hier geschrieben steht.

Nachdem Peter gemäss eigenen Worten besser nachgedacht hat, gesteht er weiter, als er Gott den Allmächtigen verleugnet und Hemerly zu seinem Meister angenommen und ihm Treue geschworen habe, habe er seinem stinkenden Meister, dem Teufel, den Hintern geküsst und dabei dessen langes Kleid hochgehoben.

Ferner bekennt er, dass er die oben in seinem Geständnis erwähnte schwarze oder eine andere Henne seinem Meister seit Leistung seines Treueids jährlich in einer Wiese unterhalb Münster übergeben habe, und zwar, wie ihm scheine, jeweils im Monat August bei anbrechender Nacht.

Weiter gesteht er, vor einigen Jahren, er wisse nicht mehr vor wieviel, habe er in Ritzingen unter dem Haus des Thomas Biderbosten an einer Synagoge von Häretikern teilgenommen, wenn er sich nicht täusche, an einem Donnerstag im August. Dort sei der Teufel in der von ihm oben beschriebenen Gestalt erschienen

²⁴ *datis sibi cavalcatis*: damit ist wohl das ruckweise Fahrenlassen des Folterseils gemeint, um die Qual zu steigern.

und habe ihm und seinen nachstehend genannten Komplizen einige Geldstücke in einem, wie er glaube, behaarten Beutel gebracht. Dabei seien die von ihm bereits erwähnten, inzwischen hingerichteten Ketzler sowie die noch lebenden Thomas Biderbosten, Ammann²⁵, [und] Kyenyn Matly Laquers anwesend gewesen. /452/

Befragt, ob seines Wissens die oberwähnten Leute persönlich und in körperlicher Gestalt dabei gewesen seien, hat er geantwortet, jeder sei [nur] im Geiste anwesend gewesen, wie er das in seinem ersten Geständnis dargelegt habe. Das Geld habe er, der Angeklagte, zusammen mit Thomas Biderbosten in Empfang genommen. Nachdem der Teufel fortgegangen sei, habe sich dieses Geld in Nichts aufgelöst. Da es davon nichts zu verteilen gegeben habe, habe die [inzwischen] hingerichtete Frau namens Metziltunga zornig ausgerufen: «Da hier nichts zu haben ist, will ich nicht mehr kommen.»

Ausserdem bekennt Peter, dass er einmal um den Monat August – an Jahr und Tag kann er sich nicht mehr erinnern, ausser dass es zwischen Tag und Nacht war – zusammen mit Hemerly, seinem Meister, in seinem Keller gewesen sei, wo sie sich nach Art der rohen Tiere von hinten fleischlich erkannt hätten.

Weiter befragt, warum er von sich einen derart frommen Anschein gebe, hat er geantwortet, seine Frömmigkeit sei keine Heuchelei, sondern bezwecke, dass Gott ihm den Mut schenke, dem Verbrechen der Häresie zu widerstehen, denn er habe oft darunter gelitten, dass er diesem unsagbaren Verbrechen verfallen sei; im Geist jedoch sei er Gott gegenüber immer gut gewesen.

Er hat erklärt, er wisse sonst nichts, wolle aber noch besser nachdenken. Die genannten Kommissäre haben Peter eine Frist bis zur Prim des folgenden Tages gewährt, um sich besser zu besinnen. Als Zeugen waren anwesend der angesehene Theodul Venetz, Landeshauptmann von Wallis, der adelige Johannes de Platea, Vizelandeshauptmann, Johann Jungen, Kastlan, Benedikt Kalbermatter, Bannerherr, Johannes von Prinsières, Burgermeister, Hans Hebrehart, alle Bürger von Sitten, und ich, Simon Rapillard.

Simon Rapillard

k.

1484, 6. Juli. – Sitten, Majoria

Peter Eschiller erklärt, er habe nichts mehr zu gestehen, und bestätigt nach Verlesung seines Geständnisses alles, was seine Person betrifft, macht jedoch Vorbehalte zu seinen Aussagen gegen die Komplizen.

Am Dienstag, dem 6. Juli, zur Primzeit – von den obgenannten Kommissären darüber befragt, ob er etwas Zusätzliches zum erwähnten Verbrechen aussagen wolle oder ob er noch andere Vergehen begangen habe – hat Peter geantwortet, er wisse nichts anderes über das erwähnte Verbrechen, als was er zuvor gestanden habe. Nachdem ihm der Inhalt seines Geständnisses Wort für Wort vorgelesen wurde, hat Peter gesagt, dass alles in seinem oben festgehaltenen Geständnis der Wahrheit entspreche, zumindest was seine eigene Person betreffe. /453/ Was indes-

²⁵ Der Ammann war der Richter der Grafschaft Biel im Goms.

sen seine Komplizen angehe, wage er nicht sicher, bestimmt und ohne Gefährdung seiner Seele zu behaupten, dass er die benannten Thomas Biderbosten, Ammann, [und] Kyenyn Matly Laquers auf den erwähnten Synagogen gesehen und erkannt habe. Er sagte indessen, ihm scheine, diese in der oben beschriebenen Gestalt gesehen zu haben. Hierauf wurde dem Angeklagten von den beauftragten Kommissären angezeigt, am folgenden Donnerstag zur Zeit der Prim zu erscheinen, um [auf weitere Einreden ?] zu verzichten und seinem Prozess ein Ende zu setzen. Zeugen waren mit Ausnahme des Herrn Landeshauptmanns von Wallis die gleichen Männer wie oben und ich, Simon Rapillard, Notar, usw.

Simon Rapillard

l.

1484, 8. Juli. – Sitten, Majoria

Peter Eschiller erklärt zum Abschluss seines Prozesses, dass er nichts Weiteres über sein Verbrechen und seine Komplizen beizufügen habe.

Zum Abschluss ist Peter Eschiller am Donnerstag, dem 8. Juli desselben Jahres, im Schloss Majoria in einer Kammer neben der Schlosskapelle vor den genannten beauftragten Kommissären erschienen. Eingehend darüber befragt, ob er noch etwas anderes Ketzerisches begangen habe, hat er geantwortet, er wisse nichts Weiteres.

Auf die Frage, was er über seine Komplizen noch aussagen wolle, hat er geantwortet, wenn er über diese mehr wüsste, würde er sie bestimmt anklagen. Er hat versichert, er wisse nur, was er bereits gestanden habe und auch der Wahrheit entspreche.

Er hat [auf weitere Einreden] verzichtet, seinem Prozess ein Ende gesetzt und Gott demütig um Verzeihung seiner Sünden gebeten. Geschehen am angegebenen Ort, in Gegenwart der obgenannten Zeugen und vor mir, Simon Rapillard, Bürger von Sitten, öffentlicher Notar.

Simon Rapillard /454/

m.

1484, 10. Juli. – Sitten, Majoria

Bischof Jost von Silenen verurteilt Peter Eschiller als Häretiker und übergibt ihn dem weltlichen Arm zur Bestrafung.

Urteil.

Wir, Jost von Silenen, von Gottes und des Apostolischen Stuhls Gnaden Bischof von Sitten, Präfekt und Graf von Wallis, wollen allen, für die es förderlich ist, zur Kenntnis bringen, dass wir:

eingesehen die im Zenden Goms angestellten Ermittlungen, durch welche das Gerücht der Ketzerei bestätigt wurde, und die vielen Indizien, die gegen Peter Eschiller von Münster in demselben Zenden beigebracht wurden;

eingesehen die Untersuchung und das Geständnis, die beweisen, dass Peter gemäss eigener Aussage Gott den Allmächtigen auf Antrieb des Teufels, des Feindes der Menschheit, verleugnet, dem Teufel gehuldigt, ihn verehrt und ihm ein Tier als Tribut übergeben hat, vom Glauben abgefallen ist und an verschiedenen Orten an Synagogen von Ketzern teilgenommen und dort viel Unrecht und Schlechtes begangen hat;

eingesehen auch den Verzicht [des Angeklagten] und den Abschluss dieses Prozesses; nach Art unserer Vorfahren zu Gericht sitzend, weder nach links noch nach rechts neigend, unter Anrufung des Namens Christi und vom Sinn für Gerechtigkeit getragen, nur Gott vor Augen haltend;

hiermit entscheiden und urteilen, dass du, Peter Eschiller von Münster, das Verbrechen der Häresie begangen hast, ein verstockter Häretiker gewesen und heute noch bist, vom Glauben abgefallen bist und als Ketzer angesehen wirst, wie wir dich für einen Häretiker und Abtrünnigen halten und ansehen. Als solchen übergeben wir dich dem weltlichen Arm, um die verdiente Strafe zu empfangen²⁶, ohne dass es jedoch zur Verstümmelung der Glieder, zu Blutvergiessen oder Todesgefahr kommt, wogegen wir feierlich protestieren. Die Güter, die du besitzt und seit Verüben des Verbrechens besessen hast, konfiszieren wir aufgrund des gegenwärtigen Akts gemäss den kanonischen Bestimmungen.

Gefällt wurde dieses unser Urteil in Sitten, in unserem Schloss Majoria, im neuen Saal, am Samstag, zur Primzeit, den 10. Juli im Jahre des Herrn 1484, in Gegenwart des ehrwürdigen Herrn Leonhard Prepositi, Domherr und Official, des Herrn Johannes von Bellinzona²⁷, Kaplan, sowie im Beisein unserer Dienstleute, des edlen Schildträgers Johannes Hu^oIrici²⁸ und Willy Bieller, die hierzu als Zeugen beigezogen wurden, unter Aufdruck unseres Siegels, das wir in dergleichen Angelegenheiten zum Zeugnis der Wahrheit benützen.

Simon Rapillard

²⁶ Obgleich das Todesurteil der weltlichen Behörde, d.h. der Bürger von Sitten, nicht überliefert ist, steht ausser Zweifel, dass der vom Bischof als Häretiker verurteilte Peter Eschiller verbrannt worden ist. Siehe hierzu S. 93 und die im Anhang edierte Zeugenaussage des Jenni Zen Stadlen von Reckingen, S. 128.

²⁷ Johannes von Bellinzona erscheint 1479 als Vikar von Sidlers (ACS, Min. A 105, S. 548). 1487 wird er Pfarrer von Brämis bei Sitten genannt (ACS, Min. B 61, S. 342), welche Funktion er wenigstens bis 1503 innehielt (ACS, Min. B 68, S. 905). Seine Ernennung zum Pfarrer von Brämis durch Bischof Jost von Silenen stiess bei seinen neuen Pfarrkindern auf wenig Begeisterung. Diese sprachen beim Bischof vor und baten ihn um einen Priester, «der sich der Lebenden und der Toten annehme», wurden jedoch schroff abgewiesen (ABS, Tir. 92-178bis, S. 15-16). Johannes von Bellinzona hatte einen Bruder, Gerhard, der in Sitten den Bäckerberuf ausübte (ACS, Min. B 68, I, b, S. 58-59: 1492, 11. Februar); ein zweiter Bruder, Bartholomäus, wird 1487 als verstorben erwähnt (ACS, Min. B 61, S. 342).

²⁸ Johannes Hu^oIrici war ein ferner Nachfahre des Junkers Ulrich von Raron (AEV, Fonds Flavien de Torrenté, Pg 1, Nr. 26: 1278 [?], 29. August), des Begründers dieser edlen Familie in Visp. Er darf nicht verwechselt werden mit Notar Johannes Uldrici, Kommissär für die Aufnahme der bischöflichen Lehenserkenntnisse. Johannes Hu^oIrici war ein Sohn des Junkers Stefan (BA Visp, H 7: 1469, 30. Januar, Visp. - AEV, AV 4, Nr. 22: 1476, 27. Januar, Visp). Am 4. November 1480 erklärt er, sich 30 Jahre zurückerinnern zu können (BA Visp, C 6); daraus kann geschlossen werden, dass er zum Zeitpunkt dieses Prozesses rund 50jährig war.